France

LLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

NOËL 1955

PARTICIPEZ

Gratuitement

au Grand Concours du Mariage Idéal

ORGANISÉ PAR

ICI PARIS

10.000.000 de Frs.
en espèces

LISEZ **ICI - PARIS** EN VENTE PARTOUT - LE N° 30 FR.

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

Fondateur GEORGES OUDARD

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.

13, rue Saint-Georges. — Paris IXe

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

★

TARIFS D'ABONNEMENT

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2
Un an 6.000	Un an 7.000
6 mois 3.100	6 mois 3.600

ÉTRANGER

ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2
Un an 7.250	Un an 8.600
6 mois 3.725	6 mois 4.400

L'ABONNEMENT N° 1 est composé de 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE.

L'ABONNEMENT N° 2 comprend 12 numéros mensuels dont 3 numéros spéciaux : NOEL, PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE, et les 24 numéros de notre supplément théâtral et littéraire.

Le supplément théâtral et littéraire, réservé aux seuls abonnés, leur sera adressé à raison de 2 fascicules par livraison mensuelle.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois.
Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 60 francs en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

★

NOTRE COUVERTURE

CONQUES — Statue d'or de sainte Foy.

N° 429 — DÉCEMBRE 1955

SOMMAIRE

Numéro spécial de Noël

INTRODUCTION
SAUVER L'ESPRIT

CONQUES
TRÉSOR DE L'ART ROMAN

ÉVOCATION DU PARIS ROMANTIQUE
EN HORS-TEXTE : **AQUARELLES DU VIEUX PARIS**

HANS MEMLING
PEINTRE DE LA DOUCEUR MYSTIQUE

SCIENCE ET CONNAISSANCE PSYCHIQUE
LA MAITRISE SPIRITUELLE ÉLARGIT NOTRE CONNAISSANCE

BRIANCHON L'ATTENTIF
EN HORS-TEXTE : **LES COURSES**

BERNARD LORJOU LE SOLITAIRE
EN HORS-TEXTE : **LE TAUREAU**

ANDRÉ MARCHAND LE CONTEMPLATIF
EN HORS-TEXTE : **TAUREAU EN CAMARGUE**

LANCELOT NEY LE MATHÉMATICIEN
EN HORS-TEXTE : **PLAGE D'YPORT**

UN MOIS DE L'ACTUALITÉ MONDIALE

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : MM. Bernard Champigneulle, Albert Mousset, Roger Dardenne, Henry Prêté, Gérard Caillet, Mmes Louise Weiss et J. de Sédouy.

PHOTOGRAPHES : Henri Parnotte, Roger Boulet, G. Bourdelon et B. Daillencourt.

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Laudat. — DIRECTEUR ARTISTIQUE : Marc Réal.

Avec ce numéro nos abonnés de la catégorie n° 2 recevront, en supplément théâtral et littéraire, deux fascicules :

I. **GASPAR DIAZ,** pièce de Dominique **VINCENT,** inspirée d'une nouvelle de **VERCORS.**

II. **LA FILLE A LA FONTAINE,** pièce de Jean **MOGIN.**

LA LIQUEUR

A BASE D'ANIS VERT

OPERA PUBLICITÉ
PHOTO BONIEU

SAUVER L'ESPRIT

L'an 1955, dont les derniers jours s'écoulent, aura reculé encore les limites de la connaissance scientifique et de ce progrès des techniques, dont la dernière en date des manifestations, la greffe des matières plastiques, ouvre d'étonnantes perspectives sur le devenir de cette jeune industrie.

En illustrant la prophétie d'Einstein sur la création de la matière à partir de l'énergie la découverte de l' « antiproton » ajoute un anneau à la chaîne diabolique des révélations nucléaires et, au rythme effréné où vont les choses, on peut se demander quelles anticipations audacieuses l'année qui vient fera entrer dans la réalité.

Pour le malheur des pauvres humains, les espoirs infinis que font miroiter à leurs yeux les animateurs de ce ballet fantasmagorique de l'atome se conjuguent avec les appréhensions tragiques que suscitent les miracles de cette science née d'hier. Dans leur sainte ignorance du facteur humain, ces apprentis sorciers ne préparent-ils pas, avec leurs engins terrifiants et les bouleversements biologiques qu'entraînera leur mise en œuvre, une catastrophe apocalyptique qui se traduirait par l'anéantissement de toute vie animale et végétale sur notre planète ? C'est là un singulier sujet de méditation dont ne se libéreront pas aisément les humanistes.

Que les foudroyants progrès de la connaissance scientifique et des techniques industrielles aient ouvert une voie nouvelle pour la mise en valeur des matières et pour la satisfaction des besoins ne peut pas être plus contesté que l'amélioration de la condition humaine, qui résulte de l'automatisation, de la protection de la santé physique et de la prolongation de la durée de l'existence.

Mais ces apports incessants de la science suffiront-ils pour assurer à nos contemporains et à leur descendance une ère de paix, de prospérité et de bonheur ?

Tous les espoirs, certes, seraient permis si de tels progrès trouvaient leur équivalence sur le plan de l'humanisme et de la moralité. Nous sommes, hélas ! loin de compte ! car la pensée humaine reste emprisonnée dans les barrières tracées par les routines et par les doctrines préfabriquées.

Notre monde occidental en est toujours au même piétinement dans la connaissance qu'a l'homme de sa mission, dans la conception qu'il se fait de son rôle social et civique, de ses relations internationales et de sa coexistence avec les autres races. Et les tentatives faites pour élargir cette pensée viennent sans cesse buter contre la porte étroite des préjugés.

Dans une Europe qui en est encore à se chercher, la vertu essentielle des dirigeants et des entraîneurs d'hommes devrait être l'imagination. Leur mission n'est-elle pas de pressentir le sens des grands courants qui secouent le monde, comme de prévoir les conséquences de la révolution industrielle que préparent les centrales atomiques et qui sera plus bouleversante, dans ses effets, que celle qu'a connue le XIX^e^ siècle avec la houille, le rail et l'électricité ?

Or les régimes politiques, vivant sur leur lancée, continuent à se mouvoir imperturbablement dans le cadre des conceptions surannées et des classifications devenues caduques. Durant que l'impuissance et le désarroi sévissent au sommet et qu'une lente érosion désagrège l'État, l'insubordination gagne à la main. Désabusés, angoissés devant un avenir que n'éclaire plus aucune lumière, les jeunes ont tendance à satisfaire leur désir d'action par des « engagements » au bout desquels ils ne trouveront qu'amertume et déception. Car ce

Le nouveau
Moteur " ETENDARD "
montre sa puissance dans ses reprises instantanées

" Des goûts et des couleurs, il ne faut discuter " dit un proverbe français.

Certes, mais la beauté naturelle s'affirme sans discussion car elle ne doit rien à l'originalité ni à la profusion des chromes.

Par la pureté de ses lignes, la Frégate possède cette élégance véritable qui classe un homme de goût.

Elle peut se permettre la fantaisie de bon ton de nouvelles harmonies de teintes.

Vous resterez discret mais vous serez remarqué au volant d'une " GRAND PAVOIS "

RENAULT
RÉGIE NATIONALE

« conformisme de l'anticonformisme », dont parlait Jean Cocteau devant l'aréopage académique, n'est en fait qu'une expression de l'anarchie et du nihilisme intellectuels.

Sur le plan des rapports entre les groupes humains on ne parvient pas à prendre conscience que les grands problèmes d'aujourd'hui se posent non plus à l'échelle nationale, mais à l'échelle du monde. Les anciennes patries, affaiblies par tant de guerres et de tourments, étouffent dans leur cadre géographique. Faute d'air, elles s'étiolent et dépérissent au lieu de s'épanouir et de prospérer.

Les efforts méritoires des Européens clairvoyants et sages pour amener les peuples à la notion de plus larges structures fédératives se trouvent annihilés par l'aveugle conjonction des nationalismes étriqués et des antagonismes idéologiques. Et parce qu'on en est encore, à l'âge atomique, à penser comme à l'âge de la vapeur, les nations de notre Vieux Continent risquent fort de connaître le malheureux destin de ces cités de l'antiquité qui, acharnées à se combattre et à s'entre-déchirer dans des luttes fratricides, ont été rayées de l'histoire du monde pour n'avoir pas su se rassembler afin de faire face aux Barbares envahissants.

Lorsque le progrès scientifique s'accompagne d'une telle défaillance dans les mœurs, lorsque l'esprit démissionne devant la matière, la rupture d'équilibre qui en résulte est lourde de dangers pour l'harmonie universelle.

Si l'homme moderne, faute de savoir dominer ses instincts et vaincre ses préjugés, se montrait incapable de maîtriser et de discipliner les forces qu'il a déchaînées, la recherche scientifique et le gigantisme industriel aboutiraient rapidement à sa dépersonnalisation et à l'avilissement de sa dignité, déjà compromise par la mécanisation des cerveaux que préparent nos psychotechniciens !

Un exemple de la valeur que revêt l'apport de la personnalité humaine dans ce duel entre le matérialisme et le spiritualisme nous vient du fond de ce continent asiatique en pleine transformation, avec l'ascèse physique et morale des yogis, ces grands sages de l'Inde dont nous entretient plus loin Louise Weiss.

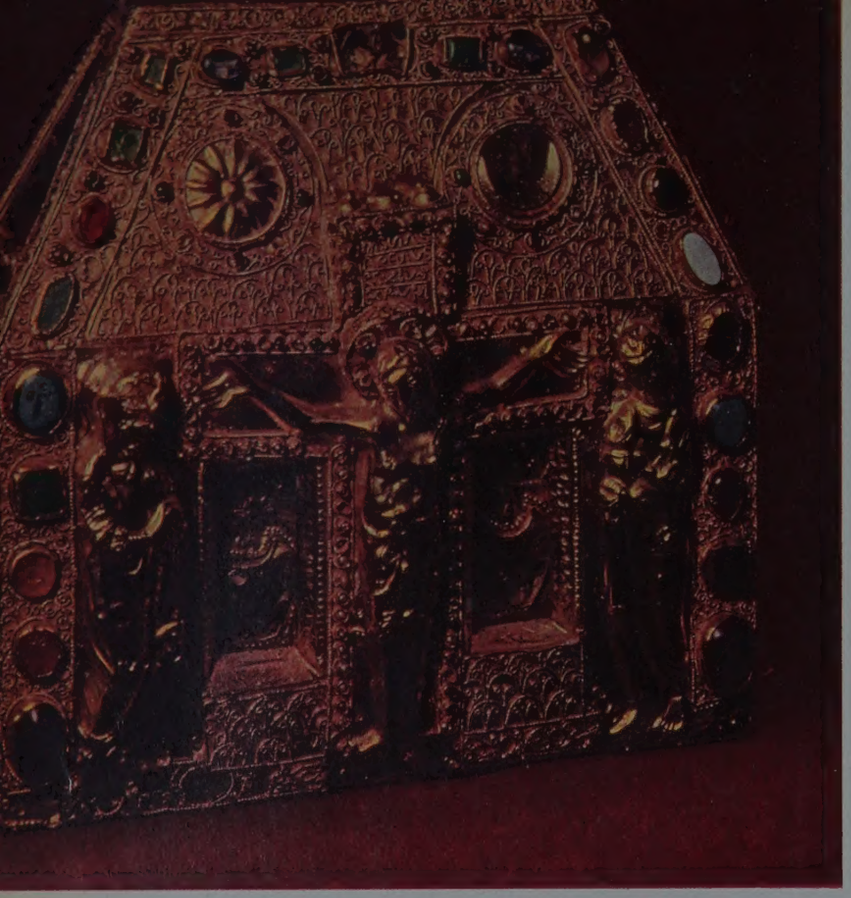
En se libérant des servitudes du monde profane, en se dégageant des sujétions corporelles grâce à une implacable concentration de l'esprit, n'aboutissent-ils pas, au fond de leurs monacales retraites, à une connaissance toujours plus profonde que l'être humain se doit d'acquérir de lui-même ?

La vertu de ces disciplines poussées à leur paroxysme, de ces actes de contemplation et de retraite méditative n'est-elle pas apparue dans la prodigieuse puissance spirituelle d'un Gandhi dont la politique de non-violence a réussi, en dépit des sarcasmes faciles et des forces matérielles auxquelles elle se heurtait, à libérer de ses chaînes un immense peuple héritier d'une des plus vieilles civilisations ?

Notre Europe elle-même, si lasse, si fatiguée qu'elle se montre, s'éveille lentement à cette notion de la survivance de l'esprit. On le perçoit aux courageux efforts qu'a entrepris l'Église pour adapter son caractère missionnaire et évangélique aux structures d'un monde transformé par la science, pour assurer le respect de la vocation humaine et de ses impératifs les plus sacrés.

Non ! Le salut de l'humanité ne sera pas le seul fait des savants, des techniciens et des organisateurs. La société nouvelle ne sera pas transformée et anoblie lorsque les peuples se verront réduits à l'état de vastes troupeaux de robots vivant sous la terreur atomique. La paix sur terre devra également s'édifier sur le respect des âmes, sur l'apaisement des haines, sur la solidarité et l'interdépendance d'individus dont la conscience aura acquis sa pleine maturité et trouvé son plein épanouissement.

Sinon, il ne resterait plus à l'homme occidental qu'à renoncer à sa mission civilisatrice pour vivre replié sur lui-même, sans horizon et sans prestige, sur les souvenirs d'une glorieuse tradition dont il aurait laissé échapper de ses mains débiles le flambeau.



LES TROIS PIÈCES QUI FIGURENT SUR CETTE PAGE PEUVENT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME LES MERVEILLES DU TRÉSOR DE L'ABBAYE DE CONQUES. ELLES VIENNENT D'ÊTRE RESTAURÉES AVEC BEAUCOUP DE SOIN.

Le reliquaire ci-contre, dit de Pépin, aurait été donné à l'abbaye au IX^e *siècle par le roi d'Aquitaine. C'est un coffret couvert d'un toit à quatre pentes fait de feuilles d'or plaquées sur une âme de bois où figurent le Christ en croix, la Vierge et saint Jean, le Soleil et la Lune. Les deux ouvertures ménagées sous les bras de la croix permettaient de voir les reliques.*

Le reliquaire ci-dessous, dit « A de Charlemagne », passait, selon la légende, pour avoir été donné par Charlemagne lors d'une distribution des lettres de l'alphabet aux vingt-deux abbayes de l'empire qu'il avait fondées. En réalité, une inscription portant le nom de l'abbé Begon III permet de le dater de la fin du XI^e *siècle. Les deux jambages sont couverts d'un revêtement de plaques de vermeil décorées de filigranes, de cabochons, de pierres gravées et d'émaux. A la partie supérieure de l'A, un gros cabochon en cristal, maintenu par un étrier à trois branches placé postérieurement, constituait le reliquaire proprement dit.*

Reliure d'évangéliaire du XII^e *siècle (ci-dessus) désignée sous le nom d'« autel en albâtre oriental » en raison de la plaque qui le supporte et en fait un autel portatif. Quatre larges bandes d'argent doré forment un encadrement extérieur et portent des filigranes, des cabochons, une pierre gravée, quatre rosaces en émail cloisonné et dix figures, ou symboles, parmi lesquelles on reconnaît, en haut, le Christ nimbé et, en bas, l'Agneau pascal.*

CONQUES
TRÉSOR DE L'ART ROMAN

Dans le sauvage ravin de la Louche, le village de Conques déroule ses tortueuses ruelles autour de l'église Sainte-Foy. Des vestiges subsistent de l'ancienne enceinte avec trois portes fort pittoresques. Les vieilles maisons de schiste, le château d'Humières s'étagent sur la pente des monts. Au fond, la vallée du Dourdou. L'épi du clocher central a été renversé par la foudre peu avant la prise de cette photo.

PAR BERNARD CHAMPIGNEULLE

L'ÉTRANGE figure sans âge dont le regard bleu sombre se fixe au delà du monde a toujours exercé et exercera sans doute toujours sur les hommes sa puissance de fascination. Quiconque l'aura vue surgir une fois devant lui restera soumis à son mystérieux pouvoir. Elle est d'Occident, mais elle impose une sorte de majesté hiératique d'idole orientale. Elle est chrétienne, mais elle possède dans la structure du visage la robuste et fine carrure des divinités antiques. Cette statue d'or et de joyaux, est-ce une sculpture ? Est-ce une orfèvrerie ?

Les pèlerins d'autrefois, qui, par milliers, priaient des nuits entières devant la sainte illuminée par les brasiers de leurs cierges, ne se posaient pas ces questions. La statue, c'était la somptueuse enveloppe enfermant les précieuses reliques de cette petite sainte de douze ans qui, en l'an 303, fut, comme saint Laurent, grillée vive.

L'ancien monastère fondé dans cette vallée sauvage à une date qui reste indéterminée nous est connu par une charte de 819, de Louis le Débonnaire. Après que les Sarrasins l'eurent ravagé, comme ils ravagèrent tout le pays, sa restauration aurait été opérée sous les auspices de Charlemagne pour une communauté bénédictine. (Mais on attribuait tant de hauts faits légendaires à l'empereur d'Occident !)

Il semble que, malgré des libéralités importantes de Pépin II, roi d'Aquitaine, l'abbaye de Conques ait alors connu bien des difficultés. Les moines, qui étaient nombreux, cherchaient par quels moyens ils pourraient attirer à l'abbaye, située dans un pays pauvre, les ressources qui lui permettraient de survivre.

C'est ici qu'intervient un événement qui devait décider du magnifique destin de l'abbaye, un événement qui, en vérité, nous paraît fort choquant, bien qu'alors il ne choqua personne : les rapts de reliques emplissent l'histoire du moyen âge, et l'on ne voit pas qu'ils aient attiré le blâme ni le scandale. Le contraire plutôt serait vrai.

Quoi qu'il en soit, les moines de Conques, désireux de faire venir les pèlerins en foule, cherchaient les reliques les plus notoires qui pourraient les attirer. Après avoir tenté, en vain, d'acquérir le corps de saint Vincent de Saragosse, ils avaient secrètement jeté leur dévolu sur les reliques de sainte Foy, qui étaient l'objet d'une grande vénération et qui attiraient de très loin des fidèles à Agen. Ils décidèrent d'employer la ruse.

Un moine nommé Ariviscus fut chargé par son supérieur de mener à bien l'opération délicate qui consistait à transférer à Conques les restes de sainte Foy d'Agen. Ce fut long et difficile. Ariviscus séjourna plusieurs années à Agen, probablement dans la communauté même qui avait la garde des reliques, avant de réussir à s'en emparer et, parmi de grands périls, à les transporter à l'abbaye de Conques. C'était en 882. L'enthousiasme fut à son comble. Des processions triomphales parcoururent le bourg. Et, comme si sainte Foy elle-même approuvait le geste commis en son honneur, les miracles se multiplièrent. La sainte protégeait particulièrement les prisonniers, qui, délivrés, venaient offrir leurs chaînes à leur bienfaitrice. Le plus célèbre des miracles fut celui de Guibert, dont les yeux avaient été crevés, et qui recouvra subitement la vue. Il fut à l'origine des voyages que nous nommerions aujourd'hui « enquêtes d'information » accomplis par l'écolâtre Bernard, envoyé pour la première fois par Fulbert, le très savant évêque de Chartres. Bernard a consigné tout ce qu'il vit à Conques (entre 1010 et 1030) dans les premiers chapitres du *Liber miraculorum sancte Fidis*, qui apporte à l'historien une grande richesse de documentation.

A ce moment-là l'église était sans doute trop petite pour contenir les pèlerins qui accouraient de tous pays. Les moines de Conques étaient de grands architectes. Partout où s'établissait leur communauté s'élevaient des monuments. Ils participèrent à cet extraordinaire mouvement de rénovation architecturale qui se répandit dans la seconde partie du XI^e^ siècle, lorsque, selon l'expression du chroniqueur Raoul Glaber, « la terre se recouvrait d'une blanche parure d'églises ».

Nous sommes aujourd'hui stupéfaits de l'ardeur et de l'audace qui poussaient à démolir des églises relativement récentes (beaucoup, comme celle de Conques, n'avaient pas plus de cent ou deux cents ans) pour édifier à leur place des monuments plus vastes, plus hauts, plus importants, construits de blocs de pierre énormes qui leur permettaient de résister aux dévastations, aux incendies et aux injures du temps : par leur plan, par leur structure, par les peintures et les sculptures qui les décoraient, elles participaient à ce magnifique mouvement régénérateur de l'art chrétien d'Occident que nous nommons l'art roman.

Le contraste est grand entre l'église abbatiale de Conques, les merveilles qui constituent son fameux trésor et le site rocheux, austère, assez farouche, en partie inculte, en partie boisé, qui l'environne. Nous avons longé dans des vallées étroites ces torrents du Rouergue dont l'eau est rougie par le grès, nous

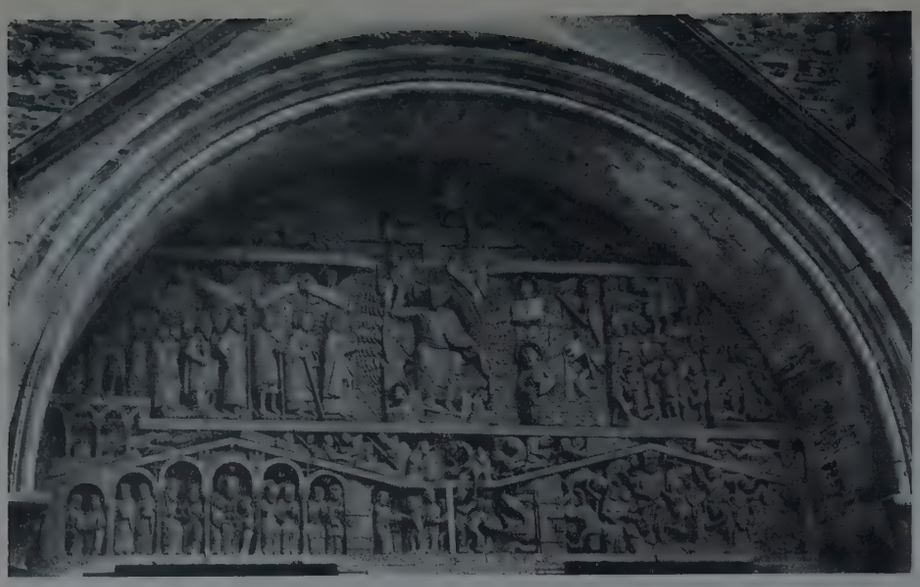
avons parcouru d'âpres plateaux, et à l'endroit où la Louche sort de son ravin pour se jeter dans le Dourdou apparaît la silhouette de Conques accrochée à la montagne. Cet humble village, dont les maisons de schiste et les épaisses couvertures de « loses » font corps avec le paysage, fut au temps de sa grande prospérité, peu après la construction de l'église actuelle, une ville de plus de trois mille habitants. Bâtiments monastiques et maisons d'habitation étaient ceints de remparts. Trois portes subsistent. Du vieux pont de pierre à cinq arches, le « chemin de Charlemagne » monte à la porte du Barri. La porte de Fer et la porte de Vingelle fermaient la ville au sud et au nord.

Conques était une étape obligée de la route la plus fréquentée du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compos-

Des tribunes du chœur, l'impression donnée par les piles renforcées de demi-colonnes engagées et par le jeu des arcs en plein cintre est saisissante. Plusieurs colonnes sont ornées de chapiteaux traités avec beaucoup d'invention. Ci-dessus, colonne de droite, une scène du sacrifice d'Abraham. Sur la page précédente, chapiteaux figurant aux tribunes de la nef.

telle, celle qui venait de Bourgogne, des pays rhénans et qu'avaient organisée les abbés de Cluny. Les pèlerins buvaient à la fontaine qui jaillissait devant l'église et passaient la nuit en prières devant le reliquaire de la sainte.

Il faut découvrir cette église quand le soleil illumine ses murs de grès rouge, aux modulations variées, aux joints de mortier rose, où jouent des remplissages de schiste. La façade se dresse, robuste, flanquée de deux tours carrées, massives, renforcées de contreforts, qui s'élèvent d'un jet jusqu'au sommet. La manie restauratrice du XIX^e^ siècle devait compléter abusivement les étages supérieurs de ces tours qui étaient effondrés depuis trois siècles.

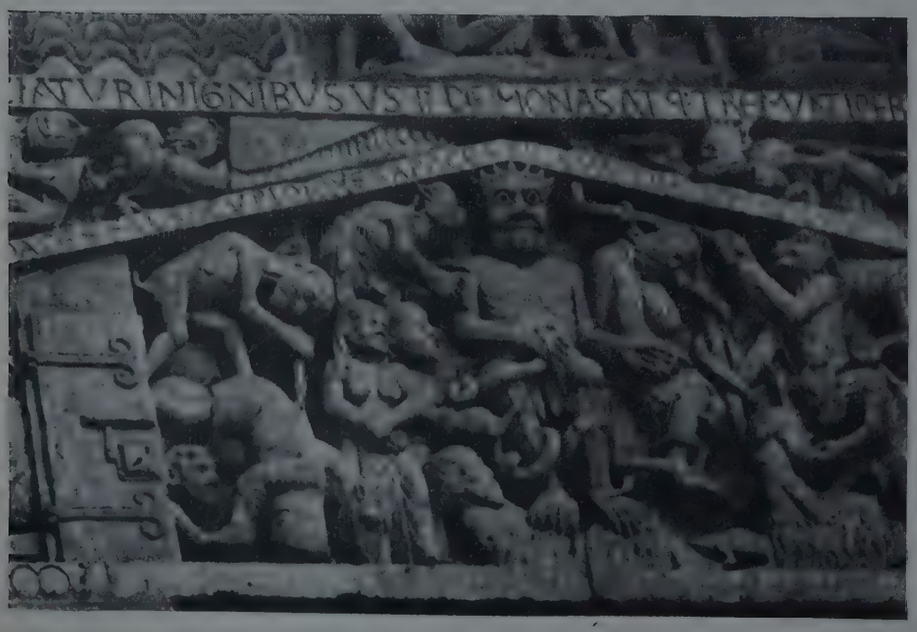


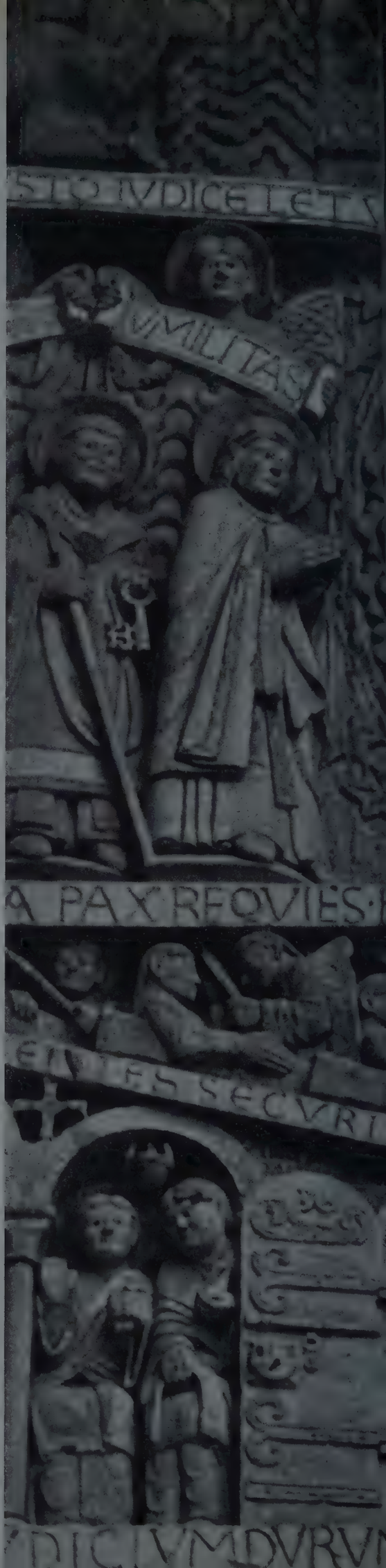
Ce chef-d'œuvre de l'art roman est consacré au thème du Jugement dernier. Au centre, le Christ en majesté. A gauche, précédé par la Vierge et par saint Pierre, le cortège des élus. Aux pieds du Christ, la « pesée des âmes », où s'affrontent saint Michel et Lucifer. Les élus, à gauche, sont accueillis par un ange tandis qu'à droite des hommes sont précipités dans la gueule du Lévicthan. Les scènes de supplice se déroulent et remontent au registre central.

Le monument se présente sur toutes ses faces avec la même noblesse majestueuse. Au chevet, les volumes de l'abside et des chapelles rayonnant avec leurs arcs en plein cintre et le magistral décor de leurs contreforts-colonnes s'étagent et se relient dans un mouvement de souple perfection. C'est le type même de l'église de pèlerinage du XI^e^ siècle, dont l'exemple le plus accompli était la grande basilique Saint-Martin de Tours, et que nous retrouvons, quant au plan, à Saint-Sernin de Toulouse.

La nudité de cet extérieur met en valeur l'extraordinaire composition sculptée du tympan, qui éclate comme un tumulte au-dessus du portail.

Un tumulte, par la foule des personnages qui s'y pressent, mais ordonné avec cet art supérieur de la composition que surent atteindre d'emblée les sculpteurs romans. C'est la vie et l'au-delà de la vie qui sont représentés en ce *Jugement dernier*, dans un équilibre parfait. Au centre, traité à grande échelle, le Christ en majesté, surmonté d'une grande croix. Son geste est bénissant et désigne en même temps, de la main droite levée, le sort bienheureux des élus, de la main gauche abaissée, la malédiction





OMNES PERVERSI SVNT
ET WS9 DIES + PENIS IN VSTVRVCHATVR IN IGNI
ME TVENTES +
OBISSCITOTE F V T V R V CO

des damnés. Il triomphe sur un flot de nuées où paraissent des anges et des étoiles. De multiples inscriptions de textes sacrés commentent la scène, où le drame est poussé à son paroxysme. Aux pieds du Christ, l'archange saint Michel et un démon monstrueux pèsent dans la balance de la justice divine les âmes de ces ressuscités que nous voyons au sortir du tombeau, d'un côté, saisis par des démons, de l'autre, enlevés par des anges, tandis qu'à l'extrémité gauche de l'écoinçon la petite sainte Foy, à demi engagée dans les arcades de son église, se prosterne devant la main tendue de Dieu.

Tout est opposition entre les justes et les méchants. Les premiers, à gauche, sont debout, calmes et dignes. On veut y reconnaître, derrière saint Pierre et Marie, les principaux personnages qui illustrent l'histoire de Conques. A l'opposé, les damnés, qui figurent tous les vices, s'agitent, grouillent comme des vers, aux prises avec d'horribles diables, tandis que Satan lui-même trône, la face convulsée par un affreux plaisir.

Cet étonnant morceau de sculpture, dont on a pu faire en partie réapparaître la polychromie, se distingue de la plupart des tympans de la même époque. Celui de Beaulieu possède plus de majesté décorative, ceux d'Autun, de Moissac et de Vézelay, dans la transposition presque abstraite des effigies, atteignent une sorte de spiritualité et d'altitude métaphysique que nous ne trouvons pas ici.

Ce qui singularise le tympan de Conques, c'est la vie, la verve et, parfois, l'esprit de farce qui l'animent, le réalisme de chacune de ses figures, qui échappent toutes à la banalité. Alors que les autres nous entraînent dans le monde assez obscur de l'intellectualisme théologique, celui-ci garde une saveur d'imagerie populaire immédiatement accessible.

UNE fois franchi le seuil, l'impression que nous donne l'intérieur de l'église est saisissante — sans être écrasante. Le grand vaisseau couvert de voûtes en berceau est sans fenêtres. L'abside seule est éclairée par des fenêtres hautes. La pureté des proportions, l'élégance des piliers dans le contre-jour des collatéraux, les fines arcatures des tribunes, tout contribue à faire de cet ensemble un des grands chefs-d'œuvre de l'architecture, celle qui apaise le cœur et satisfait l'esprit. La sculpture y est si discrètement placée, elle est si intimement incorporée au monument qu'il faut la chercher du regard pour la découvrir. L'imagier s'est localement appliqué à faire chanter les formes strictes et dépouillées. Les trompes de la coupole sont ornées d'anges un peu lourdauds. Mais, au croisillon nord, une *Annonciation* est traitée avec une pureté et une douceur expressive qui laissent prévoir les plus grandes œuvres de l'âge gothique. Il faudrait aussi étudier un à un les chapiteaux, qui, soit purement ornementaux, soit descriptifs de scènes à multiples personnages, permettent de suivre l'évolution de la sculpture romane.

Les prisonniers, disions-nous, étaient parmi les plus grands dévots de sainte Foy, dont ils demandaient l'intercession. Une fois délivrés, ils apportaient leurs chaînes en ex-voto qui étaient suspendus aux voûtes. La tradition veut que les grilles qui entourent le sanctuaire aient été forgées avec leurs fers. Certaines ont été refaites, mais les originaux datent vraisemblablement du XII[e] siècle. C'est un travail ornemental d'une admirable simplicité et d'une extrême délicatesse, dont on ne connaît aucun équivalent.

Il ne reste à peu près rien des bâtiments monastiques — qui étaient importants puisque la communauté fut composée de plusieurs centaines de moines. Le cloître venait d'être détruit lorsque Prosper Mérimée, le premier inspecteur général des monuments historiques, « découvrit » Conques — en 1837 — et plaida, avec chaleur, la cause d'une restauration dont elle avait en vérité le plus grand besoin. On retrouva quelques arcades du cloître bouchées pour servir d'habitations.

Le Service des monuments historiques s'est appliqué à mettre ces vestiges en valeur, d'une part, en dégageant les arcades, d'autre part, en créant un charmant petit jardin intérieur.

Le cloître et la salle capitulaire — qui avait été transformée en écurie — viennent d'être aménagés pour accueillir dignement les nombreux visiteurs qui chaque année viennent admirer le trésor de l'abbaye.

LE trésor de Conques, c'est une des grandes richesses d'art de la France. Il nous permet de rejoindre notre plus lointain passé. Par miracle, il a été en grande partie préservé du vol et de la destruction. Il peut rivaliser avec les plus somptueux du monde, ceux d'Aix-la-Chapelle, de Venise, de Vienne ou d'Essen. Rencontrer tant d'éblouissantes merveilles en ce site retiré du Rouergue, dans cette humble bourgade, c'est un contraste qui procure quelques impressions très vives. On se félicite que l'administration des Beaux-Arts ait voulu apporter tous ses soins à sa mise en valeur. D'abord par une revision très attentive de chacune de ses pièces — qui a permis de faire d'importantes découvertes — ensuite par une présentation qui leur fait honneur.

Un bâtiment insuffisant a été agrandi et remanié. On a choisi le parti d'y supprimer la lumière du jour pour placer chaque objet dans un éclairage

artificiel adapté. Ainsi, de longues vitrines sont incorporées aux murs comme des coffres-forts d'acier dont une face est transparente. Certaines pièces sont placées sur des socles pivotants qui permettent aux visiteurs de les découvrir sous tous leurs aspects.

Au fond, dans une sorte d'abside tendue d'un velours rouge, triomphe la statue de sainte Foy, étincelante sous le feu des projecteurs. Plus importante que les statues-reliquaires d'Auvergne, elle date, selon M. Marcel Aubert, des environs de 985. Pour la première fois depuis l'antiquité étaient retrouvés et pratiqués les principes du haut-relief. C'est l'évident témoignage d'une volonté, qui était perdue depuis plusieurs siècles, de créer une représentation de l'être humain dans l'espace. Ces premières tentatives de ronde-bosse sont des créations d'une entière originalité de style et de technique qui ne doivent rien à l'art classique. La « majesté » de

Cette grande croix processionnelle (sa hauteur est de 2 m. 62) en argent rehaussé de vermeil date de la fin du XV^e^ *siècle. Elle est ornée de cabochons et d'intailles. Sur une face, le Christ en croix, sous le Père éternel et entre la Vierge et saint Jean ; sur l'autre face, sainte Foy, tenant un gril, entre les quatre évangélistes. Le nœud octogonal fait apparaître huit saints, dans un décor fait de pinacles, de gargouilles, de colonnettes et de contreforts.*

sainte Foy est faite d'une âme de bois recouverte de plaques d'or. Des pierres précieuses, des joyaux sont venus la couvrir à différents âges, témoignages de la piété et de la générosité des pèlerins, qui, au hasard des dons, l'ont revêtue d'une étrange parure disparate. C'est une profusion de bijoux enchâssés, de pierres et de précieuses épaves d'orfèvrerie, de saphirs, d'améthystes, d'émeraudes, de perles, d'agates, d'onyx,

de camées antiques, d'intailles carolingiennes, de cabochons insérés dans des filigranes d'or ; un triptyque du XIIIe siècle orne la poitrine de la sainte.

La pièce la plus ancienne du trésor, et la plus remarquable, est le reliquaire, qui, selon la tradition, aurait été donné par Pépin, fils de Louis le Débonnaire, au début du IXe siècle. C'est un coffre couvert d'un toit à quatre pentes dont le bois est, comme la *Sainte Foy*, revêtu de plaques d'or avec des éléments d'émaux cloisonnés bleu et rouge. *Le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, qui orne une des faces, a remplacé la *Crucifixion* d'origine dont M. Taralon a récemment retrouvé des fragments d'une grande beauté. (Il fallait en effet, sur plusieurs de ces objets, remplacer l'âme de bois, qui tombait en poussière.)

C'EST un bien curieux reliquaire que celui où apparaît le nom de Begon, sans doute le troisième du nom, le célèbre abbé bienfaiteur dont l'enfeu et une archaïque plaque funéraire sont visibles à la façade sud de l'église. Il ressemble à une petite tour ajourée ou à une lanterne à main — ce qui l'a fait nommer aussi « lanterne de saint Vincent ». Parmi les éléments divers dont est composée cette pièce souvent remaniée, on remarque un *David terrassant le lion*, traité avec un art de la plus haute qualité. Célèbre par sa forme insolite, le reliquaire dit « A de Charlemagne », qui n'est sans doute pas un A, mais un triangle, et d'ailleurs certainement postérieur à Charlemagne, est orné de cabochons, d'émaux et de pierres précieuses enchâssés dans le vermeil filigrané.

Le reliquaire le plus explicite par ses inscriptions mêmes est un coffret où figure la *Crucifixion* sous le soleil et la lune. Nous y lisons que Begon le fit exécuter et qu'il était destiné aux reliques de la Croix et du Saint-Sépulcre ainsi que de plusieurs saints qu'avait envoyées de Rome le pape Pascal II, en l'an 1100.

Deux autels portatifs, objets insignes entre tous, datent également de cet âge d'or de l'abbaye — c'est-à-dire des premières années du XIIe siècle — où ses ateliers d'orfèvrerie ont travaillé avec tant d'abondance et d'habileté. L'un est composé d'une plaque de porphyre rouge encadré d'argent ; des filigranes très fins et d'une remarquable qualité de dessin représentent le Christ, la Vierge, sainte Foy, des saints. L'autre est une plaque d'onyx dont le cadre est orné de nielles et d'émaux de grand style.

DES pièces vénérables nous plongent dans les origines et dans l'histoire de l'église de Conques, notamment un coffre, assez semblable à une mallette, recouvert de cuir noir, semé de clous d'argent qui dessinent d'élégantes arabesques. Il est orné de trente et un disques d'émail champlevé sur cuivre où figure un bestiaire énigmatique d'une stylisation extrêmement puissante. L'église avait été partiellement incendiée par les protestants en 1561 ; pour éviter le pire, le chœur fut alors consolidé par des massifs de maçonnerie qui s'élevaient jusqu'à la hauteur des chapiteaux. Lors des restaurations de 1875, lorsqu'on démolit cette muraille pour dégager les piliers on trouva dans une cavité un coffre vermoulu qui entourait un autre coffre — celui que nous admirons ici — renfermant lui-même des ossements enveloppés dans un drap d'or. Des experts démontrèrent que ces ossements étaient ceux d'une adolescente de quelque quinze ans — la même dont le crâne se trouvait enfermé dans la « majesté » d'or. On se trouvait donc en présence des reliques de sainte Foy, dont on avait perdu la trace depuis près de trois siècles.

Au bout du charmant cimetière qui domine la vallée s'élève la chapelle du caveau où reposent les Pères prémontrés.

LE visiteur défile devant des objets qui, sans avoir tous la valeur de ces magnifiques témoignages du haut moyen âge, le retiennent par leur qualité, leur nombre et leur diversité. C'est une Vierge mère en argent doré, une croix reliquaire à double traverse, le bras reliquaire de saint Georges et sa main bénissante faits de plaques d'argent doré. Ce sont des triptyques, des gémellions et des bassins dont les rinceaux de cuivre rouge se détachent sur le fond émaillé de bleu et blanc, des chefs reliquaires, des châsses, des chasubles, des croix, des monstrances, des reliures d'évangéliaires, des calices, des tapisseries. L'une des pièces les plus récentes — relativement, puisqu'elle date de la fin de l'âge gothique — est une grande croix processionnelle d'argent couverte de statuettes de même métal, de pierreries et d'ornements, qui est ciselée avec une exceptionnelle virtuosité.

Ce n'est pas le moindre des miracles de sainte Foy que d'avoir laissé ces incomparables richesses venir jusqu'à nous à travers tant de tourmentes, d'émeutes, de guerres religieuses, de spoliations. Chaque fois que s'annonçait un grand péril, notamment lors de l'arrivée des protestants et pendant la Révolution, il s'est trouvé des habitants de Conques pour si bien cacher ces somptueuses offrandes qu'ils ont pu les faire échapper au vandalisme, au sacrilège et à la cupidité. Voilà mille ans que la « majesté » de sainte Foy est établie au flanc de cette vallée du Rouergue. Une petite communauté de prémontrés veille sur ces insignes reliques. Il est juste qu'une place d'honneur soit réservée à Conques dans les hauts lieux de France.

ÉVOCATION DU PARIS ROMANTIQUE

PAR ALBERT MOUSSET

Si, par l'effet d'une grâce providentielle, un contemporain de Louis-Philippe revenait errer dans les rues de la capitale, exhibant dans les sites qui lui furent familiers son haut de forme évasé, sa lévite et son pantalon à la cosaque, il serait singulièrement dépaysé.

La topographie des quartiers du centre comme de la périphérie le dérouterait, les bords de la Seine lui sembleraient méconnaissables, les nouveaux immeubles le plongeraient dans l'effarement.

Car la première moitié du siècle où il a vécu n'avait pas modifié essentiellement la physionomie de la capitale, et l'on peut dire que le Paris d'il y a cent ans ne différait pas beaucoup de celui de l'époque révolutionnaire. Napoléon Ier a ouvert la rue de la Paix et la rue de Rivoli. Louis-Philippe a percé la rue Rambuteau. De grands monuments avaient alors surgi, mais ils se dressaient encore dans un pêle-mêle désordonné de logis pittoresques et de ruelles capricieuses.

Haussmann a aéré, nivelé, dérasé. Il a frayé de grandes voies rectilignes dont on a critiqué la monotonie et qui ont fait disparaître maints joyaux de notre architecture historique. Mais, si l'on songe aux soucis que donne à l'administration d'aujourd'hui le problème de la circulation, il faut bien reconnaître qu'il a vu au delà des nécessités de son temps.

La Troisième République s'est inspirée d'un urbanisme moins révolutionnaire, mais souvent plus heureux. Les grandes artères périphériques ont dégagé les abords de la ville. La transformation des îlots insalubres — on en comptait dix-sept à la veille de la guerre — fait disparaître les taudis. Une vigilance particulière entoure et protège les vieilles demeures dont le passé ou l'intérêt justifient la conservation. De même pour les sites qui évoquent l'atmosphère villageoise du Paris d'antan, comme la Butte Montmartre, qui a fait l'objet d'un « classement » récent.

Mais si le visage de Paris se transforme, c'est moins la conséquence d'un plan d'urbanisme, encore en gestation, que celle du « new look » architectural, qui fait surgir sur tous les espaces libres ou dérasés des blocs massifs d'immeubles destinés à remédier à la crise du logement. Ce sont le plus souvent des bâtisses démesurées, dont le gigantisme et la nudité contrastent avec ce sens des proportions et ce souci

ornemental (plus ou moins bien inspiré) qui furent la règle d'or des constructeurs d'autrefois. Le Parisien qui veut réaliser la synthèse de cette évolution n'a qu'à remonter la Seine depuis le Point-du-Jour jusqu'à l'extrémité de l'île Saint-Louis. Il confrontera l'architecture de ce second demi-siècle, les buildings en matériaux préfabriqués, avec la discrète ordonnance de nos vieilles demeures. En amont, le Paris de jadis. En aval, le Paris de demain, la Métropolis qui sacrifie l'esthétique à l'air et à la lumière.

Les témoins majeurs de cette révolution architecturale seront les édifices officiels en voie de construction : le palais de l'UNESCO, sur la place Fontenoy ; celui de l'OTAN, à la porte Dauphine ; celui de la Télé-Radio, au quai de Passy ; la nouvelle Faculté des sciences, au quai des Bernardins. Les ossatures de glaces et de béton, les façades jansénistes se substituent aux matériaux nobles, comme la pierre de taille, et aux ordonnances conçues pour s'harmoniser avec le décor traditionnel de la ville ou éveiller par un parti ornemental l'intérêt du passant.

Notre contemporain de Louis-Philippe devra donc étudier soigneusement son itinéraire pour ranimer l'ambiance dans laquelle il a vécu.

A ce prix, il aura d'agréables surprises.

Emboîtons-lui le pas.

Avec ce qui reste de son héritage monumental, on peut aujourd'hui faire revivre non seulement le passé de la capitale, mais celui de toute notre histoire : le Paris romain au Palais dit (improprement) des Thermes ; le Paris estudiantile du moyen âge à l'ombre de la Montagne Sainte-Geneviève ; le Paris parlementaire à l'île Saint-Louis, le Paris des beaux esprits au Marais, et le Paris romantique, d'abord sur les boulevards.

Les boulevards ! C'est le plus vénérable sillon que les siècles aient creusé dans la capitale. Imagine-t-on que la Seine, aux âges préhistoriques, empruntait une partie de leur tracé actuel pour rejoindre, aux environs de notre place de l'Alma, son bras principal, le seul qui subsiste aujourd'hui ? Et là était, il y a quatre ou cinq générations, le rendez-vous de prédilection des Parisiens en mal d'oisiveté ou de détente.

C'était une kermesse perpétuelle, une véritable foire en plein vent. Tréteaux et baraques y sollicitaient le passant. On y voyait des singes savants, des animaux prétendus fantastiques, des funambules, des joueurs de gobelets, des diseurs de bonne aventure. Des parades aussi, dont l'animateur, Bobèche, se fit une vulgaire mais durable notoriété.

Un peuple de petits marchands vivait de ces attractions en vendant aux passants de la limonade, des pommes frites, des marrons ou des sucreries.

On y trouvait aussi le musée de figures de cire de Curtius, où les effigies des grands criminels voisinaient avec celles des célébrités féminines et des dandies.

Les cafés y faisaient fortune. Le plus fréquenté était le Café Turc, avec ses jardins, ses kiosques en treillage propices aux tête-à-tête. « On se croirait dans le palais d'Armide », dit le baron de Wulfrath, dans ses *Souvenirs d'un exilé*. Mais on se plaignait que les prix y fussent élevés ; songez un peu : huit sous pour un café, trente-six sous pour un thé complet !

C'est surtout dans l'histoire du théâtre que le boulevard du Temple a fait époque. Des théâtres, il y en avait presque autant que de maisons. On y jouait surtout des mélodrames, ce qui lui valut le surnom de boulevard du Crime. Le public était en or. Le comédien Briand, qui tenait le rôle d'Hudson Lowe, le geôlier de Napoléon, dans une pièce dont l'Empereur était le héros, fut un jour attendu à la sortie par des spectateurs fanatisés qui le jetèrent dans le bassin de la place du Château-d'Eau. « Je ne retrouverai jamais pareil succès », dit-il en se séchant.

Mille anecdotes jettent un jour pittoresque sur ce petit monde de la scène. Un bonimenteur lisait sur une estrade les premières scènes du spectacle. Il s'interrompait brusquement : « Entrez ! vous verrez la suite. » On n'y sacrifiait pas, comme aujourd'hui, des fortunes pour lancer une pièce : témoin ce directeur qui obligeait les auteurs à raccourcir leurs drames pour économiser les bougies...

Après cela, on comprend l'enthousiasme de Desaugiers :

La seule prom'nade qu'ait du prix,
La seule dont je suis épris,
La seule où je m'en donne, où c'que je ris,
C'est l'boul'vard du Temple à Paris !

LE PONT MARIE, PAR DAUBIGNY

LE QUAI DU LOUVRE ET LE PONT DES ARTS, PAR BONINGTON

LA RUE DE LA PAIX, PAR CAMILLA

LA RUE JEAN-TISON, PAR BOYS

LA RUE DE RIVOLI, PAR CANELLA

LES GRANDS BOULEVARDS. PAR CANELLA

Changeons de quartier.

C'est sur les rives de la Seine, ou leurs parages, que se perpétuent avec le plus de fidélité les ensembles évocateurs du Paris romantique. Arrêtons-nous un instant au pont des Arts. Il était jadis aménagé en promenade, avec des arbustes et des fleurs de toute espèce. Des chaises s'alignaient le long des parapets : c'était un lieu de rendez-vous mondains. Les contemporains nous en ont laissé une description idyllique : « Un jardin suspendu sur les eaux, d'où la vue se promène sur les plus majestueux édifices. L'air y est mollement rafraîchi par celui de la rivière et embaumé par les parfums de l'héliotrope, de la rose, du jasmin, du réséda et de la fleur d'oranger. Deux rangées de femmes charmantes achèvent d'embellir ce passage, qui ressemble en tout à celui d'une vie heureuse. »

On y voyait des montreurs d'animaux savants, des bateleurs, et surtout des aveugles jouant de la clarinette ou de l'accordéon. L'aveugle du pont des Arts fut, pendant un siècle, un personnage de la galerie des célébrités pittoresques. L'un d'eux, Bidault des Champs, était un ancien comédien. J'ai trouvé aux Archives nationales une requête au gouvernement qu'il signait de sa qualité : « l'aveugle du pont des Arts », certain qu'il n'en fallait pas davantage pour attirer sur lui la bienveillante attention des pouvoirs publics.

On devait payer un sou pour traverser le pont. A ce droit de péage se rattache une anecdote de la vie estudiantine. Lorsque, sous Louis-Philippe, Hippolyte Royer-Collard obtint la chaire d'hygiène à l'École de médecine, son cours fut outrageusement sifflé par des étudiants, qui lui reprochaient de devoir cette nomination à la faveur plutôt qu'au mérite. Deux cents carabins lui firent un jour, après son cours, escorte dans la rue en l'accompagnant de huées. Il s'engagea sur le ponts des Arts ; les jeunes gens hésitèrent devant le coût du passage. Le professeur eut un geste qui les désarma ; il mit 20 francs sur la tablette du péager et lui dit en montrant sa bruyante séquelle : « Ces messieurs sont avec moi. »

Autre foyer de la vie romantique : le Palais-Royal. Il avait, à l'avènement de la royauté bougeoise, la réputation d'un mauvais lieu, rendez-vous des joueurs et des filles. L'un des premiers soucis de la nouvelle administration sera de le « moraliser » : elle fait disparaître les fameuses galeries de bois, trop secourables aux couples de rencontre ; elle ferme les tripots et éclaire les arcades au gaz : plus de zone d'ombre. Cependant, plus que jamais, ce site est l'enchantement de la société parisienne. Les cafés y passent pour posséder les caves les mieux garnies du monde et c'est l'endroit de la capitale où l'on compte le plus de restaurants. Tous les métiers y ont leur enseigne : un dentiste en arbore même une qui est faite de dents et de débris de machoire humaine.

Là aussi, bateleurs et amuseurs publics se disputent la clientèle des badauds ; tel ce bonimenteur qui les invite à venir voir « ce que Dieu lui-même ne verra jamais ». On entre, on se trouve en face d'un miroir, et une voix tombant d'en haut articule : « Vous venez de voir votre semblable. Et Dieu n'en a point ! »

C'était au Palais-Royal que se lançait la mode. Les femmes y arborent le chapeau de crêpe de pavot, la robe de jaconas garnie de volants brodés, l'écharpe de gaze terminée par des nœuds de rubans. Encore un peu et la crinoline fera son apparition. Chez les hommes, la vie de bohème, le monde des rapins et des romantiques ont popularisé la « coiffure du lion », la chevelure ondulante de Musset et des dandies. Un album de portraits des habitués du Palais-Royal suffirait à reconstituer cent ans de l'histoire du costume.

Et aussi la période héroïque du théâtre. A la première d'*Hernani* on retrouvera tous les familiers du site : Eugène Sue, Maquet, Vigny, Musset, Ingres, Delacroix, Arvers, auquel quatorze vers ont suffi pour entrer au panthéon de l'immortalité. Déjazet et Hortense Schneider feront leur début au Palais-Royal, Labiche y remportera ses succès les plus étourdissants, et Séraphin, avec son théâtre de marionnettes, aura le plus joyeux parterre d'enfants qu'ait connu un amuseur du petit monde.

La roue tourne. La mode, le luxe parisien, ce sera bientôt la rue de la Paix qui en donnera le ton. Étrange destinée de ce site, qui fut jadis une véritable cité de couvents, hantée par le souvenir de Mme de Pompadour, devenu le quartier général de la haute couture, l'étincelant éventaire des bijoux et des parfums ! Que de maisons aujourd'hui célèbres ont pris là, au siècle passé, leurs lettres de noblesse et la consécration de leur vogue ! Dans son axe, la colonne campe l'effigie laurée de l'Empereur, encadrée par les façades harmonisées des hôtels que se firent bâtir au XVIIIe siècle les financiers et les fermiers généraux. Une synthèse parlante de l'épopée, du monde des affaires et de l'artisanat d'art...

On évoquera le Paris romantique non seulement dans le centre de la ville, mais aussi dans les quartiers qui furent jadis sa banlieue. A Belleville se rattache le souvenir de la fameuse *descente de la Courtille* et de cette société de grisettes et de petits bourgeois dont Paul de Kock — aujourd'hui un peu oublié — a peuplé ses romans. On disait sous Louis-Philippe : « Voir Paris sans la Courtille, c'est voir Rome sans le pape. » Le Paris mondain allait s'encanailler dans les guinguettes sous des déguisements extravagants de pierrots et de paillasses ; après s'y être livré à toutes sortes d'entrechats et de folies, il redescendait dans un interminable cortège de cabriolets, de tapissières et de chars à bancs.

Des cénacles de jadis, le cadre a presque totalement disparu. On en trouvera cependant le souvenir au Quartier Latin, sur les quais de l'île Saint-Louis, dans les petites rues qui avoisinent l'Odéon ou le Panthéon. La ville de Paris donne maintenant ses réceptions à l'hôtel Lauzun ; il est piquant de rappeler aux hôtes occasionnels de cette noble demeure que le grand salon fut, quand Baudelaire et Théophile Gautier l'habitaient, le siège du club des Haschischins et le décor de ses paradis artificiels.

A l'autre extrémité de la capitale, une demeure à laquelle on ne porte guère d'attention, et dont la survie est d'ailleurs menacée, mérite une escale dans cette randonnée romantique. C'est le château des Ternes, dont le pavillon central enjambe la rue Bayen. Le logis réservé au concierge abrita le Cénacle de la Bohème, petite société d'artistes et d'écrivains qui, lorsque le temps le permettait, prenait ses ébats sur une pelouse baptisée *la Pampa*, autour d'une vasque animée par un jet d'eau. C'est là que l'auteur dramatique Théodore Barrière composa la mise en scène de la *Vie de Bohème*, de Murger. On y voyait deux arbres centenaires unis par une escarpolette ; l'un avait nom Philémon, l'autre Baucis. Toute une époque!

Il n'y a pas seulement dans Paris des sites, mais aussi des fantômes romantiques. On voit errer celui de Chateaubriand avenue Denfert-Rochereau, sous les arbres qu'il planta dans la fondation Marie-Thérèse et à l'ombre desquels il écrivit les *Mémoires d'outre-tombe* ; celui de Lamartine dans cet hôtel Talleyrand, rue de l'Université, où il commença son *Histoire des Girondins* ; celui de Delacroix sur cette nostalgique petite place Furstenberg, où il eut son atelier. Et, bien entendu, celui de Victor Hugo sur la place des Vosges.

Mais le cadre qui conserve l'atmosphère d'intimité la plus émouvante, c'est le square d'Orléans, au 80, de la rue Taitbout, qui fut, sous Louis-Philippe, une cité d'artistes et de lettrés. Là vécurent, dans une sorte de phalanstère provincial, George Sand, Chopin, le statuaire Dantan et la sœur de la Malibran, Pauline Garcia, et bien d'autres célébrités du temps. Le décor n'a guère varié ; une cour dont l'aspect mélancolique est racheté par un jet d'eau porté sur trois consoles, qui retombe dans un bassin entouré d'un parterre gazonné. Dans un quartier animé, c'est une oasis de recueillement qu'un peu d'imagination suffit à peupler... De site plus sobrement et plus authentiquement romantique, il n'en est point à Paris.

LA NATIVITÉ

VOLET DU TRIPTYQUE DIT DE
« L'ADORATION DES MAGES »

HANS MEMLING

PEINTRE DE LA DOUCEUR MYSTIQUE

DANS sa maison de la rue Saint-Georges, à Bruges, Hans Memling voyait défiler banquiers, négociants opulents, envoyés des ordres religieux. Ils venaient commander des portraits ou bien des tableaux qui iraient orner quelque chapelle. En ce XVe siècle, Bruges était une cité riche et dévote. La piété ne s'associait pas toujours chez les donateurs à une humilité profonde. Ils entendaient être en bonne place sur le tableau qu'ils offraient. Et Memling s'attachait à les satisfaire, tandis que la modestie de son âme simple et fervente s'épanchait en traçant les suaves images des saints et de la Mère de Dieu. Ainsi, dans le diptyque où le jeune bourgmestre Martin van Nieuwenhoven, agenouillé, prie la Vierge qui, sur l'autre volet, tend une pomme à l'Enfant Jésus.

Pendant trente ans, Memling, Rhénan des

L'ARRIVÉE A COLOGNE (PREMIER PANNEAU DE LA CHASSE DE SAINTE URSULE)

L'ARRIVÉE A ROME (TROISIÈME PANNEAU DE LA CHASSE DE SAINTE URSULE)

LE MARTYRE DE SAINTE URSULE

PORTRAIT DE MARTIN VAN NIEUWENHOVEN

LA VIERGE A LA POMME

PORTRAIT DE MARIE, FILLE DE GUILLAUME MOREEL

PANNEAU CENTRAL DU TRIPTYQUE DIT DE L'ADORATION DES MAGES.

environs de Mayence, qui fit, croit-on, son apprentissage chez Roger van der Weyden, travailla à Bruges, où il avait acquis droit de bourgeoisie. Son atelier était fréquenté, ses élèves, nombreux. C'est encore pour un magistrat municipal, Guillaume Moreel, qu'il peignit le retable, aujourd'hui au Musée communal de Bruges, où il a réuni au premier plan d'un paysage saint Maur, saint Christophe et saint Gilles. « Il est, écrit l'historien d'art Paul Fierens, peu d'images plus nobles du recueillement, de la paix intérieure, en un mot, de la sainteté. »

Mais c'est à l'hôpital Saint-Jean que la calme maîtrise de Memling atteint sans doute sa plénitude. Autour de la châsse de sainte Ursule rayonne un bouquet de chefs-d'œuvre. Pour les panneaux de cette châsse l'artiste a trouvé sur sa palette les tons les plus éclatants, les plus tendres aussi, des rouges ardents, des roses limpides, des bleus de gemmes. Et voici le *Mariage mystique de sainte Catherine*, *l'Adoration des Mages* et ce visage énigmatique et sec de Maria Moreel, en sibylle Sambeth, le portrait le plus achevé, peut-être, laissé par le maître.

Sincérité devant tels personnages qui devaient parfois troubler sa candeur et sa tendresse, émotion, calme, douceur mystique, voilà Hans Memling. Humble, promenant sa douceur au long des canaux somnolents de Bruges et qui s'est, dit-on, représenté, spectateur émerveillé, contemplant la crèche, dans *l'Adoration*.

SCIENCE ET CONNAISSANCE PSYCHIQUE

LA MAITRISE SPIRITUELLE ÉLARGIT NOTRE CONNAISSANCE

PAR LOUISE WEISS

Parmi les pèlerins qui montaient à la grotte sacrée d'Amarnath, située à plus de 4.000 mètres dans l'Himalaya occidental, en bordure du Cachemire, se trouvait, au mois d'août 1954, un moine hindou arrivé du Tibet dont il était impossible de ne pas remarquer la distinction, l'aménité et la ferveur. Il surgissait de la foule dès que quelqu'un avait besoin d'aide et s'y perdait ensuite, anonyme et modeste. Anonyme, il doit le rester dans cet article, car je lui promis par la suite, lorsqu'il accepta notre hospitalité à bord du *Joyeux-Lion,* le house-boat que nous avions loué aux mariniers du lac de Dal, de ne pas divulguer son nom. Mais n'anticipons pas. Je l'appellerai simplement le *Swami* ou, mieux — à la mode indienne, en témoignage d'affection et de respect — le *Swamiji.*

Au terme du pèlerinage, qui avait duré cinq jours, les fidèles se dispersèrent, les uns regagnant leurs foyers dans les bourgades et les hautes vallées du Cachemire, les autres redescendant vers la brûlante plaine indienne. Notre Swami disparut. Et nous nous aperçûmes, atterrés, que nous n'avions noté ni son nom ni son lieu de résidence. J'eus l'impression d'un désastre moral. L'homme était si remarquable, il pouvait éclairer avec une telle sûreté les profondeurs religieuses de l'âme hindoue que je résolus aussitôt et coûte que coûte, de le retrouver.

Je m'enquis d'abord de lui auprès des pandits — les célèbres brahmanes de Srinagar. Mes renseignements étaient succincts. Aussi bien les réponses que j'obtins furent-elles vagues. Pourtant, je finis par penser que mon futur ami errait probablement dans les forêts du côté de Pahalgam, à quelque 40 kilomètres de Srinagar, la capitale du Cachemire.

Un jour, tandis que mes camarades Georges Bourdelon et Bernard Daillencourt filmaient le Temple du Soleil à Martand — l'Héliopolis d'Asie Centrale — je remontai en voiture et poursuivis mon enquête de village en village. Par une piste défoncée, courant au fond d'un val, je finis par accéder à un ermitage, en un lieu dit Papaharanag, dont l'appellation traduite signifiait : « La source qui lave les péchés. » Un bassin rectangulaire captait les eaux ruisselantes de la montagne. Provenant sans doute d'un ancien sanctuaire, peut-être même de Martand, trois statues noires se miraient dans le bassin. Leur énigmatique sourire participait de l'art gréco-bouddhique du Ghandârâ. A côté d'elles se dressait un lingam du dieu Çiva, une pierre polie, emblème de la virilité du Tout-Puissant. Une lampe en terre cuite s'arrondissait sur la margelle du bassin. Des pétales d'œillets ornaient les statues et le lingam. Au sommet d'une gaule, un oriflamme délavé s'agitait à la brise. J'en savais assez pour deviner que cet oriflamme n'était ni rouge ni safran, parce qu'il avait été planté là en souvenir d'un enfant mort en bas âge. De beaux arbres ombrageaient l'herbe humide. Sur la porte d'une petite grange servant de reposoir, apparaissait, maladroitement dessiné, le trident de Çiva. L'endroit était d'une beauté et d'une sérénité exceptionnelles.

En route, j'avais croisé des paysans qui trimbalaient à dos des charges énormes de maïs et des paysannes qui portaient sur leur tête des bûches d'un poids incroyable. Je les avais interrogés. Personne ne savait où se trouvait l'ermite de Papaharanag. Un brahmane, auquel ma présence avait été signalée, arriva du village de Salia. Il me révéla que l'ermite que je cherchais s'appelait le Swami R..., mais il ne put me dire où celui-ci s'abritait présentement. Le Swami avait laissé ses pauvres affaires dans une maisonnette à côté de la grange. Je poursuivis mon enquête jusqu'à la fin de la soirée. En vain.

Le lendemain, je continuai mes recherches, sourde aux conseils modérateurs de la fatigue. Vers 6 heures du soir, sur la grand'place de Mattan-Bawan — un bourg célèbre pour ses temples aux eaux sacrées et ses platanes centenaires — je remarquai un attroupement.

Mon guide — un Musulman — se renseigna et me dit :

« L'homme que vous cherchez est là. Surtout cachez-lui le désir ardent que vous avez de le rencontrer, car il jouera de ce désir et vous le paierez cher. »

Mon Musulman croyait qu'un entretien avec le Swami se marchandait comme un tapis. Je protestai. Sans écouter ses objurgations, je fendis la foule. Oui, cet Indien du Sud, au crâne rasé, extrêmement sombre de peau, portant vaillamment la soixantaine et habillé de cotonnade safran, était bien le pèlerin d'Amarnath qui nous avait montré tant de sollicitude.

Le Swami me dit :

« Je savais que vous me cherchiez. »

Probablement des paysans l'en avaient-ils informé. Il ajouta :

« Pourquoi vous refuserais-je un entretien ? Mon devoir est d'offrir mon expérience à ceux qui en ont besoin. »

Ultérieurement, le Swami devait me préciser que c'était à midi et demi, la veille, alors que j'atteignais Papaharanag, qu'il avait su intuitivement qu'un étranger le cherchait. Dans la soirée, des villageois lui avaient confirmé son intuition.

Effrayée par l'indiscrétion de la foule, je lui demandai :

« Swamiji, voulez-vous accepter l'hospitalité de notre house-boat, arrimé près de Srinagar ?

— Oui, me répondit-il simplement.

— Je suis venue d'Europe pour vous rencontrer.

— Je sais. Je sais. »

Il prit sa canne et sa couverture, monta dans l'automobile, cala sa maigre personne contre le chauffeur, et nous roulâmes en silence. Souvent le chauffeur se révélait imprudent ou maladroit. Alors, sans un mot, le Swami redressait le volant. Il finit par me murmurer, d'une voix d'autant plus bouleversante qu'elle était plus douce :

« Dans le temps, je possédais une très grosse voiture. »

Je compris qu'il avait abandonné une fortune pour répondre à un appel mystique.

Le Swami s'installa à bord du *Joyeux-Lion,* notre house-boat, sous les yeux narquois de la famille musulmane dont nous étions les locataires. Il se baignait quotidiennement, à 4 heures du matin, dans les eaux peu profondes et peu odorantes du lac. Il surveillait lui-même la cuisson de ses aliments. Strictement végétarien, il imposait ses recettes, qui tenaient d'une pharmacopée inspirée des Védas. D'ailleurs, il avait herborisé pendant tout le pèlerinage et en avait rapporté des plantes médicinales qu'il jugeait précieuses. Le Swami dormait, enroulé dans sa couverture, sur le divan de la pièce commune, supportant les ronflements des domestiques, qui venaient, à notre insu, s'y reposer pour la nuit. Sa patience et son aménité ne se démentaient jamais.

Le Swami me raconta sa vie, les multiples influences qu'il avait subies et comment, peu à peu, il s'en était dégagé pour s'adonner à l'ascétisme tel qu'il est défini par le Radj-Hoga, et qui le mènerait à la communion divine — au nirvâna.

Son père avait assumé pendant quarante années la direction d'un collège pour les études sanscrites à Bénarès. Lui-même avait fait ses premières études dans une petite école catholique de Bombay, puis les avait continuées et, d'assistant, avait été promu professeur de géographie. Un mémoire sur les grottes d'Ellora lui avait valu une bourse de la Société royale de géographie de Londres, dont il était devenu membre après de sérieuses études en Angleterre. Ses dons d'observation scientifique étaient certains. Il tenait soigneusement son journal quotidien, qu'il consulta devant moi à plusieurs reprises. Le Swami s'était marié, selon la coutume hindoue, à l'âge de seize ans avec une fillette âgée de neuf ans, qui ne se rendit au foyer conjugal qu'après sa puberté. S'il avait aperçu sa future femme avant son mariage, du moins ne lui avait-il jamais parlé. Je m'exclamai. Mais lui estimait que ces mariages enfantins avaient l'avantage de proposer aux jeunes garçons une affection sûre qui les empêchait de se mal conduire au moment de l'éveil des sens.

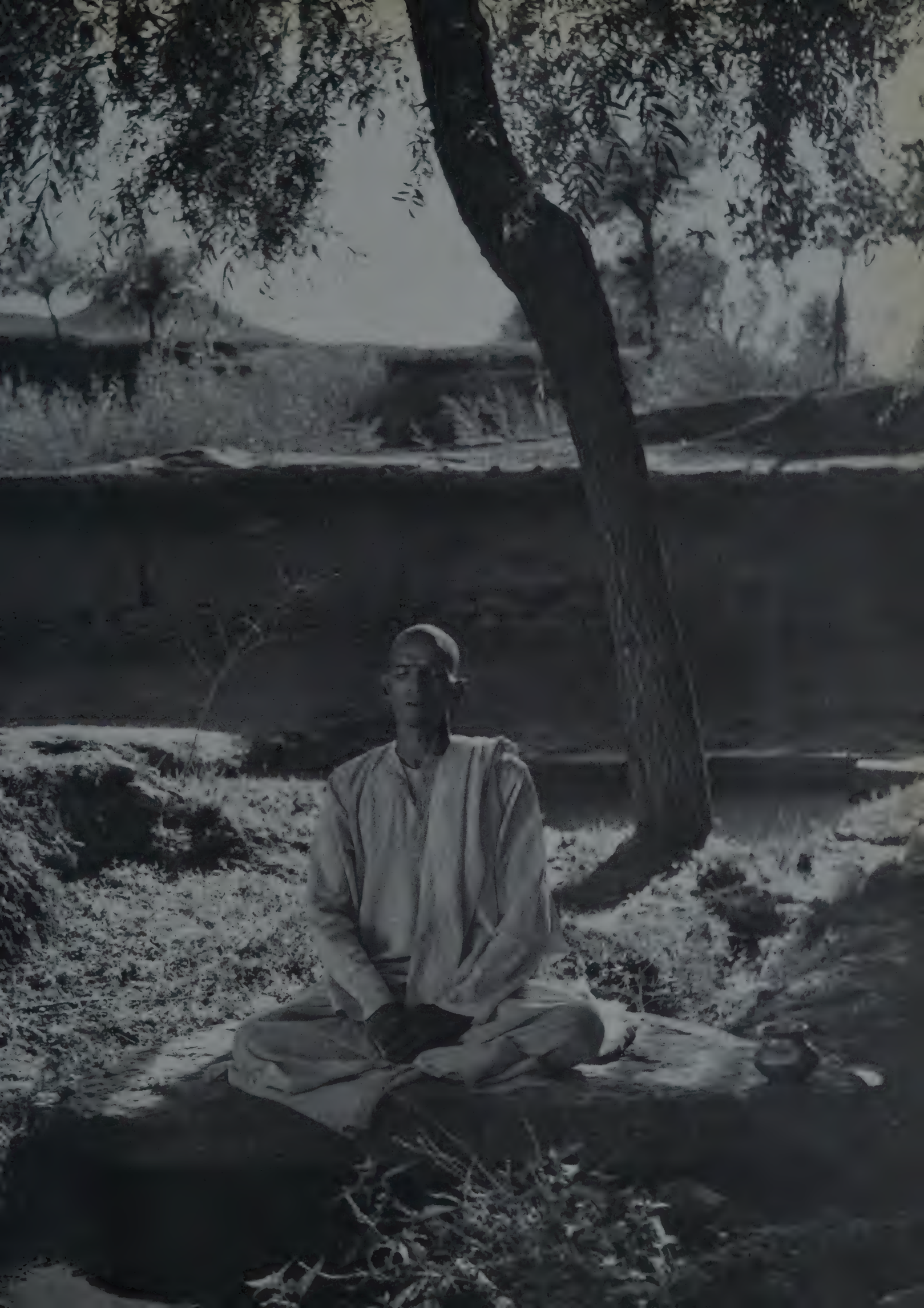
Le Swami ajoutait :

« Bien que des lois parlementaires récentes défendent ces unions puériles, la tradition en demeure encore vivante aux Indes. Toutefois, les idées évoluent. Nehru n'en a pas moins été vivement critiqué pour avoir envoyé sa fille poursuivre ses études en Amérique, alors que nos anciennes coutumes ne permettaient à aucun homme, sauf au mari, au père et au beau-père, d'avoir le moindre contact avec une femme mariée. Il n'était même pas question de lui serrer la main. Les veuves ne se jettent plus dans les flammes qui consument les cadavres de leur défunt mari, mais elles mènent encore des vies recluses peu enviables. »

Jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, le Swami vécut normalement, comme un homme marié, dans un milieu aisé, voire riche. A l'âge de vingt-sept ans, quatre années après son retour de Londres, en étudiant la philosophie hindoue, à laquelle il s'était toujours intéressé, il se pénétra du texte de certains Sutras, qui éveillèrent en lui le désir de savoir à quel point il pourrait se conformer à de telles exigences morales sans abandonner sa condition mondaine. A trente-deux ans, après s'être efforcé de suivre les recommandations de ces Sutras, il parvint à un certain détachement des plaisirs sensuels et se consacra à des travaux d'assistance sociale. Sa femme mourut quand il entrait dans sa trente-sixième année. Alors il se sentit libéré d'une partie de ses attaches familiales, mais d'une partie seulement.

« Ma femme n'avait pas toujours été d'accord avec

« Le Swami R... rêve de mourir à cette vie afin d'accéder à un autre mode d'être qui signifie pour lui une renaissance. »



mes recherches spirituelles, m'expliqua le Swami. Toutefois les lois de Manou la contraignaient à m'obéir. Bien qu'au début elle se fût discrètement acharnée à me détourner de mon chemin, après la mort de notre fils aîné elle comprit ma manière de voir et, pendant cinq ans, jusqu'à son trépas, elle seconda mes efforts spirituels pour accéder à une vie meilleure. Sachez aussi que le code de la famille hindoue, qui exige l'obéissance de la femme à son mari, en contre-partie de cette obéissance ne permet pas au mari de quitter sa femme. L'époux doit rester auprès de l'épouse en toutes circonstances. C'est pourquoi tant de mes frères, intérieurement détachés du monde, continuent à vivre en société. Ils attendent d'être déliés de leurs obligations humaines pour se retirer en l'ermitage de leur choix. Lorsque ma femme mourut, ma mère vivait encore. Or notre morale professe que le premier devoir est de veiller au bonheur de sa mère. Le second est d'assurer le bonheur du père. En troisième lieu, l'homme doit protéger sa femme et la rendre heureuse ; quatrièmement, il doit élever convenablement ses enfants. Quand les événements le libèrent de toutes ces obligations, mais alors seulement, il peut quitter son foyer et se rendre où bon lui semble. »

Le Swami me raconta que sa mère s'éteignit alors qu'il avait trente-sept ans. A cette époque, l'orphelinat qu'il avait fondé avec deux de ses amis requérait encore tous ses soins. Il y avait consacré la plus grande part de sa fortune. Quelle que fût l'ardeur de sa vocation monacale, il ne pouvait se désintéresser de cet établissement. Trois ans plus tard, l'orphelinat fut repris par une grande institution d'assistance. Alors seulement le Swami se considéra comme tout à fait libre.

Aussitot mon ami entreprit un grand voyage afin de découvrir le maître — le *gourou* — capable de diriger ses efforts vers l'ascèse physique et spirituelle. Il parcourut toute l'Inde, à l'exception du Cachemire, et tout le Népal, guidé par un sage du nom de S..., de Mynagaparvath, dans le Népal. Un jour ce sage lui suggéra de traverser la frontière et de se rendre à la grotte de L..., sur le versant nord du Daulagiri. Bien que la distance de la frontière à la grotte ne fût que de quelques milles, l'ascension durait trois jours, tant le chemin était désertique et difficile. Mon Swami se rendit à la grotte et trouva le gourou indiqué par S... Avant que mon Swami eût ouvert la bouche, ce maître lui aurait dit :

« Vous m'êtes envoyé par S... Soyez le bienvenu ici et restez-y pour atteindre votre but. Je vais donner l'ordre à mon disciple aîné de veiller à ce que l'une de nos cellules vous soit affectée et que vous ne manquiez de rien. »

La première étape maîtresse exigée par le yoga venait d'être accomplie par mon Swami. Il avait trouvé son maître. En effet, il faut à tout néophyte yogi la direction d'un supérieur, les voies de l'ascèse mystique ne se parcourant pas seul. Mircéa Eliade, l'un des plus doctes et plus subtils savants européens en matière de philosophie hindoue, écrit :

« Le vocable yoga, qui dérive étymologiquement de la racine *yuj*, signifiant « lier ensemble », « tenir serré », « mettre sous le joug », sert à désigner toute technique d'ascèse et toute méthode de méditation. Les systèmes de philosophie sont, dans l'Inde, enseignés par des maîtres et, à ce titre, représentent des initiations : depuis des millénaires ces systèmes sont transmis de bouche à oreille. Mais, entre tous, le yoga revêt encore plus nettement le caractère initiatique, car, comme dans les autres initiations religieuses, le yogi commence par abandonner le monde profane et, guidé par son gourou, s'applique à dépasser successivement les comportements et les valeurs propres à la condition humaine (1). »

Oui, le yoga implique le détachement préalable de la matière, une émancipation par rapport au monde. L'accent est mis sur l'effort de l'homme, sur son autodiscipline, grâce à laquelle il peut obtenir une remarquable concentration d'esprit, avant même, pour ce faire, d'avoir demandé l'aide de la divinité. Lier ensemble, tenir serré, mettre sous le joug — le yoga a pour but d'unifier l'esprit, d'abolir la dispersion et les automatismes qui caractérisent la conscience profane. Le yogi rêve de mourir à cette vie afin d'accéder à un autre mode d'être qui signifie pour lui une renaissance.

Mon Swamiji vécut treize ans dans l'Himalaya Central, en la grotte de L..., face au Brahmapoutre, dont il était séparé par une chaîne de montagnes mineures. Neuf autres ermites y méditaient en même temps que lui. Depuis quarante ans, un domestique dévoué assurait bénévolement le service de l'Ermitage. Les ressources des yogis provenaient d'un domaine donné par un défunt roi du Népal. Par le disciple qui l'avait pris en charge, le Swamiji sut qu'il devait d'abord vivre comme il en avait l'habitude, en s'adonnant à ses pratiques quotidiennes d'entraînement physique et spirituel. Pendant les six premiers mois de son séjour aux flancs du Daulagiri, son gourou ne lui adressa point la parole. Puis, une demi-année s'étant ainsi écoulée, le gourou, au cours d'une cérémonie de cinq heures, consacra la renonciation au monde du Swami et lui conféra son nom religieux.

« Mon nom monacal fut complété par celui de la déesse Saraswati, m'expliqua le Swami. Epouse de Brahma, Saraswati est la déesse de l'Education et de la Science. Mais il ne suffit pas de renoncer au monde pour avoir droit à son patronyme. »

Le nombre de moines paresseux et incultes qui vivaient en parasites de l'inépuisable charité hindoue m'avait souvent frappée, voire indignée. J'approuvais les sociologues qui traitaient ces moines de fléaux et demandaient qu'ils fussent recensés. Mon Swamiji brûlait d'une foi trop pure pour ne point partager cet avis. Il m'apprit qu'en 1953 une association de

swamis, inquiets des abus commis en leur nom, avait dressé une liste des maîtres et des sages de l'Inde. Cinq cent mille moines furent ainsi identifiés, mais à deux cent cinquante seulement fut reconnu le droit de se distinguer par l'appellation de Saraswati. Quant au chiffre sacré de 108, dont quelques-uns faisaient précéder leur nom, il fallait l'interpréter comme un titre supplémentaire au respect qui, d'après eux, leur était dû.

« Toutefois, me fit remarquer mon ami, si je décerne ce chiffre sacré à mon maître, il ne me viendrait pas à l'idée de me l'attribuer à moi-même. Et mon maître, lui, sans jamais en user personnellement, ne le reconnaît qu'à ses égaux ou à ses rares supérieurs. »

Nos entretiens avaient généralement lieu de bonne heure le matin, ou tard le soir, autour de la table de la salle à manger du *Joyeux-Lion*, lorsque les musulmans avaient desservi. Le Swamiji fumait, ayant terminé un grand pot de lait caillé, sa subsistance principale. Il m'avoua qu'il avait tâté de l'opium et du chanvre, mais qu'il en avait assez rapidement abandonné la pratique, n'y ayant trouvé aucune aide psychique pour son ascèse, contrairement à ce que lui avaient affirmé certains. Les problèmes de diététique l'intéressaient vivement, car seul un régime approprié lui permettrait d'atteindre les paliers de conscience de plus en plus dégagés des sujétions corporelles que proposait le yoga à ses adeptes.

Voilà plusieurs années, le Swami avait participé à un congrès, où furent discutés les multiples interdits qui frappaient la cuisine des castes hindoues. L'argument des antivégétariens prétendant que la vie ne pouvait être assurée que par la consommation d'autres vies n'avait pas été retenu. Mais la théorie bouddhiste recommandant de ne se nourrir que de plantes mortes et de fruits tombés avait également été repoussée. Fervent hindou, le Swamiji s'en réjouissait. Le congrès avait conclu que chacun devait suivre les diètes correspondant à son idéal de vie, et les avait classifiées ainsi :

Une diète légère, sans viande, ni poisson, ni œuf, assurant le minimum vital exigé par le corps, convenait aux groupes humains policés, charitables, prêts à rendre des services sociaux ;

Une diète non végétarienne, nécessaire aux travailleurs de force, donnait des humains dynamiques, voire féroces, animés de sentiments de revanche ;

Les diètes mauvaises comportant de la viande faisandée, des racines sauvages malsaines, des boissons malpropres ou grossièrement alcoolisées, expliquaient l'état pitoyable des populations arriérées, que ravageaient les épidémies et la mortalité infantile.

En sa haute grotte de L..., dont les demi-ténèbres, la température constante ainsi que l'air pauvre en oxygène favorisaient l'immobilité requise pour les exercices de méditation prolongée, le Swamiji avait étudié et pratiqué les régimes alimentaires réduits qui précédaient ses périodes de jeûne absolu. Il s'agissait de débarrasser le corps de toutes ses impuretés intérieures afin qu'aucune fermentation digestive ne vînt interrompre la concentration de la pensée. La préparation à ces jeûnes, de caractère à la fois religieux et scientifique, comportait d'abord l'administration d'un purgatif, puis, pendant sept jours, une diète liquide restreinte de lait poivré. Le lait atténue les réactions gastriques. Le poivre purifie les glandes sudoripares. Le septième jour, la mesure de lait autorisée pesait 100 grammes seulement. Le huitième jour, le yogi devait procéder à de successifs lavages d'estomac en absorbant de l'eau pure par la bouche et en l'expulsant par le rectum au bout de dix à quinze minutes, grâce à des exercices musculaires appropriés. Puis, en sens inverse, il devait absorber de l'eau pure par le rectum et la rejeter par la bouche, toujours grâce à des exercices abdominaux ayant demandé un long entraînement.

Et le Swami m'affirma en souriant :

« Ce n'est pas moi que la grève de la faim pratiquée par le lord-maire de Cork aurait fait mourir. Il ne savait pas s'y prendre, le malheureux ! Le yoga l'aurait sauvé ou, mieux, lui aurait permis de vivre si longtemps sans rien absorber que l'Angleterre, épouvantée par le miracle, aurait cédé. Et lui, besogne faite, serait rentré dans le monde. »

Il va sans dire que la diète ci-dessus décrite ne permet pas à un homme quelconque d'aborder les longues méditations, supposant l'arrêt de la vie sensorielle et motrice, auxquelles sont parvenus certains yogis. Un minutieux entraînement psycho-physiologique exigeant des années de sacrifice est requis. Le Swamiji m'assura que sa plus longue méditation avait duré cinquante jours. Seuls des troubles qu'il attribuait à l'insuffisance de ses lavages préalables l'avaient contraint à s'interrompre. Il croyait — il était même certain — que quelques rares yogis étaient parvenus à méditer, installés dans une sorte d'état d'hibernation corporelle, pendant plusieurs années consécutives. Mon incrédulité fut vaincue par l'examen de ses notes de voyages, qui indiquaient avec une parfaite précision historique et géographique où il avait rencontré ces méditants — généralement en des régions difficilement accessibles. Lui-même avait été sceptique pendant très longtemps. Il avait affronté des altitudes et des tempêtes meurtrières pour revoir ces yogis à des intervalles réguliers. Et toujours il les avait trouvés, immobiles et extatiques, comme des plantes pensantes incorporées au Tout-Puissant.

Les rapports du docteur Thérèse Brosse et les études du docteur Filliozat, publiés à Paris, apportent d'ailleurs, à l'appui des dires du Swamiji, leur incontestable autorité scientifique. Les enregistrements simultanés du pouls, de la respiration et de l'activité cardiaque réalisés sur les yogis par Thérèse Brosse démontrent que le ralentissement de la respiration et des contractions du cœur à un rythme qui ne se vérifie d'ordinaire qu'au seuil de la mort était obtenu à force de méthode et de volonté. Filliozat ajoute :

« La restriction de leur respiration est telle que

certains yogis peuvent se faire enterrer vivants sans dommage, pour un temps donné, gardant un cubage qui serait totalement insuffisant pour assurer la survie d'un homme ordinaire. Cette petite réserve d'air est, selon eux, destinée à leur permettre, au cas où un accident les ferait sortir de leur état en cours d'expérience et les mettrait en danger, de procéder à quelques inspirations pour se remettre en cet état. »

Le Swami était importuné par l'incessant remue-ménage qui caractérisait la vie quotidienne à bord du *Joyeux-Lion*. Des marchands envahissaient continuellement le house-boat et, malgré nos protestations, étalaient leur pacotille de la poupe à la proue du navire. Nos domestiques, nos gondoliers, les enfants du propriétaire, sa femme, ses cousines, le blanchisseur, le barbier nous interpellaient sans répit. Il fallait donner des ordres, surveiller, marchander. Je désespérais de trouver les heures de paix qui, seules, me permettraient de pénétrer plus profondément l'âme de mon hôte. Le Swamiji m'était devenu infiniment cher. Je le considérais comme l'une des personnalités les plus remarquables qu'il m'eût été donné de connaître au cours d'une vie cependant jalonnée d'étonnantes rencontres.

Et puis l'événement me servit. Nous eûmes l'occasion de passer un après-midi en une rare retraite. Le lieu s'appelait Kother. Datant probablement du VIII^e^ siècle, un ancien temple hindou s'y élevait. Ses ruines circulaires encerclaient un étang profond. D'immenses platanes en protégeaient les abords. La lumière, le chant des oiseaux, la beauté des vieilles pierres, les senteurs agrestes prédisposaient à la contemplation. Nous restâmes longtemps assis côte à côte en silence sur l'un des degrés qui descendaient vers l'eau. On eût dit que le Swami voulait s'assurer de mon ardeur métaphysique. Soudain, il me dit :

« Constatez que je maîtrise ma circulation sanguine. Encore qu'ici il fasse trop chaud et que je n'aie point suivi le régime voulu. »

Ses veines saillaient sur ses maigres jambes. Il prit la position requise. Sa respiration se ralentit. Peu à peu, sous mes yeux, ses veines disparurent. Il ajouta :

« Je vous permets de toucher mon bras. »

Son pouls battait de plus en plus lentement et sa chair était tiède, presque froide.

« Je vais élever la température de mon corps », me dit-il.

Quelques instants plus tard son front luisait de sueur. J'avais lu quelques récits relatifs à la méthode *tombu* par laquelle les yogis, en augmentant délibérément leur chaleur corporelle, réussissaient à se défendre des morsures du froid. A ces récits, je renvoie mes lecteurs.

Inopinément, le Swami commenta :

« Les ours ne s'attaquent pas aux cadavres. Il est rudement utile, quand on les rencontre dans la jungle, de pouvoir contrefaire le mort... »

Puis un autre moment ensoleillé et silencieux s'écoula. Nous entendîmes la flûte d'un pâtre. J'observais les libellules qui jouaient sur l'eau. Nombre de questions brûlaient mes lèvres tandis que le Swamiji évoquait les exercices ascétiques qu'il avait présentement délaissés — d'ailleurs sur l'ordre de son gourou.

Il m'expliqua :

« Avant d'oser envisager une longue méditation avec tout ce qu'elle comporte de limitations physiques et d'élargissement mental, il faut être rompu aux conditions de la méditation brève — de celle qui n'excède pas huit heures — telle que la veut le yoga. »

» Voici ces conditions. *Première étape* : le méditant devient insensible jusqu'à la poitrine et il perd la puissance motrice des membres inférieurs. Trois ans d'exercice sont requis, au minimum, pour y parvenir. Certains n'y parviennent jamais. Alors, inutile qu'ils continuent. *Seconde étape* : les bras deviennent insensibles, du petit doigt à l'aisselle, et perdent, à leur tour, toute puissance motrice. Minimum : un an d'exercice. *Troisième étape* : le buste perd sa sensibilité et sa puissance motrice jusqu'au cou. Tout le corps est donc insensible et paralysé, sauf la tête. Minimum : encore un an d'exercice. La *quatrième étape,* extrêmement difficile, consiste à concentrer la sensibilité et la puissance motrice en un point situé entre les sourcils. Pour y parvenir, il faut compter trois ou quatre ans d'entraînement à raison de trois à quatre heures de pratique quotidienne. Il est impossible de s'exercer plus de huit heures par jour sans danger mortel. Au total, toute cette culture est fort dangereuse et demande le contrôle d'un gourou. Il est périlleux de s'y livrer en se contentant de directives théoriques. Nombreux se comptent les néophytes qui, s'étant lancés dans ces exercices sans guide, en sont morts ou sont devenus fous ! La *dernière étape* à atteindre est celle de la concentration des sensations et de la puissance motrice dans le centre de la tête, en un point appelé *murdhania*. Encore un ou deux mois. Mais alors, concentré sur l'objet de sa méditation, le yogi oublie le monde et cherche à s'approprier les pouvoirs de Dieu. »

Swamiji, avez-vous un message à adresser à l'Europe ?

— A l'Europe ? Non. Pourquoi l'Europe ? Le monde est un. Toutes les créatures sont redevables de la vie au même père, le Tout-Puissant. Leur sort ne dépend que d'une seule mère : la Force Divine.

— Swamiji, quelle efficacité attribuez-vous à vos méditations ? Je veux dire quelle efficacité sociale ?

— Voici bien une question relevant de la philosophie occidentale... L'objet de la méditation du yogi peut être la demande de pouvoirs si considérables, telle la force requise pour établir la paix mondiale, que le

« Le yogi s'impose une immobilité pétrifiée du corps, le rythme et l'arrêt du souffle, la fixation du flux psychique. »

Tout-Puissant lui refuse ces pouvoirs. Mais le méditant ne doit pas se décourager. Son devoir est de continuer sa prière, qui prend alors l'aspect d'une manière de grève. Oui, par son abandon du monde, par son état que je pourrais qualifier de « mort-vivant », le méditant est un gréviste. Il faut que le Tout-Puissant exauce sa prière. »

Au bord des eaux sacrées de Kother, mes entretiens avec le Swamiji n'allèrent pas plus loin. Nous fûmes interrompus par les indispensables préparatifs du retour d'une excursion aussi lointaine. Ensuite le Swami ne me parla plus que des conditions sociales du Tibet qui, sous l'impulsion des communistes chinois, se transformait à toute allure. Ses vues politiques étaient de la plus grande précision, d'une objectivité remarquable et d'une psychologie aiguë. Aucune propagande ne l'atteignait. Il était, totalement, un homme de Dieu.

Les notes que j'ai rapportées ici sous forme squelettique ne me parurent, repensées d'Europe, qu'un début, un modeste début indiquant la voie dans laquelle devaient s'engager les philosophes non indiens pour appréhender l'essentiel des techniques spirituelles hindoues. La confiance du Swami m'avait fait découvrir des horizons immenses. J'en retirai la conviction que le yoga, lorsque ses exploits physiologiques et psychiques auraient subi l'analyse de la science occidentale, contribuerait à la connaissance toujours plus profonde que l'homme a inlassablement cherché à posséder de lui-même. Cette analyse jetterait des lueurs sur les phénomènes encore inexpliqués de télépathie, de clairvoyance, de clairaudience, peut-être même de désincarnation des âmes qui, depuis des millénaires, troublent l'humanité. A tous les niveaux de l'expérience humaine, le yogi s'applique à contrecarrer ce à quoi la vie l'entraîne. Comme je l'ai dit, il s'impose une immobilité pétrifiée du corps, le rythme et l'arrêt du souffle, la fixation du flux psychique.

« A première vue, écrit encore Mircéa Eliade, approuvé en substance par Masson-Oursel, un autre spécialiste du yoga (2), le refus de la vie imposé par cette technique peut paraître terrifiant. Son processus ardu d'élimination de l'expérience humaine rappelle, en effet, celui de la mort. En arrêtant son souffle, le yogi transcende le monde phénoménal. Il débouche dans un état intemporel. Il sort du temps. Mais sa mort anticipée est une mort initiatique, c'est-à-dire qu'elle est suivie d'une renaissance à un autre mode d'être. »

C'est en vue de cette renaissance que mon Swamiji se préparait au sacrifice ultime de sa personnalité et qu'il espérait, en revenant un jour, sur l'ordre de son gourou, à la grotte de L..., y perpétrer la libération de son esprit encore retenu dans le réseau de la matière et de la vie.

(1) Mircéa Eliade : *Le Yoga, immortalité et liberté*. Payot, 1954.
(2) G. Masson-Oursel : *Le Yoga*. Presses Universitaires de France.

Photographies G. BOURDELON et B. DAILLENCOURT.

LE PEINTRE BRIANCHON DANS SON ATELIER NON LOIN DU BOIS

BRIANCHON L'ATTENTIF

PAS très grand, le nez légèrement busqué, Brianchon garde sous les cheveux blanchissants un air de jeunesse que renforce, parfois, au tournant d'une réplique, le sourire, un sourire rapide, confiant. Mais il y a de la gravité, de l'austérité même dans ce visage ferme et fin. La parole confirme cette impression. Il s'exprime sans hâte, sans recherche du

trait, avec le souci d'être précis, de dégager clairement sa pensée et non pas d'éblouir son interlocuteur. On le sent très réfléchi, très attentif à lui-même et aux autres. Et l'on n'est pas surpris que, parallèlement à sa carrière de peintre, il ait réservé à l'enseignement une part de son temps.

Il est né dans la Sarthe, mais de parents parisiens. Il a été élevé à Paris et il n'a point d'attaches avec le pays où il a vu le jour. Parisien donc, et plus précisément du XVI^e^. Le choix d'une carrière lui fut facile. D'abord, parce qu'il savait exactement ce qu'il voulait : être peintre et pas autre chose. Et parce que sa famille n'opposa aucune résistance à cette vocation. « Oui, dit Brianchon, j'ai eu de la chance. Ma famille a été très compréhensive. Pas d'obstacles de ce côté. » Quelques années passées à l'École des Arts décoratifs et il se lança hardiment dans une profession difficile et encombrée.

LAISSEZ-MOI CROIRE QUE JE SUIS ENCORE TROP JEUNE POUR PRONONCER DES PAROLES DÉFINITIVES SUR L'ART. JE CROIS EN MON MÉTIER, LE PLUS BEAU DU MONDE.

A CAUSE justement de ces difficultés que connaissent tant de jeunes, la question du second métier se posa à lui. Comment la résoudre sans que sa carrière artistique ait à en souffrir gravement ? Le professorat lui parut l'activité complémentaire la plus satisfaisante, et de bonne heure il s'y consacra. (Il est actuellement professeur à l'École des Beaux-Arts.) Ce n'est pas d'ailleurs sans quelque appréhension qu'il considère l'abondance des candidats « artistes ».

Le XVI^e^ arrondissement a, nous l'avons dit, le cœur de Brianchon. Non certes qu'il n'y ait dans Paris nombre de coins qu'il aime. Mais l'île Saint-Louis ou le Marais n'ont point pour lui le charme de ces environs du pont Mirabeau où flotte le souvenir de Marie Laurencin et de Guillaume Apollinaire :

Sous le pont Mirabeau
Coule la Seine et mes amours.

Il aime à muser dans ces rues qui dévalent vers le fleuve, voies désertes, silencieuses, trouées le soir de lumières clignotantes, décor pour un roman de Mac Orlan.

MON BUT ? PEINDRE POUR MON PLAISIR D'ABORD ; EN SECOND LIEU SOUHAITER QUE CERTAINS PÉNÈTRENT ET AIMENT MON UNIVERS.

ET puis le XVI^e^ arrondissement, c'est aussi le Bois, où Brianchon va souvent travailler. Son atelier, d'ailleurs, en est à deux pas. Il a pour voisin un important personnage politique, ce qui pendant un temps valut à cette rue quiète et distinguée la présence à toute heure d'un ou deux agents. L'atelier est au sommet d'une de ces bâtisses en béton qui champignonnent dans cet ouest de Paris où il semble que le reste de la capitale voudrait élire domicile. Une grande pièce oblongue, quelques sièges, des étoffes, de menus objets.

« J'ai un grand besoin de solitude, confie Brianchon, et pourtant j'aime la foule. Cela n'a rien de contradictoire, me semble-t-il. Où peut-on éprouver parfois plus forte sensation d'isolement que dans une foule ? »

D'ailleurs les « contradictions » n'embarrassent guère l'artiste. « Ondoyant et divers » dirait-il volontiers de lui-même. Ce solitaire recherche les aspects brillants de la vie : les courses, les régates, le théâtre (Barrault lui demandait, il y a peu, les décors d'*Intermezzo*, de Giraudoux), les ballets, tout ce qui apporte du mouvement, de la couleur. Il y a en

BRIANCHON LES COURSES

JE ME DÉBATS COMME JE PEUX ET RETROUVE A CHAQUE TENTATIVE LA TIMIDITÉ DU DÉBUTANT.

lui du reporter dans le sens où Constantin Guys fut un chroniqueur exquis de la vie du Second Empire. Il n'en disconvient pas. Mais il cite d'autres noms, et c'est pour montrer le danger que ce genre de « chronique » peut offrir pour un peintre. Car il y a, dit-il, Toulouse-Lautrec et Dufy. Pas commode de trouver une place dans leurs environs.

Bien entendu, ce n'est pas l'anecdote qui l'attire. Comme Lautrec, comme Dufy, ce sont les « belles occasions » que fournit au peintre la vie élégante. Son sentiment de la richesse, de l'abondance trouve à s'y satisfaire, mais ne l'incline pas à la facilité. Au contraire. Il lui plaît d'avoir à surmonter une certaine contrainte. La discipline que s'impose l'artiste lui est salutaire.

Et maintenant, quels sont ses goûts personnels ? En dehors de Paris et du Bois de Boulogne, il aime la campagne. Il est d'ailleurs chasseur et surtout pêcheur. La pêche favorise la solitude. En hiver, ses préférences vont à la forêt de Rambouillet, à Gambais ; l'été, aux paysages des bords du Lot ou de la Dordogne, à leurs cirques verts, à l'impression d'opulence qui s'en dégage.

Et la mer ? Il a peint sur les grèves de la Manche, puis à Belle-Ile-en-Mer, à Carnac, qu'il révéla à Gromaire, à Saint-Jean-de-Luz. « Aujourd'hui, dit-il, je me sens moins attiré par la mer. » Mais il avoue que ses goûts sont changeants et qu'il peut se retrouver avec beaucoup de plaisir devant

un « motif » qu'il a momentanément délaissé. Faut-il voir chez cet homme calme, équilibré, dans ce besoin de changement, le signe de cette inquiétude à laquelle n'échappe aucun artiste ?

Brianchon a séjourné en Hollande, où il fut ébloui — c'est son mot — par Franz Hals. « Mais, regrette-t-il, j'étais trop jeune pour profiter vraiment de ce voyage. » Il garde surtout le souvenir du paysage d'hiver avec les patineurs. « Rien ne me paraissait avoir changé depuis fort longtemps. J'avais sous les yeux un tableau de Van Goyen. »

L'Espagne et ses peintres, Velasquez, Greco, Goya, lui ont fait une très forte impression. Velasquez est le maître qui a toute son admiration.

Pour les Français, il aime Watteau, Manet.

« Et les impressionnistes ?

— Certes, on les admire, mais on n'a plus aujourd'hui le cœur impressionniste. » Comme disait Raoul Dufy.

En littérature, il cite d'abord Gérard de Nerval et Apollinaire, puis toute la littérature personnelle, mémoires, journaux intimes. Il est moins friand de romans. Deux exceptions : Stendhal, dont il prise surtout *Henri Brulard*, et Marcel Proust, « qui est, en somme, un mémorialiste ».

Brianchon n'a pas besoin de musique en travaillant. Mais, hors de son atelier, il écoute volontiers Monteverde ou Scarlatti ou son grand ami Poulenc, pianiste accompli, on le sait. Ils ont d'ailleurs collaboré et l'on n'a pas oublié les costumes et les décors que Brianchon imagina pour *les Animaux modèles*, le ballet de Francis Poulenc. Décorateur de ballet, il le fut aussi pour la reprise de *Sylvia*, de Léo Delibes. C'est une forme de son art qui le séduit. De fait, n'est-il pas passionnant d'inventer un lieu où les danseuses déplaceront les lignes et traceront dans l'air leurs arabesques ? Peu de prétextes offrent à un peintre plus de liberté et laissent plus de cours à sa fantaisie et à son imagination.

LE PEINTRE BERNARD LORJOU DANS SON ATELIER, A MONTMARTRE

BERNARD LORJOU LE SOLITAIRE

D'HOMME plus difficile à interviewer que Lorjou, je ne crois pas qu'il en existe. Au bout d'une bonne heure de conversation avec lui j'avais tout juste réussi à apprendre qu'il est né à Blois. Encore parut-il regretter aussitôt de m'avoir offert cette appellation d'origine. Un renseignement, pour lui, c'est un aveu. Il n'est pas du tout disposé à

avouer. Le presse-t-on, il semble qu'il ne vous parle pas d'un peintre nommé Lorjou, mais de quelqu'un qu'il ne connaîtrait que vaguement. Comment saisir l'insaisissable, durcir le flou? On croit avoir posé une question astucieuse, imparable; on est, comme on dit familièrement, « feinté ». Avec quelle souplesse!

N'allez pas croire, du reste, qu'il y ait la moindre affectation dans cette attitude. Ni morgue ni mauvaise humeur. Il n'y a pas meilleur compagnon que Lorjou. Avec lui tout se passe gaîment. Seulement, il déteste parler de lui. D'une boutade il écarte la question; d'un geste il repousse — loin, si loin! — ce que vous aimeriez savoir. Aucune importance, mon vieux! Racontez, racontez! A votre guise! L'imagination, quelle qualité! Et puis, c'est tellement plus amusant!

QUE VOULEZ-VOUS ME FAIRE DIRE ? J'AI LA PAROLE RARE ET LA VOIX SOURDE. MA PEINTURE NE PARLE-T-ELLE PAS POUR MOI ?

UN peu déconcerté, vous cherchez de l'aide. Vous rencontrez le sourire retenu, plein de gentillesse d'Yvonne Mottez, qui suit l'entretien, silencieuse, une flammèche ironique dans l'œil. Sera-ce une alliée?

Sans doute cette discrétion obstinée de Lorjou s'explique-t-elle par le fait que son travail l'absorbe à un tel point que tout ce qui l'en écarte ne peut que déclencher son impatience. Parler de lui, de ses antécédents, de ses goûts, de ses projets, cela demande du temps qui lui paraît pouvoir être mieux employé. A quoi bon expliquer et s'expliquer? Les toiles sont là. C'est elles qu'il faut interroger. Elles parlent pour le peintre.

Autant dire qu'il vaut mieux ne pas attendre de Lorjou des considérations esthétiques longuement (ni même brièvement) développées, des déclarations, des manifestes. La littérature n'est pas son affaire. Pourtant il ne manque ni de pugnacité ni d'ironie. On le dit timide. C'est possible. Mais cela n'exclut pas la combativité. Et il lui arrive, au fil de la conversation, de porter des jugements incisifs. Il le fait très vite, sans insister, sans prendre un ton péremptoire. Il semble que la remarque lui ait échappé. Il pense comme cela, voilà tout. Pas besoin de commentaires ni de fioritures.

QUE L'ON APPROUVE MA PEINTURE OU NON, JE N'AI PAS DE CONCESSION A FAIRE A QUI QUE CE SOIT, A QUOI QUE CE SOIT, ATTENDU QUE JAMAIS JE NE M'EN SUIS FAIT A MOI-MÊME.

CETTE réserve, cette volonté de préserver son travail, ce dédain pour le blâme ou l'approbation (ce qui n'empêche pas l'injustice d'écorcher la sensibilité), Lorjou les doit peut-être à ses débuts, qui furent longs et pénibles. Les années d'apprentissage marquent un homme.

Il est né à Blois, nous l'avons dit, en 1908, ce qui lui fait donc quarante-sept ans. De très bonne heure il sentit que la peinture était la seule route où il pût s'engager. En fait, il peint depuis l'âge de quinze ans. Mais peindre et vivre (au sens de subsister) ne vont pas nécessairement ensemble. Beaucoup en ont fait l'expérience amère, voire tragique. Plus d'un

LORJOU LE TAUREAU

)UE CEUX QUE JE DÉCONCERTE ATIENTENT, S'ILS LE VEU-ENT. ET S'ILS « TIENNENT » OUR VENIR JUSQU'A MOI UTANT QUE J'AI «TENU» POUR RRIVER JUSQU'A MA PEIN-URE, NOUS FINIRONS BIEN PAR NOUS RENCONTRER.

y a succombé. Lorjou a mené sa bataille avec énergie, avec ténacité. Il a fait, pour gagner sa vie, plus d'un métier, ne perdant jamais de vue, au milieu des vicissitudes, son objectif : être peintre. Il avait trente-cinq ans quand il vendit sa première toile. Peu à peu, il prit pied. Des amateurs s'intéressèrent à lui. M^me^ Domenica Walter lui apporta un appui efficace. Elle a raconté comment, priée par un ami d'aller voir dans une petite galerie de la rive gauche quelques tableaux de Lorjou, elle s'y rendit d'assez mauvaise grâce, car elle partait le lendemain pour New-York, et ses préparatifs de voyage étaient loin d'être terminés.

Elle a décrit elle-même l'effet prodigieux — c'est son mot — que lui produisit cette première rencontre. Elle passait, « l'esprit absent », quand elle vit « éclater sur le mur un tableau ».

« C'était une tête de bœuf mort. Les yeux à demi fermés. On voyait, à travers des cils roux, comme un regard où serait resté encore un peu de vie.

» La toile était peinte dans une harmonie de bruns chauds, de blonds, de dorés. Sans littérature, sans aucun désir de faire sensation... elle avait une puissance inoubliable. »

« Ainsi, dit Lorjou, à quarante-deux ans, j'ai pu commencer à vivre de ma peinture. Fini le second métier! Le but si longtemps visé était touché. » Et l'artiste remarque avec une sorte d'humour noir : « Si je m'étais suicidé à l'âge de Van Gogh, je serais, pour certains, un martyr de la peinture. »

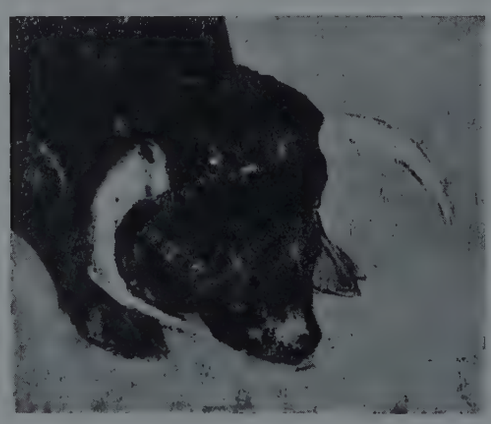
Heureusement, Lorjou ne s'est pas suicidé. Il a tenu. Il a conquis une place bien à lui. Paris, la France, l'étranger reconnaissent la qualité de son œuvre. Les musées de New-York, de Venise, de Varsovie, d'autres encore ont accueilli ses toiles, que recherchent les collectionneurs.

Sa simplicité n'a pas été altérée par le succès et il n'a point éprouvé, pour autant, le besoin de changer grand-chose à sa manière de vivre. Tout en haut de Montmartre et tout en haut de sa maison, il passe la plus grande part des jours dans son atelier, qui domine Paris.

De temps à autre, pourtant, il quitte la Butte et retourne pour quelques semaines aux bords de la Loire, à Blois, comme pour se retremper dans son enfance. Plus que largement octogénaire, sa vieille maman est là pour le recevoir. Elle aime fort la peinture, dit-on. Et puis elle élève soigneusement des volailles dont elle est très fière et qui, bien des fois, ont servi de modèles à Lorjou. Coqs, poules, canards, vivants ou morts. Aussi bien, la campagne et ses travaux sont-ils pour lui des sujets de prédilection. Il aime à peindre de vastes paysages, à évoquer le déchaînement des forces naturelles, l'orage fondant sur l'arbre, mais aussi la paix accablante de l'été. Au plus haut point, il a le sentiment d'une poésie cosmique. Il est plein d'une violence que son habitus ne dénonce pas, mais dont son art est révélateur.

N'est-ce point cette violence intime qui lui fait aimer l'âpre Espagne et qui fait revenir sous ses pinceaux le taureau, inséparable des images ibériques ? Espagne, taureau : passion, force, cruauté...

Mince, vif, alerte, l'œil scrutateur derrière les verres, parcimonieux en propos, et pourtant — cela se devine — si confiant lorsqu'on a trouvé le chemin de sa sympathie, Bernard Lorjou s'installe avec une autorité modeste et sûre dans un personnage qu'il n'a point composé, mais qui est l'authentique et libre expression de sa forte personnalité.



LE PEINTRE MARCHAND DANS SON ATELIER DE MONTPARNASSE

ANDRÉ MARCHAND LE CONTEMPLATIF

UN Méridional froid. Il y en a plus qu'on ne pense. Au physique il rappelle les personnages des sculpteurs romans. Curieuse, cette ressemblance qui s'impose lorsqu'on l'entend justement parler avec ferveur de cette période de l'art et affirmer : « Le roman m'émeut jusqu'aux larmes ! »

CAR André Marchand s'exprime volontiers par formules. Et il en trouve parfois de frappantes. Regardant des fruits, il s'exclame : « Ce sont des foyers de lumière ! » N'est-ce pas une magnifique image ?

Derrière la réserve qui lui est habituelle, il dissimule une grande capacité d'enthousiasme. Qu'il soit assez en confiance pour se laisser aller, vous vous en apercevrez vite. Alors il parle d'abondance, révélant une passion de la nature, des arbres, des mousses, des odeurs végétales. Il est un homme de la terre, de la forêt, très solitaire, très indépendant, et que la vie de société et ses contraintes déconcertent et rebutent un peu.

J'ÉTAIS OBSÉDÉ PAR LA PAIX DE CÉZANNE ET LE CRI DE JOIE DE VAN GOGH.

IL est né en Provence, à Aix, et son enfance s'est écoulée dans les paysages cézanniens. C'est une empreinte qui demeure. Et si vous demandez à André Marchand de nommer les peintres vers lesquels il se tourne comme vers des phares, pour employer l'expression baudelairienne, vous n'aurez pas de surprise en l'entendant répondre : « Cézanne et Van Gogh. »

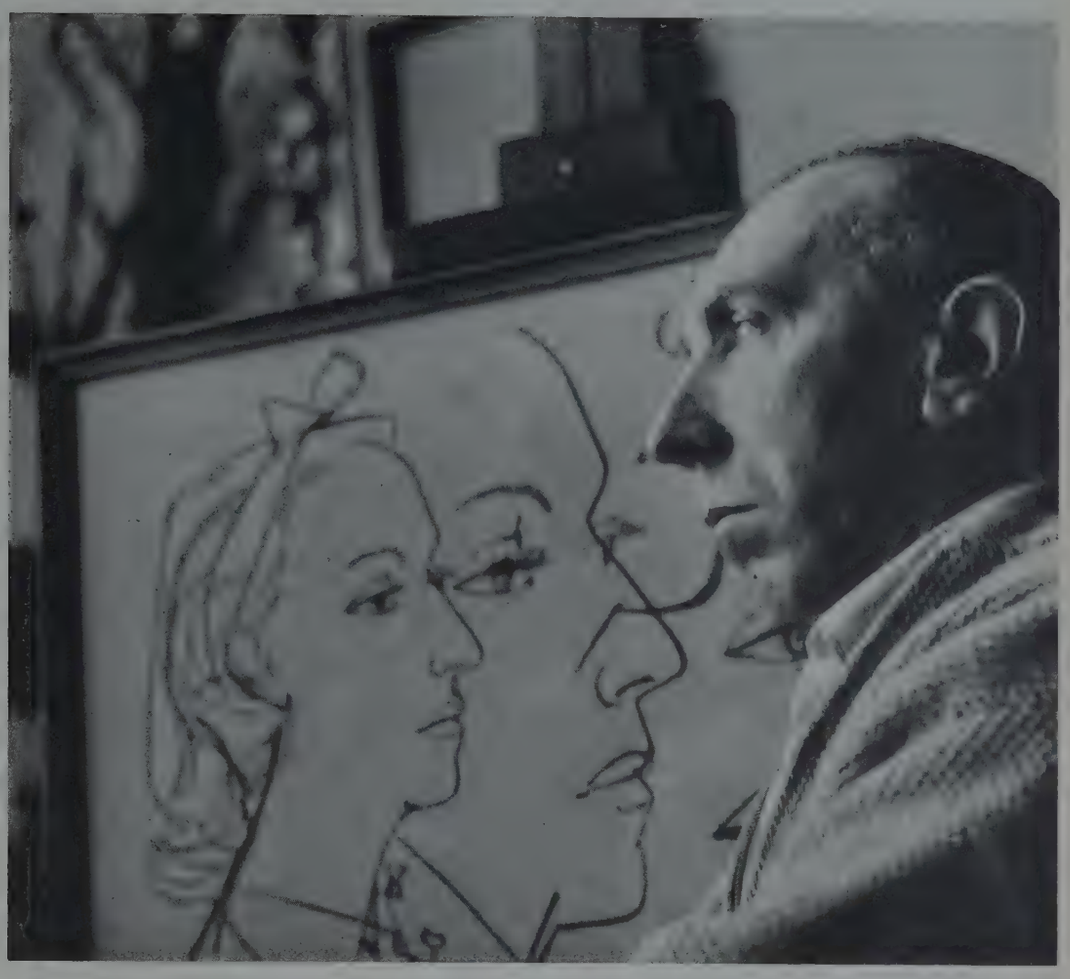
La discipline était sévère dans le milieu familial où il fut élevé, et c'est avec beaucoup moins que de la faveur qu'on y accueillit son vœu de devenir peintre. Il tint bon. La ténacité paraît être d'ailleurs un des traits de son caractère. N'empêche que les débuts furent rudes. Vers dix-huit ans il était « monté » à Paris, et il n'y connut certes pas uniquement des jours faciles. Mais il aime peu s'étendre sur cette période. Il préfère parler des découvertes qu'il fit alors au Louvre, notamment, dont il devint un visiteur assidu. Il y passait des heures entières, non point pour copier tel ou tel maître, mais pour regarder, méditer, s'imprégner. Dans ce temps il s'était pris d'une véritable admiration pour Giorgione et *le Concert champêtre*. Depuis, ses goûts ont changé.

LE PEINTRE DOIT ÊTRE TRANSPERCÉ PAR L'UNIVERS ET NON VOULOIR TRANSPERCER CET UNIVERS.

SA première impression profonde lui vint des Égyptiens, du statisme de leur sculpture, de la puissance que ce statisme lui confère. (Lui-même a d'ailleurs pratiqué un moment la sculpture.) Plus tard, les Grecs le retinrent. Enfin, l'art mexicain ancien fut une autre de ses découvertes. Il continue à le passionner.

L'atelier d'André Marchand est à Montparnasse. Il est vaste et, des hautes baies qu'une lumière abondante traverse, la vue s'étend loin sur de larges voies, car il domine un carrefour. Montparnasse est le quartier préféré de l'artiste. Il y est installé depuis longtemps ; il y a ses habitudes ; il s'y plaît parce qu'il le trouve clair et aéré. Mais ce goût de Montparnasse n'est pas exclusif. Marchand aime Paris, tout Paris, et ses environs, l'Ile-de-France. « La lumière de Paris, de l'Ile-de-France, dit-il, est quelque chose d'exceptionnel. Elle décante, elle met au point. »

ANDRÉ MARCHAND — TAUREAU EN CAMARGUE



AUJOURD'HUI NOUS NOUS RENDONS COMPTE QU'IL N'Y A QU'UNE POSITION POUR LE PEINTRE, CELLE DE LA MÉDITATION, DE L'ATTENTE.

« Un tableau qui « tient » à Paris, dit encore André Marchand, tient partout. Et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles tant de peintres affluent dans cette ville. La qualité de la lumière les y attire, les y retient. »

Pourtant, André Marchand n'est pas constamment Parisien. Chaque année, il passe plusieurs mois en Bourgogne, où il possède une maison. Le froid, la neige ne le rebutent pas. Il aime l'hiver et la beauté que cette saison donne aux paysages qu'elle a touchés. Sa Bourgogne est d'ailleurs la Bourgogne forestière, très différente de la viticole. Et c'est en pleine forêt, loin des yeux du passant, que s'élève sa maison. Il y goûte un silence merveilleux, propice au travail.

La Bourgogne, Paris... Mais aussi la Méditerranée, dont il évoque le soleil qui vous frappe comme un « poignard de lumière ». Arles est dans cette région la ville qui a sa prédilection. Il y fait de longs séjours. Au surplus, il croit à la nécessité du changement afin de retrouver tout l'intérêt d'un pays. Aussi aime-t-il voyager. Il connaît en particulier l'Italie, où se

situent quelques-unes de ses préférences artistiques : Giotto, Fra Angelico, les Primitifs siennois. La Renaissance lui apparaît comme une déviation, et dans la suite de l'art français, c'est aussi des Primitifs qu'il se sent le plus proche. Nous avons déjà mentionné son goût extrêmement vif de la sculpture et de l'architecture romanes. En revanche, il n'éprouve pas du tout les mêmes sentiments pour le gothique.

André Marchand parle peu de littérature. Tout au plus indique-t-il qu'il a plaisir à lire Valéry. Cependant, il a composé une série de lithographies pour illustrer *les Nourritures terrestres*. Cela lui a permis d'approcher à plusieurs reprises Gide, déjà fort âgé. Il en conserve le souvenir d'un homme très détaché de tout, qui ne pensait plus qu'à la mort.

« Si je n'avais été peintre, dit encore André Marchand, je crois que j'aurais été compositeur. » La musique est pour lui une passion. Bach, Mozart, Monteverde, les « madrigalistes » du XVI^e^ siècle sont dans la musique ancienne ses préférés. Il est lié d'amitié avec Darius Milhaud, comme lui enfant d'Aix. Et parmi les compositeurs de la génération plus récente il place au premier rang Olivier Messiaen, dont la *Turangalila* lui apporte un plaisir exquis.

Sans doute, ces chants d'oiseaux que le musicien a notés avec tant de fidélité dans sa symphonie le replacent-ils dans ce décor où il se plaît si fort : celui des bois et des champs. La nature, c'est à elle que Marchand revient sans cesse. Il a pour la nature, sous ses multiples aspects, une ferveur respectueuse. Et dans cet amour il va très loin. Ne lui parlez pas des produits de remplacement, des « ersatz » que l'industrie met aujourd'hui à la disposition des consommateurs. « Qu'est-ce que tout cela, interroge-t-il, à côté du cuir, du bois ? »

Dans l'éloignement que notre époque montre pour la terre, il voit un signe dangereux pour l'humanité. « En somme, dit-il, ce que je mets au-dessus de tout, c'est la simplicité. » Simplicité, paix du cœur.

LE PEINTRE LANCELOT NEY DANS SON ATELIER DE LA RIVE GAUCHE

LANCELOT NEY LE MATHÉMATICIEN

NON loin des Gobelins, en haut d'une maison très simple d'aspect, le peintre Lancelot Ney a installé son domicile parisien. Son atelier n'est pas encombré, et ce qui attire d'abord l'attention, c'est un jeu d'échecs. Première indication sur les goûts de l'occupant.

De taille moyenne, robuste d'apparence, souriant, mais courtoisement réservé, Lancelot Ney s'exprime avec autant de facilité que d'élégance. Et rien dans ses inflexions ne laisse supposer qu'il est d'origine hongroise. On lui découvrirait plutôt une légère pointe d'accent méridional.

« Ah ! explique-t-il, cela me vient de la gouvernante qui m'a appris le français : elle était Bordelaise.

— Mais l'avez-vous appris de bonne heure ?

— Tout enfant. A six ans, je parlais français. J'ai un peu oublié par la suite, mais je m'y suis vite remis.

» Aussi bien, j'ai peut-être une lointaine ascendance française. Non pas du côté du maréchal, malgré l'orthographe de mon nom. Mais il existe en Béarn une localité appelée Nay. Une famille de ce bourg se serait-elle transplantée en Hongrie ? A vrai dire je n'en sais rien et je n'ai jamais poussé de recherches dans ce sens. »

Un principe élaboré dans l'intellect ne remplace pas l'apport de l'expérience du « sensible ».

Lancelot NEY fit ses études à Budapest. Des études orientées surtout vers les sciences. Il possède de ce côté une sérieuse culture. Mais le goût de la peinture était encore plus vif chez lui. Il travailla à l'École des Beaux-Arts de Budapest, puis voyagea en Allemagne, s'arrêtant à Munich, à Dusseldorf, à Berlin. Il avait un peu plus de vingt ans quand il débarqua à Paris. « J'y étais venu pour quelques mois; j'y suis resté. »

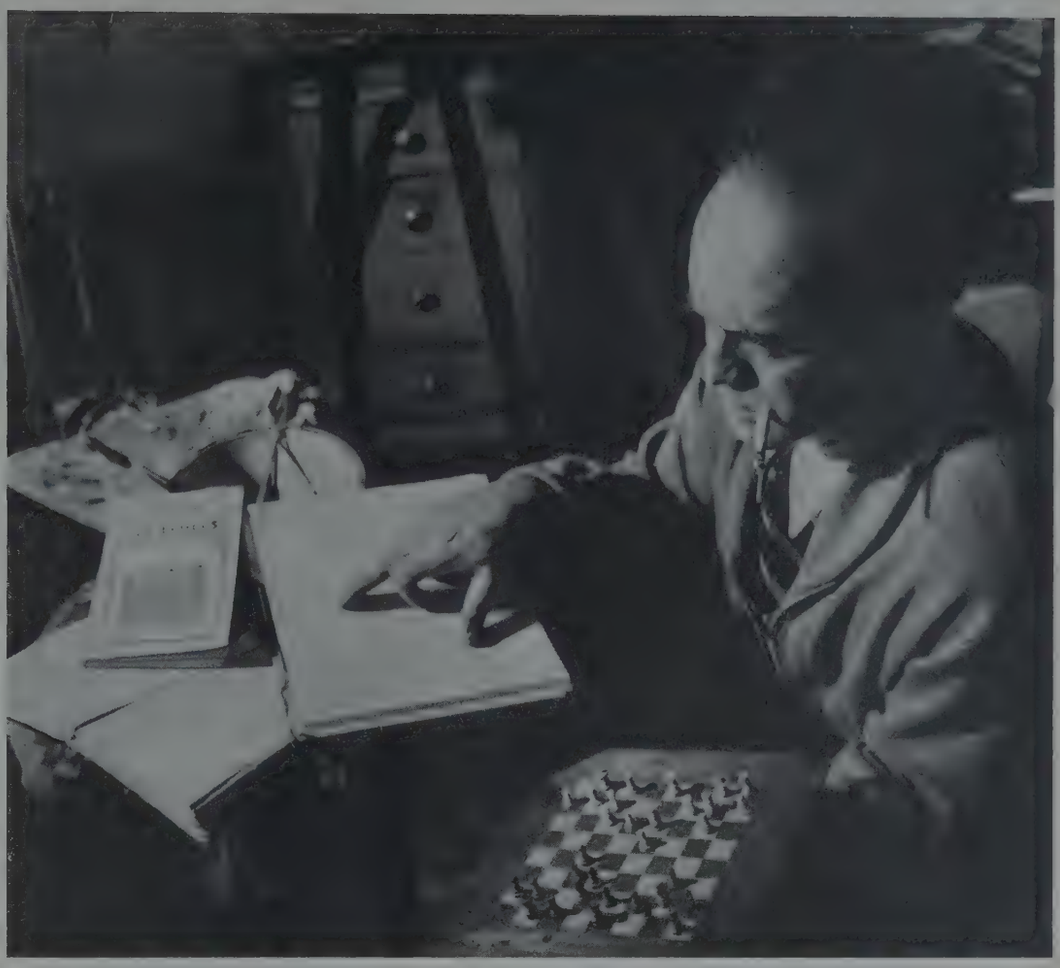
Depuis lors, il a traversé tous les grands courants de l'époque. L'esprit constamment en éveil, il s'est intéressé à tous. Chercher, essayer, comparer, c'est son affaire et sa joie. Il a connu le cubisme. Maintenant il y a le non-figuratif. Mais, au delà de toutes les tendances, il entend maintenir sa liberté. Il revendique, il affirme le droit du peintre de montrer franchement ce qu'il a pu voir, entrevoir ou rêver. Les doctrines qui voudraient brider cette liberté, les classifications, les dogmes esthétiques ne sont point de son goût. Et ce n'est pas lui qui se détournera du spectacle extérieur, qui rejettera ce qu'apporte l'expérience du « sensible ». Même s'il veut construire sur un thème non figuratif, il lui faut, au préalable, dit-il, vivre et revivre devant la toile la pleine signification des apparences.

Figuration et non-figuration, j'ai, de l'une et de l'autre, un égal besoin.

Aussi comprend-on qu'il dessine beaucoup. La plume d'oie est un outil qu'il affectionne spécialement. Pourtant ces dessins qu'il exécute avec un plaisir tout spontané, ne sont pas, à proprement parler, des « matériaux » pour les toiles futures. Bien plutôt est-ce un moyen de conserver les choses vues, de rappeler, de ressusciter le sujet dans son milieu de transparences et de reflets. Opération qui n'oblige pas même à la consultation des documents. C'est un répertoire qui s'est constitué, mieux : un monde qui s'est organisé et qui ira courir sur la toile son aventure personnelle. « D'ailleurs, ajoute Lancelot Ney, je ne crains pas de me répéter. Quand un motif me plaît, je le peins et je recommence. J'y trouve toujours du nouveau. »

Quels sont les lieux avec lesquels il se découvre le plus d'affinités ? D'abord Paris, pour lequel il ressent une affection passionnée. Les quais, la Seine, Notre-Dame, ce merveilleux paysage urbain qu'il avait une fois de plus fixé pour la couverture de notre dernier numéro de Noël. Et puis, dans Paris, son quartier, la rue Mouffetard, au pittoresque inépuisable, où il passe des heures, où tout le monde le connaît.

LANCELOT NEY PLAGE D'YPORT



JE VOUDRAIS AFFIRMER LE DROIT DU PEINTRE A MONTRER FRANCHEMENT CE QU'IL A PU VOIR, ENTREVOIR OU RÊVER, SANS TENIR COMPTE DE CLASSIFICATIONS, DE DOGMES ESTHÉTIQUES.

Il aime Marseille, la Côte d'Azur, Cannes, Menton, la Normandie, sa verdure, sa lumière mouillée. Pourtant, lorsqu'il quitte Paris, c'est le plus souvent pour le Roussillon. (Il a d'ailleurs épousé une Catalane.) L'extrême variété de cette province, qui s'étage de la mer à la haute montagne, lui plaît beaucoup. Il aime les cimes neigeuses du Canigou, l'animation de Perpignan. A Prades, il retrouve son ami Pablo Casals et il a le privilège d'écouter chanter dans l'intimité le violoncelle illustre.

Dans ce pays du Roussillon, Lancelot Ney s'est choisi une demeure. Sa maison est à Arles-sur-Tech, l'antique petite ville qui se serre autour de l'abbaye bénédictine dont la fondation remonte à 778 et dont il subsiste l'église à trois nefs et à chapelles latérales, qui fut consacrée en 1046, et l'admirable cloître, si sobre, si élégant, de lignes si pures, qui remonte au XIIIe siècle. La limpidité du ciel, la chaude lumière où baignent Arles-sur-Tech et le Vallespir font de cette terre un lieu d'élection pour un peintre.

Mais Lancelot Ney a vagabondé sous bien d'autres cieux que ceux de la France. Il a séjourné à Londres. La vie anglaise lui agrée assez. « Pour un temps, précise-t-il, et je reviens très volontiers, après ce dépaysement, à Paris et à « la Mouff ». Au surplus, il estime que la condition sociale de l'artiste est généralement supérieure en France à ce qu'elle est en Grande-Bretagne. En Suède, il a peint à Stockholm et à Göteborg, dont il a conservé un souvenir très vif. « J'y retournerai, dit-il, avec beaucoup de plaisir. » Il a vu Bruxelles et Anvers; il souhaiterait revenir à Venise, où il

n'est pas assez demeuré à son gré. De la Hollande il garde une forte impression d'Amsterdam, vue au mois de novembre.

Ses goûts ? Nous connaissons déjà son faible pour les échecs. Il prétend n'être pas très fort au noble jeu, mais la rumeur assure que c'est là pure modestie. Les sports? « Euh... j'ai fait de l'escrime au sabre, autrefois, en Hongrie, comme tout étudiant. Pas bon souvenir. Sur une erreur de parade, j'ai failli me faire scier le cou! »

Lancelot Ney aime les bons vins et se pique d'être connaisseur. A l'égal du bon vin, il apprécie le bon café et il parle avec gratitude de la petite boutique d'un Italien vers Marble Arch, à Londres, où l'on déguste un moka succulent. Le parfum de ce café embellit ses souvenirs insulaires.

« Quelles sont vos lectures préférées?

— Eh bien, sans doute à cause de ma formation première, je lis volontiers des ouvrages scientifiques. Puis les poètes ont toute mon attention et toute mon affection. J'ai aussi été fort intéressé par les essais de Sartre.

— Et les romans?

— Je n'en lis guère. J'en relis quelques-uns, parfois. Flaubert, Balzac, Colette. A la vérité, c'est un « genre » qui ne m'attire que faiblement.

— Aimez-vous la musique?

— Ah! beaucoup. J'ai connu personnellement dans ma jeunesse Bela Bartok. Il avait de la sympathie pour un petit groupe dont je faisais partie, et il n'y avait pas de meilleures heures pour nous que celles où Bartok venait causer avec nous, puis, se mettant au piano, nous jouait quelques-unes de ses œuvres... Parmi les anciens, je prise surtout Bach et les Italiens du XVIII^e siècle.

— Et en peinture, où vont vos préférences?

— Pour les contemporains, je reconnais volontiers que Villon, avec qui, d'ailleurs, je suis lié depuis longtemps d'amitié, a eu sur moi une certaine influence. J'en dirai autant de Braque, que, lui, je connais peu, et aussi, dans une faible mesure, d'André Lhote. J'apprécie grandement l'art d'André Marchand. Si nous nous tournons vers le passé, mon admiration va d'abord à Velasquez. J'en ressens aussi beaucoup pour Manet. Et enfin je pense que le plus important peintre français du XIX^e siècle est Cézanne. Il a vraiment ouvert une voie royale et il n'est, je crois, après lui, personne qui ne lui doive quelque chose.

— Est-ce que vous ne pratiquez pas la gravure?

— Mais si. Je m'y suis mis il n'y a pas très longtemps. Surtout au burin. Et voyez cette conséquence curieuse : moi qui n'étais pas du tout « bricoleur », je le suis devenu depuis que je grave. Je fabrique moi-même mes outils. Je me suis fait ici toute une installation. Voyez mes meules, mes pierres. Et cet art de la gravure m'apporte, je l'avoue, de grandes satisfactions. »

1 Mois de l'Actualité du Monde

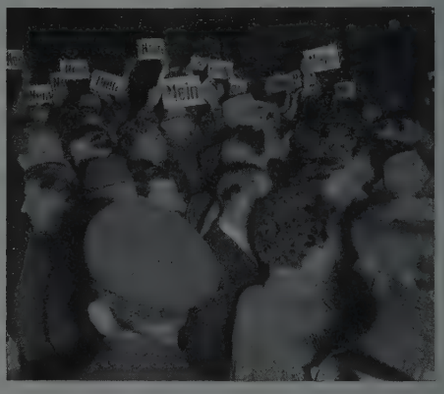
LA BRUSQUE DISPARITION DE M^me^ RENE COTY, le 12 novembre, a provoqué, en France et à l'étranger, une émotion attristée. Depuis son arrivée à l'Elysée, l'épouse du Président de la République s'était acquittée du rôle délicat qui lui incombait avec une simplicité, un tact et une dignité qui lui avaient valu la respectueuse sympathie de tous ceux qui l'avaient approchée. Et l'on n'ignorait pas, quelque discrétion qu'elle apportât dans son activité, que sa grande bonté et son sens social s'exerçaient d'une façon extrêmement efficace.

M. EDGAR FAURE, en posant la question de confiance au Palais-Bourbon sur les élections anticipées, a mis fin à un débat byzantin et sans issue sur la réforme électorale, au cours duquel tous les modes possibles et imaginables de scrutin avaient été successivement écartés. Par 320 voix contre 211, l'Assemblée nationale s'est fait « hara-kiri » en fixant au 2 janvier prochain l'échéance de son mandat, qui se trouve ainsi amputé de six mois. Conséquence de l'impuissance de cette législature expirante à dégager de son sein une majorité positive et durable à l'heure où s'imposent des choix et des décisions qui engageront fortement l'avenir du pays.

SIDI MOHAMMED BEN YOUSSEF, déposé en 1953 et exilé à Madagascar, est rentré au Maroc en triomphateur alors que, d'après le gouvernement français, les accords d'Aix-les-Bains, conclus avec les nationalistes, excluaient le retour du sultan déchu sur le trône. Cette précipitation des événements a été provoquée par le ralliement à Ben Youssef de l'ex-sultan Ben Arafa et du Glaoui, à la suite de l'élimination des Marocains « traditionalistes » d'un conseil du trône d'ailleurs éphémère, S. M. Mohammed V devenant « l'interlocuteur valable » dans un dialogue dont la conclusion marquera, en fait, la fin du protectorat français sur le Maroc.

L' « ESPRIT DE GENEVE » n'aura guère soufflé sur la Conférence des Quatre, qui, au Palais des Nations, avait mission de rechercher les moyens d'organiser la sécurité en Europe et d'améliorer les rapports entre l'Est et l'Ouest. Un dialogue de sourds : pas de sécurité possible sans une réunification préalable de l'Allemagne par des élections libres, tel était l'argument essentiel de MM. Pinay, Mac Millan et Foster Dulles, tandis que la thèse de M. Molotov reposait sur le maintien de la division d'une Allemagne ainsi neutralisée.

LE PRESIDENT DIEM a proclamé, le 26 octobre, la République du Sud-Vietnam. Suite logique du récent referendum par lequel 99 % des Vietnamiens avaient signifié la déchéance de l'ex-empereur Bao Daï, dont le rôle politique était terminé depuis qu'il s'était installé sur notre Côte d'Azur, loin de ses compatriotes. La France s'est décidée à reconnaître comme chef de l'Etat vietnamien M. Ngo Dinh Diem, que notre haut commissaire à Saïgon, M. Hoppenot, a félicité pour son succès.

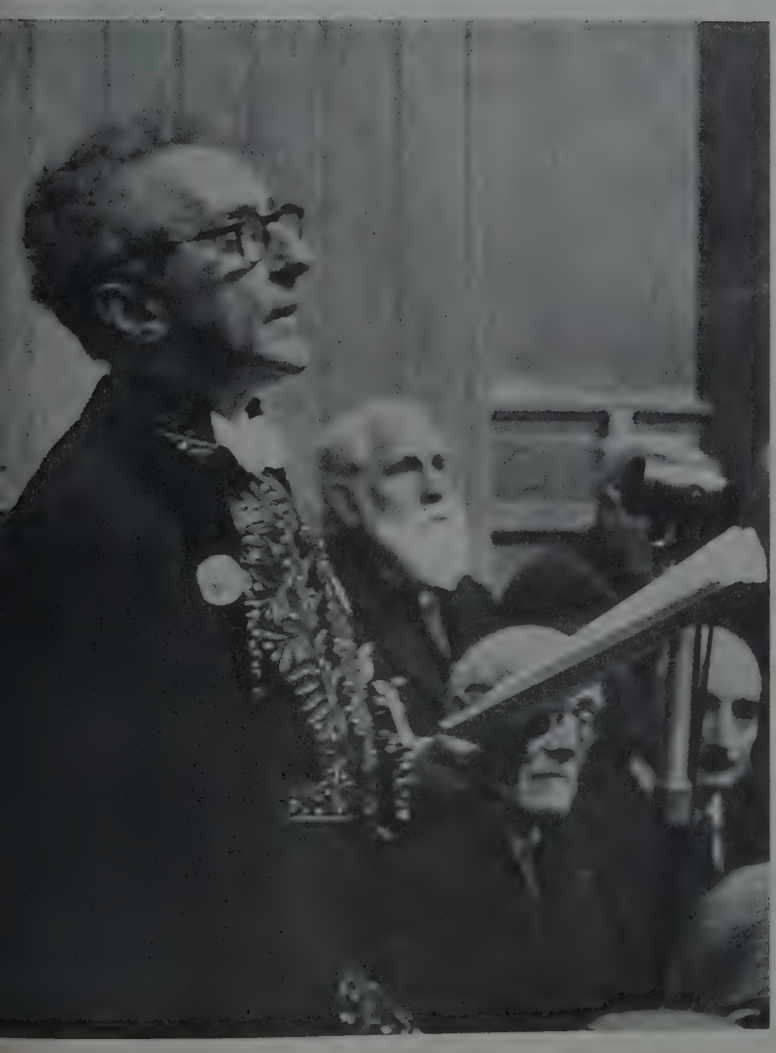


NON ! ONT REPONDU LES SARROIS, à l'écrasante majorité de 425.000 voix contre 202.000, au statut européen qui leur était proposé, ce qui a provoqué la démission de leur président Hoffmann, partisan de ce statut. On peut regretter une décision qui marque un renouveau du nationalisme allemand. Mais comment s'étonner de voir les Sarrois tourner le dos à une solution européenne, alors que le Parlement français, en rejetant l'an dernier la C. E. D., avait lui-même brisé l'espérance d'une Europe unie ? (Ci-dessus.)

LE RETOUR DE M. BEN GOURION au pouvoir, à la tête d'un gouvernement de coalition, a coïncidé avec une sérieuse aggravation de la tension entre Israël et l'Egypte. Le sang a coulé de nouveau dans la zone démilitarisée du Sinaï, où les Israéliens ont tenté de déloger les forces égyptiennes des positions qu'elles occupaient sur leur territoire, à El Auja. Les observateurs de l'O. N. U. ne cachent pas leur inquiétude de voir ces escarmouches dégénérer, si elles se multiplient, en un conflit généralisé (ci-contre).

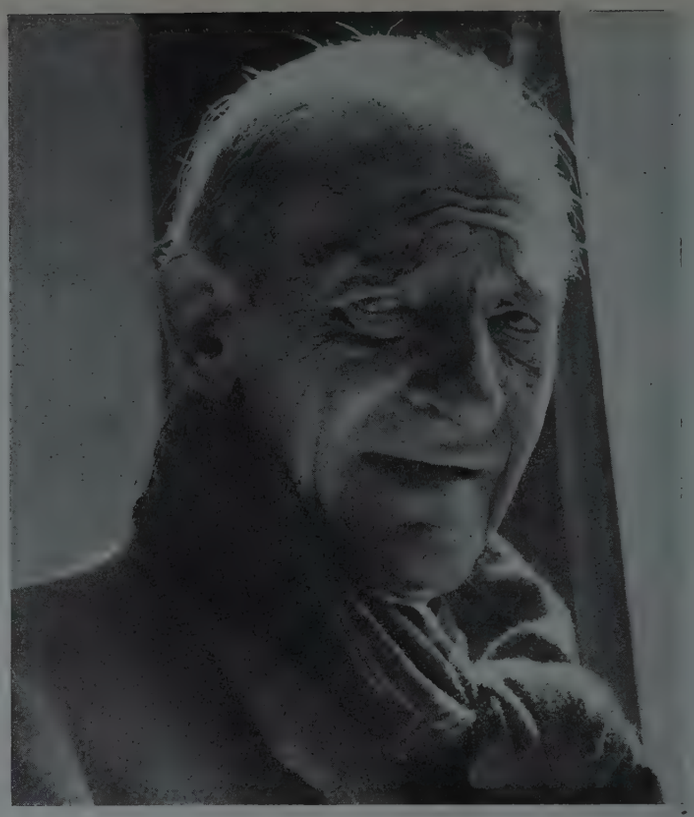
DUTY FIRST... d'abord le devoir, tel est l'épilogue que la princesse Margaret a donné à son roman d'amour en annonçant qu'elle renonçait à épouser le group captain Peter Townsend. Mettant en lumière la douloureuse crise de conscience qui l'a amenée à cette décision, sa déclaration publique, digne et noble, a fait une profonde impression. Le peuple britannique, sans distinction de partis, a rendu un affectueux hommage à cette abnégation d'une princesse royale tragiquement placée entre les élans de son cœur et son devoir envers la monarchie et le Commonwealth.

AU THEATRE DE PARIS, devenu une des plus belles salles de la capitale par les soins de M^me^ Elvire Popesco, celle-ci inaugurait sa direction avec « Judas », l'œuvre attendue de M. Marcel Pagnol. Celui-ci n'a pas apporté sur le personnage et sur son « cas » de vues nouvelles, et si les cinq actes solidement construits de sa pièce s'écoutent avec intérêt, ils ne dégagent pas l'émotion poignante qui devrait nous étreindre en suivant le drame qu'ils retracent. « Judas » est joué par M. Pellegrin (à droite sur notre photographie).



PROCES DE FAMILLE (au théâtre de l'Œuvre) est un drame vigoureux, poignant, conduit avec une rare maîtrise. Des faits divers récents ont rendu plus sensible le pathétique d'une situation qui met en jeu le sort d'un enfant autour duquel se développent des revendications acharnées. La pièce de Diego Fabbri, remarquablement adaptée par Michel Arnaud, est admirablement jouée par tous ses interprètes, notamment par Lila Kedrova (au centre).

JEAN COCTEAU a été reçu sous la Coupole par André Maurois ; ce fut l'événement parisien de l'année ! On vendit très cher les places au marché... vert ! Deux reines assistaient à la réception. Chaque mot du discours de Jean Cocteau était guetté et savouré. Il y en avait beaucoup à savourer, s'il n'y en avait pas beaucoup sur les Tharaud dont on pouvait attendre un éloge en règle. Il était difficile de se montrer spirituel après Cocteau. André Maurois montra qu'il l'était, avec un sens miraculeux de la mesure.



MAURICE UTRILLO, est mort à Dax, où il séjournait. Il avait soixante et onze ans. Il a été inhumé à Montmartre, dans le petit cimetière Saint-Vincent. Sa mère, Suzanne Valadon, fit de lui un peintre, espérant ainsi le sauver de son penchant pour la boisson. Ce bohème avait du génie, et les toiles de sa « période blanche » sont d'exquises réussites. Il continuait de peindre dans la tranquillité que sa femme, Lucie Valore, avait su lui assurer dans leur villa aux environs de Paris, et ses tableaux se maintenaient à des cotes fort élevées.

LA COMEDIE-FRANÇAISE a obtenu, au cours de sa tournée au Canada et aux Etats-Unis, la faveur de la critique et l'enthousiasme du public. Dans l'immense salle de Broadway, où ils ont joué, les comédiens français ont fait acclamer Molière, Marivaux et Beaumarchais. Leur succès a été si vif partout que la troupe reviendra vraisemblablement de nouveau l'année prochaine.

LES GRANDES MANŒUVRES DE RENE CLAIR...

... ou la vie de garnison à la Belle Epoque. Et la couleur est là pour donner tout leur éclat aux pantalons rouge garance. Au mess des officiers, le brillant séducteur (Gérard Philipe) n'avait pas craint de parier qu'il ferait la conquête de n'importe quelle femme désignée au hasard, et ce, dans un délai très court. Mais la belle divorcée (Michèle Morgan) qui lui est ainsi proposée comme victime fera mieux que de se laisser prendre aux déclarations stéréotypées de son galant cavalier ; par son charme, elle les rendra sincères. Suivant l'évolution des deux protagonistes, le film, lui aussi, passe insensiblement de la convention amusante d'un jeu de marionnettes à l'émotion pathétique d'un couple d'amants qui seront à jamais séparés par un malentendu.

★ SUR LA ROUTE AÉRIENNE DE L'EXTRÊME NORD, PLUSIEURS

CET APPAREIL est le Douglas DC6B, nommé « Hjalmar Viking », qui ouvrit le service de la ligne aérienne transpolaire.

MILLIERS DE PASSAGERS ONT DÉJA SURVOLÉ LE POLE

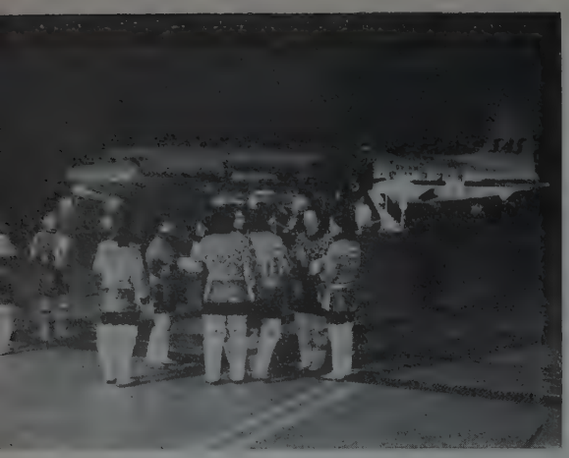
EN 1929, un des plus vaillants pionniers de l'aviation, le Norvégien Bert Balchen, conversait amicalement avec le Danois Knud Ramudsen dans la petite ville de Thulé, à la pointe avancée et désertique de la côte nord-ouest du Groenland.

« Un jour, Knud, dit Balchen, on construira ici un aéroport. Et plus tard, ajouta-t-il, il y en aura bien d'autres encore. »

Il fallut vingt-trois ans pour que cette prédiction se transformât en réalité. Du petit campement esquimau de Thulé surgit une vaste agglomération où voisinaient buildings, tours de radio, centrales électriques, magasins et autres aménagements périphériques d'un gigantesque aérodrome.

Avec l'agrément du gouvernement danois, l'aviation des Etats-Unis construisit, dans un temps extrêmement court, le plus grand aérodrome de la région arctique.

Et, comme l'avait prédit Bert Balchen, cet aérodrome ne fut pas unique. D'autres surgirent pendant la guerre en différents points du Groenland. Ils complétèrent le réseau de terrains et de stations radio-



JEUNES GROENLANDAIS attendant à l'aérodrome de Copenhague les passagers du premier voyage transpolaire (15 novembre 1954).

phoniques qui recouvrent le Canada et l'Alaska. En Scandinavie des aérodromes permanents furent aussi construits. Leurs emplacements furent choisis en remontant de plus en plus vers le nord, et en 1952 leurs installations pouvaient être utilisées pour d'autres emplois que des fins militaires.

Le Danemark, la Suède et la Norvège avaient suivi de très près ce développement, et la compagnie S. A. S., où les trois pays scandinaves participent à une entreprise commune, entra en action en vue de l'exploitation commerciale des aéroports et stations de radio ainsi aménagés. Tous les organismes nécessaires au bon fonctionnement d'une flotte de transport considérable furent mis officiellement en place. Une reconnaissance systématique de l'Arctique fut entreprise par les avions de la flotte S. A. S., et de ces études découla la preuve que le moment était arrivé où il était possible de relier par la voie aérienne un point à un autre à mi-chemin du globe, par les grands cercles.

LES DEBUTS D'UNE GRANDE ENTREPRISE

LE premier vol d'essai, en 1952, au cours duquel un appareil parti de Los Angeles vint atterrir en Scandinavie fut un événement. C'en fut un autre, et plus important encore, que l'envol simultané, le 15 novembre 1954, de deux appareils, l'un, de Copenhague, l'autre, de Los Angeles. Des foules enthousiastes se pressèrent à l'arrivée des avions, et ceux qui avaient pris part à cette première randonnée, au cours de laquelle les deux grands appareils se croisèrent quelque part au-dessus du Groenland, témoignèrent hautement des bonnes conditions du voyage et de leur joie d'avoir jusqu'au bout vécu l'aventure.

Au lendemain de ces démonstrations spectaculaires, le travail courant allait commencer. Conformément aux prévisions de la compagnie S. A. S., la route polaire se révéla comme une exploitation saine. Au cours des douze premiers mois, cinq mille passagers empruntèrent cette route. Cinq mille passagers appartenant à toutes les catégories sociales : hommes politiques, diplomates, étoiles de la scène et de l'écran, simples touristes, et, détail qui vaut d'être souligné, une multitude d'enfants. On chercha même à savoir à quoi correspondait cet afflux de si jeunes passagers. On put établir qu'il tenait au désir des parents de les voir faire un voyage rapide, confortable, sans agitation. Et c'est assurément un même souci d'épargner leurs nerfs, souvent fragiles, qui faisait choisir cette route par les producteurs de cinéma pour leurs vedettes.

Avec ses deux escales, la route polaire échappe, en effet, aux inconvénients de maints voyages aériens : changement d'avion, attente des correspondances, traversées de villes pour se rendre d'un aérodrome à un autre. En fait, elle ménage le repos du voyageur et elle lui offre, en outre, une suite de visions absolument féeriques.

Si, en effet, durant les mois d'hiver, cette route, dans sa partie polaire, passe par des zones où le soleil n'est plus que l'ombre de lui-même, le paysage, pour autant, n'est nullement masqué, et lorsque la lune éclaire les immenses champs de neige du Groenland, ceux-ci prennent l'aspect de vastes plateaux d'argent.

En été, le soleil, pendant toute la durée du vol transpolaire, ne descend pas au-dessous de la ligne d'horizon. Vers minuit il parcourt cette ligne. Alors, sur les montagnes et les champs de neige, les couleurs changent de minute en minute, passant du jaune au vert, puis au rouge. Il s'arrête enfin sur son parcours et transforme lentement cette nuit, qui n'en fut pas une, en une nouvelle journée. Plus loin, c'est la mer de Béring, la baie d'Hudson, puis le Canada et, enfin, au-dessus des Etats-Unis, la découverte de fraîches et verdoyantes vallées.

SONDRE STROMFJORD, CITE POLAIRE

JETONS maintenant un regard sur le fonctionnement de cette voie aérienne nouvelle. La base de Söndre Strömfjord, au Groenland, est l'aérodrome commercial le plus septentrional. C'est également la seule base militaire américaine ouverte actuellement à l'aviation civile, et, dans bien des cas, les passagers font là leurs premiers pas au nord du cercle arctique.

La vie quotidienne n'est pas, on l'imagine aisément, dans une base telle que celle de Söndre Strömfjord fort abondante en imprévus. Les journées sont minutieusement réglées, et l'emploi du temps ne varie guère. Tout le personnel qui y est affecté doit assurer son service pendant douze mois, et c'est seulement à l'expiration de cette année de présence qu'il est relevé pour être dirigé vers des postes situés plus au sud. Chaque matin a lieu la cérémonie des couleurs. Deux marins danois et deux aviateurs américains hissent au mât les pavillons de leurs pays.

Le ravitaillement est assuré par un avion qui, de Terre-Neuve, apporte chaque jour des légumes et de la viande fraîche. Il apporte aussi, et c'est pourquoi il est guetté avec impatience, le courrier et des films qui serviront à la distraction du personnel. Trois fois par semaine l'avion S. A. S. arrive et débarque ses passagers, qui découvrent la véritable cité polaire qu'est devenue la base. Une grande animation règne à ces arrivées. Elles constituent, évidemment, la plus grande diversion à la monotonie de l'existence que mènent les hommes de l'aérodrome sur les pistes et, aussi, dans les constructions grises dont se composent les différents bâtiments.

Sur ce gris qui est la note dominante, ce qui s'explique puisqu'il s'agit en somme de bâtiments militaires, une note rouge se détache avec éclat. C'est l'hôtel. Il est vaste, confortable et aménagé avec un goût très sûr. La décoration intérieure en a été choisie par la reine Ingrid de Danemark, et c'est la souveraine elle-même qui a conseillé le décor général. Des trophées de chasse, entre autres de magnifiques peaux d'ours, ornent les murs du hall de l'hôtel et aussi ceux du mess des officiers. Est-ce à dire que les passagers pourront participer, aux abords immédiats de leur halte, à la chasse à l'ours ? Il n'en est rien. Ces plantigrades sont rares et ne s'aventurent pas jusqu'à la base. En revanche, les renards arctiques, aux petites oreilles pointues, n'hésitent pas à s'approcher en bande lorsqu'ils croient trouver quelque nourriture.

L'ORGANISATION SCIENTIFIQUE ET L'ENTRAINEMENT DU PERSONNEL SONT POUSSES TRES LOIN

L'ORGANISATION scientifique de la route polaire a été très poussée. Dès l'instant où les appareils quittent Copenhague ou Los Angeles, ils se tiennent en contact d'une manière permanente avec les stations radiophoniques terrestres. L'Arctique est d'ailleurs

DANS LES FJORDS innombrables, les Groenlandais circulent sur leurs kayaks, faits de peau de phoque sur une légère armature de bois, et s'aventurent au loin.

OOMIAK, bateau spécialement réservé aux femmes qui l'utilisent pour les courses nécessitées par les besoins ménagers.

doté d'un réseau, chaque jour plus dense, qu'on peut tenir pour un modèle du genre et grâce auquel une surveillance constante des conditions atmosphériques peut être exercée. Ainsi le chemin de l'avion est véritablement tracé et la radio le guide à travers des régions où, il y a seulement quelques années, circulaient uniquement des traîneaux tirés par des chiens. Il ne faut pas oublier qu'au nord du Canada les appareils survolent une contrée où les moyens de communication modernes sont pratiquement ignorés. Néanmoins, la compagnie S. A. S. entraîne ses équipages polaires pour qu'ils deviennent aussi indépendants que possible de toute assistance venue du sol. A ce point de vue les forces aériennes américaines ont puissamment aidé S. A. S., et parmi les instruments de navigation, tous des types les plus modernes, dont sont équipés les avions quelques-uns figurent sur la liste des appareils militaires secrets.

L'an prochain un radar sera mis en service sur les nouveaux D. C. 7 C'S. Il permettra de gagner plusieurs heures de vol.

Notons, d'ailleurs, que les conditions atmosphériques sont généralement bonnes sur la partie arctique de la route polaire. Les nuages sont bas d'habitude, quand il y en a, et les « coups de tabac » peuvent être facilement évités. Pour les mêmes raisons les problèmes de givrage ne se posent pas. Les Scandinaves, d'ailleurs, apportent toujours le plus grand soin à la préparation des vols et s'efforcent de se soustraire à toutes les irrégularités éventuelles. Aussi, quoique détenteurs du record aérien sur la partie océanique de l'Atlantique-Sud, où ils n'ont subi depuis la guerre aucun accident, ont-ils établi dans les montagnes septentrionales de Suède des postes d'entraînement où les conditions de vie sont pratiquement identiques à celles du Groenland ou du nord du Canada. Là, les équipages S. A. S. se familiarisent avec la conduite à tenir envers les passagers pour le cas où un atterrissage dans la neige se révélerait indispensable et exigerait l'emploi de l'équipement arctique spécial qui est à bord. D'autre part, des cours spéciaux sont faits aux futurs pilotes et navigateurs sur tous les aspects des conditions de vol dans l'Arctique, et l'enseignement de la météorologie tient une large place dans les études qui les préparent à leur rôle. Et il n'est pas sans intérêt de noter que c'est précisément Bert Balchen, l'explorateur qui avait prévu la construction d'un aérodrome à Thulé, qui est actuellement à la tête du service de sauvetage arctique des Etats-Unis, organisation qui, surveillant le ciel de cette région jour et nuit, est prête à envoyer immédiatement

CHIENS DE TRAINEAUX au repos, pendant une escale du convoi (ci-dessous). Les quartiers de viande séchée qu'on voit ci-contre sont destinés à la nourriture des chiens.

des avions de secours à tout équipage en difficulté. Or ce service n'a jamais eu à intervenir pour S. A. S. depuis que fonctionne la nouvelle ligne.

UN VOYAGE AUX SENSATIONS INOUBLIABLES

LA route polaire a été décrite souvent comme la plus spectaculaire du monde. Sans aucun doute le voyageur éprouve-t-il des sensations toutes particulières à survoler l'Arctique. Traverser la mer bleu acier, venant de la banquise, et découvrir les côtes ensoleillées du Groenland, l'éclat du soleil sur l'amoncellement des pics, quitter les fjords opales et l'arête vive de la glace laissent d'inoubliables souvenirs.

L'an prochain sera réduite de vingt heures la durée du voyage au Japon.

Pour les cinq mille passagers et plus qui ont déjà emprunté la route polaire, ce voyage a constitué un événement dans leur vie. Tous ceux, et l'on peut être certain qu'ils seront désormais nombreux, qui l'emprunteront dans les jours à venir garderont cette même impression d'avoir pris contact avec une des plus saisissantes réussites du monde actuel, une victoire de l'homme sur la durée et sur l'espace.

par sa

FACILITÉ de montage, le

LUXE de sa présentation

notre

SUPERBE RELIURE ACLÉ

vous offre le moyen de réaliser cette

BELLE COLLECTION

1 reliure semestrielle-revue, ton parchemin, dos et angles façon cuir rouge, titre, décors millésime or. **Prix : 890 fr.**

1 reliure semestrielle supplément théâtral et littéraire. **Prix : 630 fr.**

1 clé de montage. **Prix : 100 fr.**

A PARTIR DE 2 RELIURES
FRANCO DE PORT ET D'EMBALLAGE

ATTENTION ! bien signaler sur votre commande les années que vous désirez relier.

IL VOUS FAUT UNE RELIURE

ADRESSEZ VOS COMMANDES A « FRANCE-ILLUSTRATION » — SERVICE RELIURE
13, rue Saint-Georges - PARIS (9e) — Règlement à la commande (C. C. P. 467019 Paris)

DANS LA SÉRIE DE NOTRE COLLECTION

Sélections d'Art

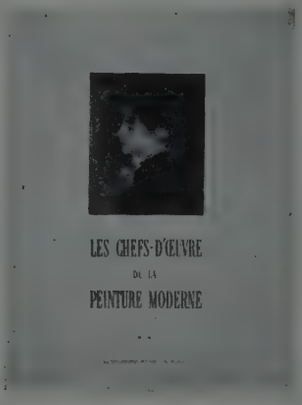
Nous rappelons à nos abonnés et à nos lecteurs la parution de notre album

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA PEINTURE MODERNE

N° 2

Texte de Germain Bazin

Conservateur en chef des peintures et des dessins au Musée du Louvre



CET ALBUM LUXUEUSEMENT PRÉSENTÉ SOUS UNE COUVERTURE EN COULEURS CONTIENT 18 PLANCHES EN HORS-TEXTE

★

PRIX : 1.600 FR.

★

En vente à « France-Illustration »

13, rue St-Georges - Paris IXe

★ FRANCE-ILLUSTRATION A TROUVÉ POUR VOS CADEAUX DE NOËL

UN ENSEMBLE DE NEUF AQUARELLES DU VIEUX PARIS

CES NEUF REPRODUCTIONS, que nous avons commencé à publier en hors-texte dans nos numéros de septembre, d'octobre et de novembre et dont les six dernières figurent dans le présent numéro de Noël, vous pouvez nous les commander ainsi que les cadres que nous avons spécialement étudiés et fait exécuter pour vous.

A. POUR VOUS Si vous désirez encadrer vous-même nos gravures, il vous suffira de les découper selon les repères indiqués et de nous commander les cadres. Ceux-ci sont à votre disposition moyennant 480 francs seulement par cadre. Vous recevrez avec celui-ci : le carton qui maintiendra la gravure, le verre rhodoïd, une pochette de clous pour fixer le carton au cadre et l'attache de suspension.

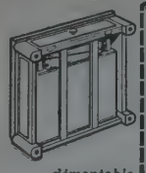
COMMENT PASSER VOTRE COMMANDE

POUR obtenir les éléments qui vous permettront de réaliser l'encadrement, ou le cadre tout monté, il vous suffit, en adressant votre commande à « France-Illustration », 13, rue Saint-Georges, Paris (9e), de spécifier soit « cadre tout monté », soit « cadre avec matériel ». Dans l'un ou l'autre cas, bien spécifier le nom de la gravure.

A *ceux* qui le *désireraient*, nous ferons parvenir les gravures *encadrées* par nos soins, prêtes à être accrochées, moyennant un supplément de 40 francs, frais de port compris pour la France ; en sus, pour les autres pays.

B. POUR VOS AMIS Aux personnes à qui vous voulez faire un cadeau agréable, nous enverrons, suivant votre demande, la ou les gravures choisies entièrement montées, prêtes à être accrochées, au prix de 520 francs pièce.

une petite table étonnante !



démontable
1 à 3 allonges
1 à 12 couverts

Bureau d'exposition et de vente :
MOBILIERS 1.2.3.
14, rue de tournon - paris vi - tél. : odéon 74-24

LE CADEAU QUI INSTRUIT EN DISTRAYANT
Album ***recommandé :***
« LES TIMBRES DU MONDE »
15.500 cases, 6 cartes en couleurs, 5.000 reproductions de timbres.
EN PLUS : Un classeur - Un guide - Une loupe - Une pince - Un catalogue de timbres-poste 280 pages et 2.000 timbres différents du Monde.
Franco 4.960 francs.
Expéditions le jour même.
THIAUDE — Bureau 16 — 24, rue du 4-Septembre — PARIS-2e — OPÉRA
Prix courant de 20 pages contre 15 francs.

... Son plus beau cadeau ? Mais vous le choisirez dans la gamme prestigieuse des appareils de qualité portant un des plus grands noms du cinéma français : **PATHÉ.** Qu'il s'agisse d'une camera ou d'un projecteur 9 mm 5 ou 16 mm, d'un magnétophone, de films vierges ou d'édition (comiques, westerns, comédies, drames, actualités), d'un accessoire (écran, objectif, filtre, bonnette, etc.), vous trouverez toujours un cadeau « **PATHÉ** » répondant à votre budget.
Et vous aurez la certitude de faire plaisir, car penser « **PATHÉ** » pour vos cadeaux, c'est offrir de la « joie durable » ! Votre fournisseur photo-ciné se fera un plaisir de vous documenter.

LA BOURBOULE
en Auvergne
Reine de l'Arsenic
VOIES RESPIRATOIRES, ASTHME, ANÉMIE, PEAU
vous souhaite et vous apporte
QUIÉTUDE et BONNE SANTÉ
TOUS RENSEIGNEMENTS AU SYNDICAT D'INITIATIVE

CONFECTIONNEZ VOUS-MÊME
DE MERVEILLEUX TAPIS
Sans métier, avec un matériel très simple et peu coûteux, vous ferez vous-même, grâce à **TAPIS-MOD'**, de magnifiques tapis de **haute laine,** point noué de **haute qualité,** qui dureront toute votre vie. (Tous coloris, tous styles, toutes dimensions.) Et quelle économie !
Coloris suivis permettant d'acheter la laine au fur et à mesure des besoins.
DOCUMENTATION F. ET ÉCHANTILLONS CONTRE 30 FR. EN TIMBRES
LAINE MOD' : 47, bd Voltaire, Paris-XIe,

UNE VÉRITABLE
MACHINE A **TRICOTER**
L'IDÉALE
LA PLUS MODERNE - TOUT ACIER
FAMILIALE, ARTISANALE, INDUSTRIELLE
L'IDÉALE - 32, quai Portillon
SAINT-CYR - TOURS (I.-et-L.) - Tél. TOURS 25-42

NOS SUGGESTIONS POUR

Si la manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne (d'où l'obligation de composer de jolis paquets), il n'en est pas moins vrai que le choix d'un cadeau pose un point d'interrogation délicat. En effet, ce messager éloquent peut faire ou défaire une amitié.

En ce domaine comme en beaucoup d'autres, rien ne sert de courir, d'acheter n'importe quoi à la dernière seconde, de se réfugier dans le cornet de bonbons qui irritera celle qui a mal au foie, alors qu'il aurait enchanté la gourmande, d'adresser un pot d'azalées à la femme qui n'aime que les roses rouges ou un coffret de cigares à l'ami qui vient de jurer qu'il ne fumera plus !

Sachons partir à point, réfléchir sans hâte et décider à bon escient.

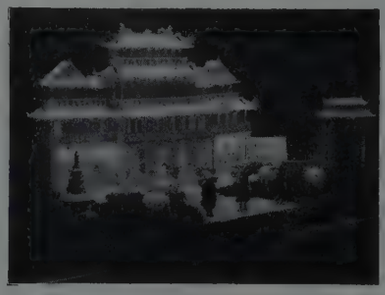
La chasse aux présents, au travers des rues de Paris, permet de dénicher maints trésors si tentants qu'on souhaiterait les garder tous pour soi...

Essayons de dresser parmi ceux-ci une hiérarchie qui facilite le choix.

L'écharpe ou la paire de gants dernier cri sont toujours bien accueillies des femmes, elles n'en possèdent jamais assez, car elles s'assortissent aux cheveux, aux prunelles ou au maquillage.

« REPARTIE » de LENTHERIC est un parfum somptueux, à la fois fleuri et boisé. C'est une note riche, profonde, tenace.

LE MEUBLE ou l'objet de style convient à un cadre moderne. Cette paire d'appliques de Bonzano confirme notre choix.



CETTE PIECE montée en sucre a été exécutée entièrement à la main à l'occasion du cinquantenaire du Faubourg-Saint-Honoré.

CHEZ JOSEPHINE. L'une des deux soupières signées par Henri-Auguste, Paris (1804). H. 37 cm., larg. 27 cm., poids : 16 kg. 700.

ÉDITIONS *la farandole*
POUR LES ENFANTS DE 7 A 10 ANS
DU NOUVEAU
Maxime GORKI
CONTES
Dessins de ZUKA
Pierre GAMARRA
LA ROSE DES KARPATHES
Dessins de Mireille MIAILHE
Chaque album format 22,5×27,5. Couvert. cart. laquée illustrations en quadrichromie **500 FRANCS**
3, COUR DU COMMERCE-SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, PARIS (VIe)

Offrir une cafetière « **HELLEM** » en « **verre Pyrex** » c'est avoir la certitude de faire doublement plaisir, par la présentation de l'appareil et par la satisfaction qu'elle apportera aux vrais amateurs de bon café.
EN VENTE : **Grands Magasins et toutes bonnes Maisons**
GROS : **Établissements MARTINENT**
82, rue Grillon — LYON

VOS CADEAUX DE NOËL

La parure, collier et boucles d'oreilles du genre lustre que la mode propose, compose aussi un cadeau apprécié. Elle est follement seyante et embellit une robe déjà vue. Le parapluie dont le manche se dévisse pour entrer dans la valise est utile aux voyageuses et s'adorne de soie ombrée comme un coucher de soleil. Chapeaux, coiffures, parfums sont toujours reçus avec reconnaissance. Ce sont les points sur l'i de l'élégance, que l'on hésite à s'offrir soi-même. Les bouquets nouveaux, de tulle, de plumes, de pétales, de dragées, qui évoquent la chasse, le baptême, les anniversaires variés, de façon inédite et ravissante, seront parfaits comme présents de Noël.

Pour les hommes, la vogue des gilets, les cravates (que l'on doit pouvoir échanger), l'arsenal du fumeur et du bridgeur, les bretelles de tapisserie, inspirées de celles de Churchill, forment d'amusants cadeaux.

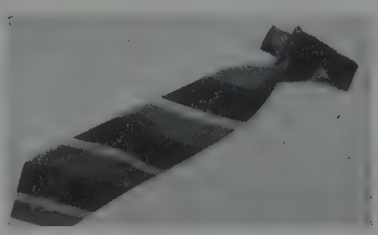
Quant aux jouets, leur vaste et attrayant étalage est celui qui donne le plus de perplexité quant au choix définitif.

Avant d'acheter un jouet, il convient de connaître les désirs et tendances de l'enfant auquel il est destiné, afin de lui offrir celui qui, en l'amusant, favorisera le mieux son développement. Point de joujoux fragiles et coûteux, amusant surtout les grandes personnes et auxquels il est défendu de toucher sans la

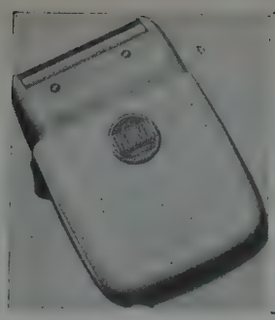
ENSEMBLE « OPERA » en crocodile vison, cousu main. Très élégant, il se réalise en peausserie dans toutes les teintes (Le Lézard Royal, la maison des ensembles).

CE CHARMANT TRICOT blanc brodé de feuilles de houx, à la fois moelleux et élégant, fera merveille dans le soulier de Madame. (Balmain.)

UN JOLI GARAGE-JOUET. (Nain Bleu.)



UNE CRAVATE aux classiques rayures ne pourra que plaire à l'homme soucieux de son élégance et au sportsman arborant les couleurs de son club. (Clubman.)



Beau Cadeau, Belles Fêtes !
Un Rasoir électrique
THOMSON MICROTOMIC

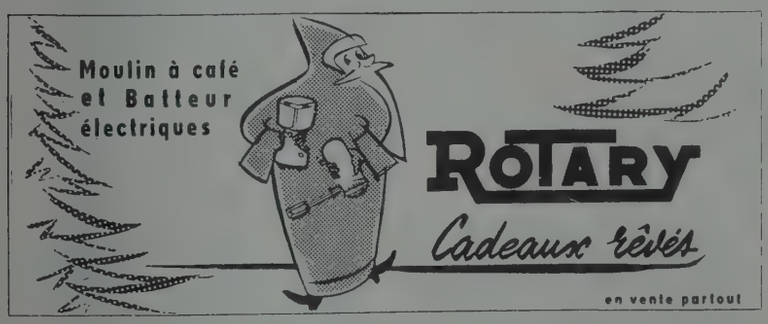
88 % des hommes (referendum national THOMSON 1954) estiment que ce rasoir rase plus vite et de plus près que tous les autres... Vous pouvez donc l'offrir à coup sûr ! (Prix **7.800** fr. + t. l.). Le **Rasoir THOMSON « Microtomic »** est en démonstration et en vente chez tous les distributeurs de la marque et au Centre de Propagande THOMSON, 173, boulevard Haussmann, Paris (8e), où une brochure comportant d'utiles conseils sur l'hygiène de l'épiderme et la toilette du visage sera remise gratuitement sur simple demande.

UTILE ET AGRÉABLE
ÉTAGÈRES MURALES BEMA
EXTENSIBLES
L'ensemble ci-contre 60×18 cm.
2.960 FRANCS
NOMBREUX AUTRES MODÈLES
PATHIER, 45, boulevard Magenta (10e)
ATHENA, 50, rue de Rome (9e)
MAGASIN PILOTE, 104, av. Gén.-Leclerc (14e)

Offrez... et offrez-vous des heures de joie sans cesse renouvelées grâce au Téléviseur multicanaux **« PATHÉ-CINÉMA »**, haute définition 819 lignes.

Muni d'un rotacteur à 12 positions (dont « Télé-Luxembourg ») et d'un écran plat de 43 ou 54 cm., le téléviseur **« PATHÉ-CINÉMA »** est d'une sécurité totale de fonctionnement ; ses images claires, nettes, agréablement contrastées vous enchanteront. Et que de passionnantes soirées en perspective !

DIRECTEMENT CHEZ VOUS
Le JOYAU de MONBAZILLAC, le plus apprécié des Vins de Classe
CHATEAU MONBAZILLAC
« Mise du Château »
VELOUTÉ et FRUITÉ incomparables. — Prolonge le plaisir de la table
S'IMPOSE pour le PRESTIGE de vos RÉVEILLONS,
de vos REPAS de FAMILLE, de vos CADEAUX de FIN D'ANNÉE
Expédition franco à partir de 6 bouteilles
Demandez notre TARIF (i) au CHATEAU de MONBAZILLAC MONBAZILLAC (Dordogne)



GALERIE DE L'ARCADE
18, rue de l'Arcade, PARIS
Tél. : Anj. 55-97
Plat allant au Four
avec corbeille isolant la chaleur

25 cm.	30 cm.	40 cm.
1.000 fr.	1.200 fr.	1.400 fr.

Teintes : vert - jaune - noir

ROYAT en Auvergne...
La STATION THERMALE du CŒUR et des ARTÈRES
vous souhaite et vous apporte
BONNE SANTÉ
SAISON
15 AVRIL
15 OCTOBRE
Renseignements : Établissement THERMAL, ROYAT (P.-de-D.)

MARIE-LOUISE ET NAPOLÉON
1813-1814
LETTRES INÉDITES DE L'IMPÉRATRICE
avec les lettres déjà connues de NAPOLÉON à la même époque
réunies et commentées par
C.-F. PALMSTIERNA
Secrétaire particulier de S. M. le Roi de Suède
STOCK

Suggestions

LA MAISON

JEUNESSE - SANTÉ - LONGÉVITÉ
(conservée) (dynamique) (heureuse)
s'obtiennent par la technique de "Surrepos" du Dr Pascaud de la Faculté de médecine de Paris, médaille d'or Expos. intern. Paris 1921. Documentez-vous sur cette technique adoptée par les plus hautes personnalités françaises et étrangères.

Demandez notice F. 11 et références inter. au SURREPOS du Dr PASCAUD, 167, bd Haussmann, Paris, Bal. 32-05.

PETITOT
LUMINAIRES
★
En vente : Grands magasins et bonnes maisons d'éclairage.

Création ROBERT LEMPEREUR

Bout de table pique-fleurs en métal laqué blanc ou noir et pot de céramique 1.850 fr.
En vente chez :
DENNERAY
169, Bd Haussmann
PARIS-VIIIe

Ce secrétaire :
(120×80)
est une création Roger LANDAULT

Édité par les Éts A. B. C.
163, rue Pelleport
PARIS - Mén. 87-89
Toutes les créations Roger LANDAULT
Salles de séjour, Chambres, Petits meubles
SONT DISTRIBUÉES PAR : **GODFRID & Cie**
60, Fg-Saint-Antoine, PARIS. DOR. 82-97

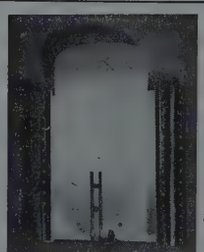
LUMAREL
LUMINAIRES
ET DÉCORATION
STYLE ET MODERNE
— Créations —
Dépositaires
BOHLMARKS — Suède
INDOOR — Hollande
SOCOMO — Belgique, Allemagne
Liste revendeurs : 41, rue des Vinaigriers, PARIS — Nord 33-07

TOUS LES MEUBLES EN MERISIER
Rustique, Ancien et Style

ARMOIRES ANCIENNES depuis 14.900 fr.
MARTHE SAUVANEL
11, rue de Leningrad, PARIS. Métro Europe.

DÉLASS

chaise longue confortable à 2 positions permet la *RELAXATION SCIENTIFIQUE*
★ *La position "pieds en l'air" procure un repos rapide et un bien être total.*
PARIS - 57, rue Crozatier 12e
LYON - 12, rue de la Barre
LILLE - 15, rue des Chats Bossus
BRUXELLES - M. HERVE 14, r. L. Lepage



JACQUES
BINY
LUMINAIRES
★
VENTE LUMINALITE
31, rue Mogador
PARIS-9e
Tri. 96-50
Catalogue contre 150 fr. en timbres.

Voyez sans être vu !

le plus petit judas optique du monde permet de voir de face comme de côté tout visiteur ami ou importun qui se présente à votre porte

BLOSCOP

51, rue de Provence, PARIS - Tri. 88.31

VOUS AVEZ INTÉRÊT TOUS LES MOIS A CONSULTER NOS « SUGGESTIONS »

LA TABLE

PRODUIT DE LA
COopérative
GÉnérale des
VIgnerons
AY-CHAMPAGNE
★
Tarif sur demande
AGENTS DEMANDÉS

NOS SUGGESTIONS POUR

surveillance d'un adulte ! Le meilleur jouet est celui qui fait appel à l'imagination créatrice enfantine et lui permet de résoudre seule ses problèmes. Ayant ainsi conjugué le verbe offrir de notre mieux, chantons Noël, minuit sonnant, les bras ouverts aux petits qui dispenseront l'espérance et la joie aux pauvres grands que nous sommes.

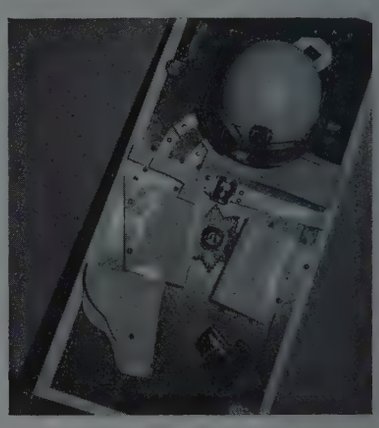
NOEL est avant tout un mystère et une espérance, une date qui rend le monde attentif, retenant son souffle dans l'attente d'un événement exceptionnel. De l'Orient à l'Occident, à travers les siècles et les modes, les climats de glace ou de feu, Noël marque un temps de liesse, une pause illuminée au creux du noir hiver, une halte où la bonne volonté humaine s'interroge et s'humilie au pied d'un berceau.

Partout dans le monde, attendu des enfants émerveillés et des adultes meurtris, Noël se prépare au secret des foyers. Tous les âtres se réchauffent, les maisons se parent : Noël chante la joie de la rédemption et celle de l'amitié.

Pour fêter dignement entre toutes les fêtes du calendrier cette fête de l'espoir et de la paix, il faut se préparer, choisir et combiner son décor en utilisant avec ingéniosité les possibilités diverses et les matériaux simples ou somptueux qui s'offrent à nous.

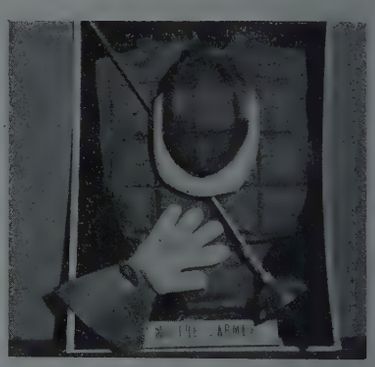
En ville ou à la campagne, avec l'aide d'un pot de colle, de papiers de couleurs, de ciseaux, de paillettes et d'imagination, la décoration variera autour

LE LAPIN sort du chou par petits bonds et bébé aura ainsi une première notion du rythme animal. (Nain Bleu.)



FAIRE CIRCULER les voitures et les personnes enchante les garçons grâce à la panoplie d'agent motorisé. (Nain Bleu.)

CE BRACELET D'ESCLAVE, pavé de pierres multicolores, évoque les fastes de l'Orient et parera joliment un fin poignet. (Viallard.)



LA PANOPLIE du maître d'armes retrouve toute sa faveur depuis les derniers succès d'Oriola. Elle rend adroit. (Nain Bleu.)

UN CHARMANT PRESENT composé de deux ronds de serviettes en forme d'étrier conviendra à l'homme de cheval comme aux hôtes du réveillon. (Hermès.)

PLAT, mais muni de nombreuses poches, cet étui de maroquin ne prend pas de place dans la valise et protège les bas fins contre tout contact dangereux. (Balmain.)

VOS CADEAUX DE NOËL

du thème central de l'arbre illuminé. A la campagne, une mise en scène rustique s'impose. Haute en couleur, simple de lignes, utilisant les moyens du bord, elle fera feu de tout bois, sans oublier les mousses et les graminées si ornementales.

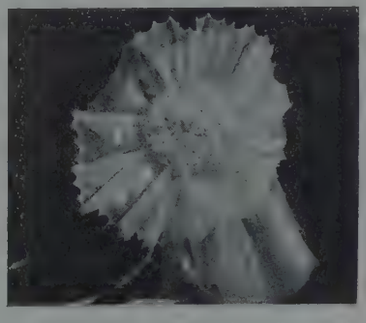
En ville, au contraire, les jeux iridescents de la cellophane, chiffonnée ou drapée, les astragales de plumes, de cheveux d'ange, de boules multicolores, les touffes de gui enrubannées, placées sur la cheminée et au-dessus des portes, s'accorderont mieux avec l'ordonnance raffinée des mobiliers de style, des porcelaines fines et des nappes de gala.

L'ARBRE de Noël lui-même, grand ou petit, selon les moyens de chacun, thème central du décor, apparaît chaque année, tel Frégoli, sous un aspect inattendu, abstrait ou chatoyant. Confectionné tout en plume d'autruches, dépouillé de ses aiguilles et enduit d'une poudre brillante, fabriqué avec des boules de verre soufflé, des pommes de pins dorées, disposées en pyramides, du laiton façonné en armature retenant des petites fleurs étagées, ou simplement vert comme la nature l'a fait, planté dans un pot de cuivre, une potiche, un vase précieux, ou posé à même la table sur un piédestal de glaise recouvert de papier d'argent, décoré de bougies, il est l'étoile de cette nuit unique.

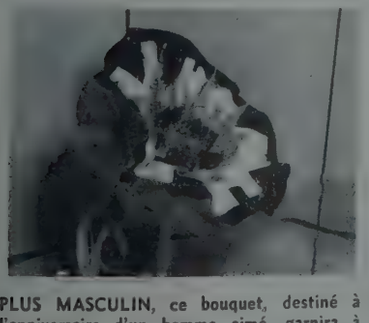
J. de SEDOUY.

LES POUPEES de Peynet ont le charme acide et poétique de ses croquis. Elle amuseront les petites filles par leur corps malléable et leur allure dernier cri. (Nain Bleu.)

TOUTES les petites filles adoreront ces poupées jumelles, dont les lits superposés ressemblent aux derniers agencements des décorateurs à la page. (Nain Bleu.)



CE BOUQUET, composé de tulle et de dragées, retenu par un ruban rose, évoque le baptême et sera le bienvenu d'une jeune maman de décembre. (Bébé.)



PLUS MASCULIN, ce bouquet, destiné à l'anniversaire d'un homme aimé, garnira à ravir une table de réveillon. (Bébé.)

CE GROS DOMINO est une boîte à cigarettes recouverte de cuir. On peut y placer des cartes de bridge. (Balmain.)

Suggestions

LE CONFORT MÉNAGER

1.000.000 de FAMILLES
fabriquent chaque jour leur yaourt à domicile avec les appareils et ferments
YALACTA
ÉCONOMIE
HYGIÈNE

Documentation : 51, rue Lepic, Paris

LA CAFETIÈRE
qui triomphe dans le monde entier
Melior
2, rue Dunois
PARIS (13e)
Avec elle, vous donnerez à tous des leçons de café

N'enfoncez plus de clous dans vos murs.
Servez-vous du
VÉRITABLE
CROCHET "X"
qui se fixe avec une aiguille dans tous les murs, même en brique. Porte 5 - 10 - 20 kg.
EXIGEZ l'**X** gravé sur chaque véritable crochet **X**.
Souvent imité, jamais égalé.
(Marque déposée)

4 modèles de calorifères jusqu'à 600 m³
Chaudière de chauffage central individuel
S.A. ELITE capital 51.600.000 francs
97 rue Haxo, Paris XXe - MEN. 63-0C

ULTRA-GRILL vous permet de faire griller viandes, poissons, charcuterie et pâtisserie.
THERMOSTAT - Fabrication suisse très soignée.
Garantie sérieuse.
110 ou 220 v.
Documentation :
TURICA
44, rue La Boétie-8e
BAL. 42-52

Bon outil...
Bon travail
Pour réussir un bon collage (même facile) il n'est que d'avoir ce qu'il faut
SECCOTINE
colle... même le fer

« LACTANA »

L'APPAREIL INCOMPARABLE
est le plus beau des cadeaux que l'on puisse faire.
Les plus absolues garanties d'hygiène, le plus grand choix.
Documentation gratuite.
Vente service I. F.
12 bis, av. des Gobelins, Paris-Ve - Tél. POR. 33-45.

« RADIA-LACTA »

est le champion et le moins cher des appareils à yaourts électriques.
CADEAU UTILE et très APPRÉCIÉ
Documentation gratuite.
Vente service I. F.
RADIA-LACTA
12 bis, av. des Gobelins, Paris-Ve - Tél. POR. 33-45.

LA MARQUE MONDIALE
Krefft fondée en 1844
Appareils de Chauffage
★
TOUS COMBUSTIBLES
MODÈLES BREVETÉS
Système à air chaud par convection
★
Technique - Qualité

S.I.V.A.M., 225, Fg-St-Honoré, PARIS
WAG. 30-12 et la suite.

LA MARQUE MONDIALE
Krefft fondée en 1844
Appareils de Cuisine
★
ÉLECTRICITÉ - GAZ
BUTANE - PROPANE
CHARBON - MIXTE
★
Technique - Qualité

S.I.V.A.M., 225, Fg-St-Honoré, PARIS
WAG. 30-12 et la suite.

UTILISEZ NOS « SUGGESTIONS » EN VOUS RECOMMANDANT DE « FRANCE-ILLUSTRATION »

Suggestions

DIVERS

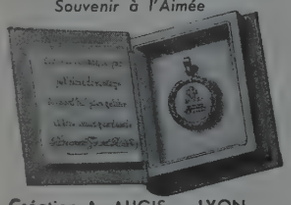
JEANNE PRADELS
BLOUSES ET LINGERIE FINE
vous adressera gracieusement, sur simple demande, ses imprimés reproduisant les dernières Créations : **Blouses, Combinaisons, Jupons, Chemises de nuit, Pyjamas, etc.**
1, rue de la Pépinière, PARIS

PIZON BROS présente une gamme complète de portatifs de 4 à 8 lampes :

SKYMASTER 8 lamp. 8 G (6.OC)
CLIPPER 5 L + val. - 4 G
SUPER PLAY TIME 4 L + val. - 3 G
RIO poste miniature 4 lamp., 2 G
Doc. et démonstration : **18, rue de la Félicité, Paris-17e**
Vente chez tous spécialistes.

BIOFLEX
AUTOMATIQUE I
LE **6 × 6**
FRANÇAIS DE CLASSE INTERNATIONALE
NOTICE TECHNIQUE ILLUSTRÉE FRANCO
GROS
Éts J. CHOTARD
Boite postale 36 - Paris-13e

UN PROJECTEUR 8, 9,5 ou 16 m/m de grande qualité technique à haut rendement lumineux
Notice illustrée "du NOUVEAU" fco
GROS :
ERCSAM
221, Rue Lafayette PARIS Xe

LA MÉDAILLE D'AMOUR
Souvenir à l'Aimée

MODÈLE DÉPOSÉ TOUT CONTREFACTEUR SERA POURSUIVI
Création A. AUGIS - LYON
EN VENTE CHEZ NOS CONCESSIONNAIRES BIJOUTIERS ainsi que les Médailles Religieuses signées A. AUGIS

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE SECRÉTARIAT
prépare en une ou deux années à
TOUTES LES CARRIÈRES DU SECRÉTARIAT
MÉDICAL (Secrétaire et Assistante)
COMMERCIAL — JURIDIQUE
SECRÉTARIAT DE DIRECTION
Jeunes gens et jeunes filles
40, RUE DE LIÈGE, PARIS-8e
EUR. 58-83 — Métro St-Lazare et Europe

SPECTACLES

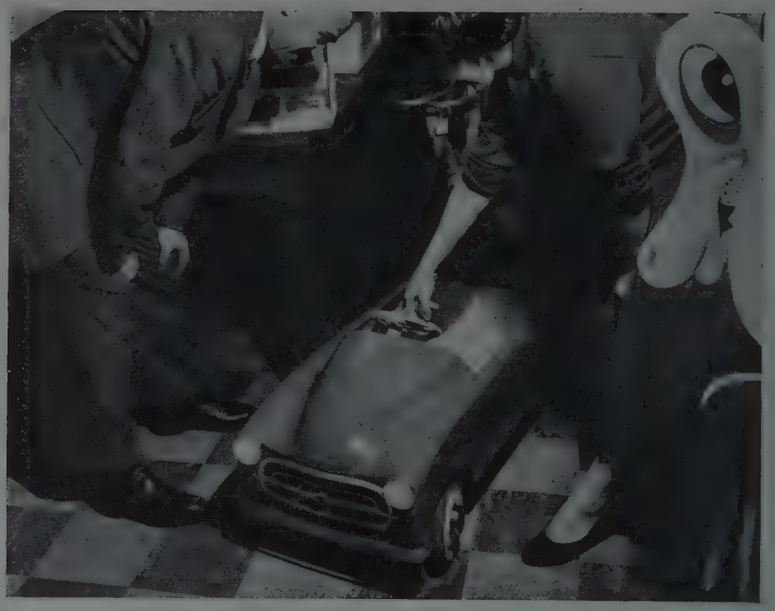
CASINO DE PARIS
Le Super Music-Hall des Revues à grand spectacle
SENSATIONS DE PARIS
RYTHME - SOMPTUOSITÉS EXTRAVAGANCE
LYNDA GLORIA
ALFREDO ALARIA AVEC
SON GRAND BALLET ARGENTIN
200 ARTISTES — 40 DÉCORS

LE MONDE ENTIER VIENT AUX FOLIES-BERGÈRE

TH. DES ENFANTS MODÈLES
SALLE CHOPIN-PLEYEL
Matinées Jeudi, Dimanche et Fêtes à 15 heures
Représentations supplémentaires pendant les fêtes de fin d'année
Tous renseignements et location À CARNOT 28-76

MOGADOR
UN NOUVEAU TRIOMPHE
L'Opérette à grand spectacle
Musique de Juan MORATA
LES AMOURS DE DON JUAN
AVEC **MARCEL MERKÈS**
en tête de la plus éblouissante distribution

NOS SUGGESTIONS POUR



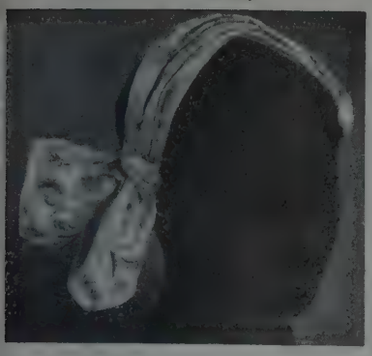
CONDUIRE comme papa est le rêve de tous les garçons. Cette voiture, adaptée aux débuts d'un automobiliste en herbe, est un somptueux cadeau très apprécié. (Nain Bleu.)

CE TOQUET de velours rebrodé de perles noires, auquel s'assortissent les longues boucles d'oreilles en chute, évoque à la fois Paris et Byzance. (Nano.)

CETTE CHARMANTE POUPEE négresse apportera une note d'exotisme chez les petites filles. Sa jupe de raphia s'envole au rythme de ses pas. (Nain Bleu.)

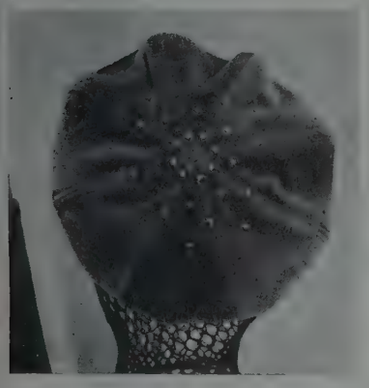
CETTE JOLIE TOQUE de cygne blanc, piquée d'une rose, semble un flocon de neige posé sur la tête d'une jolie femme. Laquelle y résisterait ? (Nano.)

VOS CADEAUX DE NOËL



CE TURBAN léger qui discipline les mèches folles accompagnera au mieux les robes de petit soir. (Balmain.)

POUR LES BELLES paresseuses, ce déshabillé de mousseline brodé de fleurs, avec un bonnet. (Givenchy, boutique.)



CE BERET de velours turquoise constellé de paillettes accompagnera l'ensemble noir de petit soir. Il est jeune, seyant, et son coloris est très en vogue. (Delion.)

POUR ORNER les grands décolletés, ce collier d'inspiration asiatique, qui allie le corail, la perle et l'émeraude, sera très apprécié des femmes. (Noella Biotteau.)

POUR FILMER NOËL...

Combien d'entre vous souhaiteraient pouvoir photographier ou filmer ce moment de joie intense où l'enfant découvre ses cadeaux de Noël.

Vous êtes peut-être de ceux qui n'osent se lancer, de peur d'un échec, dans la photo ou le film d'intérieur. Rien de plus simple, pourtant, surtout avec les films à grande sensibilité et les objectifs à grande luminosité actuels.

Voici quelques conseils qui vous permettront de réussir désormais.

ÉCLAIRAGE. Deux lampes survoltées de 250 W. suffisent. Placez-les comme sur le croquis ci-dessous. L'une, hauteur de visage et face au sujet, l'autre plongeant sur lui et faisant avec la première un angle de 90°. On vend dans le commerce des interrupteurs au pied, qui, s'ils ne sont pas nécessaires, sont toutefois bien pratiques. En monter un pour les 2 lampes.
Placer votre appareil sur pied pour avoir les mains libres.
FILMS ET PELLICULES. En photo, choisissez une émulsion 31° scheiner, en cinéma, 26-28 ou 31-32°.
TEMPS DE POSE. Dirigez votre cellule **REALT** sur le sujet en l'approchant à une trentaine de cm. de son visage (pratiquez cette opération sur une autre personne avant la prise de vue, afin de ne pas impatienter le sujet, surtout si c'est un enfant). La réussite dépend uniquement d'une mesure exact de temps de pose. Rien, mieux que le posemètre à cellule photoélectrique **REALT**, ne saurait s'acquitter de cette mission. **REALT** ne se trompe jamais. En effet, le posemètre **REALT**, par sa sensibilité, sa rapidité d'emploi, par ses qualités techniques, est le posemètre le plus indiqué en toutes circonstances. Sa lecture, tant en lumière directe qu'en lumière incidente, est la plus simple. On lit le temps de pose et le diaphragme sur un **REALT** comme l'heure sur une montre. Et n'oubliez pas que, seul, le posemètre **REALT** ne risque pas d'être périmé. (Seul **REALT** peut garantir cela à ses utilisateurs.)

Si vous désirez recevoir la documentation technique N° 6 sur ce point et d'une façon générale sur l'utilisation des posemètres, écrivez à

REALT 95, RUE DE FLANDRE, PARIS-19e

PUBLIDA

LOCH

LE MOIS LITTÉRAIRE

PAR GÉRARD CAILLET

NOUS ALLONS POUVOIR LIRE DES LIVRES POUR NOS ENFANTS

NOUS avons commencé, dans notre dernier numéro, un premier tour d'horizon des livres pour enfants. C'est la tradition à la veille des étrennes, et la tradition n'est pas si mauvaise. On peut même y voir l'occasion de se poser un certain nombre de questions.

D'abord, nos enfants lisent-ils ? L'interrogation peut surprendre, mais, voilà quelque temps, la presse des Etats-Unis consacrait régulièrement un nombre important de colonnes à la résolution de ce problème : pourquoi les enfants américains ne parviennent-ils plus à apprendre à lire ? La réponse était : cinéma, « comics », prédominance de l'image sur le texte... Nous n'en sommes certainement pas là, ce qui ne veut pas dire que nous ne nous orientions pas, nous aussi, vers un règne de l'image : « les Nouvelles littéraires » ont même récemment ouvert une enquête à ce sujet.

SI nos enfants lisent encore, il est, en tout cas, indéniable que l'on s'efforce de leur présenter la lecture sous des aspects de plus en plus agréables. Au temps où seuls les albums pour les tout petits étaient illustrés succède le temps où tous les livres pour enfants sont illustrés : on est bien obligé de dessiner des jaquettes pour séduire les grandes personnes !

A noter aussi, puisque nous en sommes à examiner des tendances générales, la stagnation, depuis quelques années, dans le domaine de l'invention. Nous avons vu naître les « albums » bleus, roses, jaunes ; puis les « grands livres » au format impressionnant ; enfin les albums « photographiques », dont certains sortaient tout droit du film de court métrage. Il semble que cette année n'apporte pas de révolution dans le genre.

CELA ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de bons titres. Au contraire. En voici encore quelques-uns.

CHEZ HACHETTE.

L'effort d'Hachette semble se porter essentiellement, cette année, sur Jules Verne. J'ai déjà signalé la réédition de « Vingt mille lieues sous les mers », que vient encore renforcer l'extraordinaire « Nautilus » de carton-pâte construit pour le Salon de l'enfance. La collection Jules Verne compte maintenant vingt et un titres.

Mais cela ne doit pas nous faire oublier les autres.

LES deux gros « morceaux » de cette maison d'édition sont deux volumes encyclopédiques. Le premier s'appelle « la France racontée aux enfants », de Marcelin Traverse, illustré par Jacques Pecnard. La préface est de notre éminent ami Georges Duhamel ; c'est une profession de foi en la vocation de notre pays : « Sa contribution à la civilisation universelle est considérable. Il se sert d'une langue magnifique et difficile qui, maniée par d'incomparables poètes, écrivains et philosophes, est et demeurera l'un des trésors du monde... On n'imagine pas le monde sans la libre activité du peuple qui habite ce pays, qui l'aime, le célèbre et ne cesse de l'illustrer. »

Le commentaire de ce texte, c'est l'album, qui n'a rien d'un livre de géographie ; il nous permet une agréable promenade à travers la France, où nous sont présentés avec beaucoup d'adresse les traits caractéristiques de chaque région, ses paysages, sa production, sa légende, ses grands hommes.

La seconde encyclopédie présente un caractère moins original ; c'est « le Monde des animaux », texte de Marcelle Vérité, images de Pierre Probst. On y trouve pourtant des pages imprévues : celles qui nous rappellent les records des animaux (en âge, en poids ou en vitesse) ; celles qui évoquent le rôle des animaux dans le blason ou les timbres-poste. Et quel agréable substitut aux sécheresses de l'histoire naturelle !

DU côté de l'Idéal-Bibliothèque, deux prix littéraires à signaler ; mais oui ! Cette épidémie gagne toutes les formes de littérature. Sous la présidence d'André Maurois, le jury, constitué par le Centre international de l'enfance, a couronné deux ouvrages qui situent avec intelligence les problèmes de l'enfant dans le monde contemporain : ne s'appelait-il pas le prix « Enfance du monde » ! C'est ainsi que « les Orphelins de Simitra » retracent l'histoire de deux orphelins grecs recueillis par une famille hollandaise, tandis qu' « un Jour de ma vie » rassemble les récits d'enfants de tous les pays du monde : chacun d'eux raconte un jour exceptionnel de sa vie dont il gardera toujours le souvenir. L'Europe naîtra-t-elle d'abord par les enfants ?

DANS la Bibliothèque Verte, un titre à signaler particulièrement : « Pilote d'essai », par le colonel Rozanoff ; c'est le volume de souvenirs qu'on a pu lire sous le titre « Double Bang », interrompu par la mort du grand pilote et terminé par Marcel Jullian.

Albums Roses : « Trompette est dissipé », « Youpi à l'école ».

Grands Albums : « Contes » de Perrault (encore !), joliment illustrés par Paul Durand.

Albums enchantés : « Petits Poèmes », de Myriam Clark Potter, d'une mise en pages raffinée.

CHEZ CASTERMAN.

La vogue des « Tintin » commence à ressembler sérieusement à celle des « Babar » ou des plus lointaines « Bécassine », ou même à celle des « Zig et Puce », d'Alain Saint-Ogan, qu'ils ne sont pas sans rappeler par certains côtés, mais l'aventure s'y est compliquée de merveilleux scientifique ; nous sommes en 1955, la science-fiction règne... Quoi qu'il en soit, la collection s'est augmentée d'un nouveau titre : « les Cigares du pharaon », avec une jolie momie en couverture.

On trouve encore, côte à côte, chez Casterman : « Moby Dick », d'Herman Melville ; « Bug Jargal », de Victor Hugo, et « la Fête des violons », de Marguerite Soleillant, curieux mélange... Enfin, un « Saint Paul, aventurier de Dieu », de Daniel-Rops.

CHEZ NATAN.

Le catalogue s'enrichit régulièrement : chaque collection s'accroît d'un ou deux titres. Elles sont assez connues pour ne pas nécessiter de longs commentaires.

Après « Paranda, le petit Indien », qui était une bonne idée, voici « Agossou, le petit Africain », histoire vraie en photographies ; une autre bonne idée.

« Contes et légendes » : ... grecques, antillaises, picardes, bulgares.

« Œuvres célèbres »: « Contes », de Mark Twain.

« Collection de Varenne » : « le Cirque », etc.

Bien qu'il ne s'adresse pas uniquement à la jeunesse, mais beaucoup aux grandes personnes, je voudrais signaler l' « Histoire de la peinture », en deux volumes, de Raymond Cogniat, entièrement illustrée en couleurs, qui vient enrichir la série des Grandes Encyclopédies.

CHEZ CALMAN-LEVY.

Un très bel album photographique de Gérald Maurois sur un texte d'André Maurois : « Nico, le petit garçon changé en chien ».

Et je rejoins ainsi mon propos du début.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ LIRE

PAR ALBERT MOUSSET

SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ PAR...

L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION

DANS son livre L'ART ET LA CIVILISATION ETRUSQUES (Plon, 232 p., nombreuses illustrations), M. Raymond Bloch, qui dirige à l'école des Hautes Etudes la section d'Epigraphie latine et d'Antiquités romaines, ressuscite sous nos yeux un monde inconnu. Bien avant Rome, le peuple étrusque développa au cœur de la Péninsule une civilisation brillante qui mit les populations italiques sur la voie du progrès.

Vingt siècles de silence sont tombés sur son histoire ; ses cités ont disparu, sa langue s'est effacée dans la mémoire des hommes.

Un étrange et symbolique destin a voulu que son passé ne se laisse aujourd'hui reconstituer que par des monuments funéraires et les objets qu'ils contiennent. L'art étrusque était profondément religieux : il révèle le génie intime d'un peuple occupé avant tout du problème de l'au-delà. Les sculptures ressuscitaient les traits du défunt pour lui assurer une survie magique ; les fresques animaient son caveau pour le convier à participer aux danses et aux banquets.

M. Raymond Bloch a mis sa profonde connaissance de la Toscane au service de cette exploration d'une civilisation qui s'y est épanouie il y a deux millénaires. Son travail est avant tout celui d'un archéologue. Mais il nous en présente les résultats avec un sens esthétique et une sensibilité qui donnent à son érudition une forme singulièrement attachante.

ANCIEN professeur à l'Université Harvard, M. S. H. Cross traite un sujet plus exploré : LES CIVILISATIONS SLAVES A TRAVERS LES SIECLES (préface d'Alfred Fichelle, traduction de Pierre Poivre ; Payot, 194 pages). De nombreuses synthèses ont déjà paru sur les origines et l'évolution du monde slave : la plus connue est l'œuvre de l'historien tchèque Lubor Niederlé.

Dans une étude plus sommaire, M. S. H. Cross présente une mise au point de cette évolution, depuis la première apparition des Slaves dans l'histoire jusqu'aux temps modernes, où ils se révèlent comme un groupe de nations apparentées par la race et la langue, mais diversifiées par les influences politiques et culturelles auxquelles elles ont été soumises.

Le groupe slave, avec ses quelque deux cents millions de représentants, constitue le plus important peuplement linguistique en Europe. Il n'a pris conscience de sa vocation que dans des temps relativement modernes, et sa lutte contre le germanisme a été l'un des épisodes majeurs de l'histoire contemporaine.

« Contes de la Table ronde » (2 vol.), par Mme Deflassieux-Fitremann. La tâche était difficile, car les « Contes de la Table ronde » ne sont pas des récits pour enfants. Pour une fois, l'adaptateur a su leur laisser de cette saveur qui tient à leur violence toute particulière ; les légendes célèbres ne sont pas défigurées.

On a plaisir, en outre, à souligner la qualité de l'impression.

500 CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES RELIÉS, AU CHOIX

(Français et Étrangers)

OFFERTS A NOS LECTEURS AVEC DE LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT A DES PRIX EXCEPTIONNELS

RELIURE FAÇON CUIR DE ROUEN, sobre et artistique, plats papier flammé, inscription or.

RIEN A PAYER D'AVANCE : Livraison franco de port et d'emballage pour toute commande de 5.000 fr. minimum dans toute la France métropolitaine (Union française et étranger, port en sus). Pour crédit, indiquer position sociale.

IMPORTANT. Vous avez la faculté de remplacer **sans supplément** deux ou trois titres d'une série complète par un nombre équivalent de titres figurant sur d'autres listes). Par précaution, indiquez-nous quelques autres titres supplémentaires.

OFFRE LIMITÉE AU 31 JANVIER 1956 (FRANCE) ET AU 29 FEVRIER 1956 (UN. FR. ET ETRANGER)

SÉRIE	Nbre de vol.	Prix au comptant	Prix à tempérament	TITRES
LES GRANDS SUCCES (au choix)	10 20 30	9.500 18.750 28.000	9 mens. de 1.160 11 mens. de 1.900 12 mens. de 2.610	Jument verte : AYME — Marie-Claire : AUDOUX — Eugénie Grandet : BALZAC — Champdolent : BAZIN R. — Les Mandarins : de BEAUVOIR — L'Atlantide : BENOIT — Journal d'un curé de campagne : BERNANOS — Les Ennemis de la femme : BLASCO IBANEZ — La Mousson : BROMFIELD — La Maison des vents maudits : BRONTE Émilie — La Peste : CAMUS — Chiens perdus sans collier : CESBRON — Clochemerle : CHEVALIER — Blé en herbe : COLETTE — Enfants terribles : COCTEAU — La Citadelle : CRONIN — Carnets du Major Thompson : DANINOS — Torrents : DESMARETS — Crime et Châtiment : DOSTOIEVSKY (2 vol.) — Histoire de France racontée à Juliette : DUCHÉ — Rois maudits : DRUON — L'Homme, cet inconnu : CARREL — L'Immoraliste : GIDE — Vacances romaines : FERRY — Madame Bovary : FLAUBERT — Histoire comique : FRANCE — Le Grand Meaulnes : FOURNIER — La Puissance et la Gloire : GREENE — La Révolte du caporal Asch : Helmut KIRST — Vieil Homme et la Mer : HEMINGWAY — Les Asiates : HOUGRON — Le Naïf aux 40 enfants : GUTH — Via Mala : KNITTEL — L'Amant de Lady Chatterley : LAWRENCE — Condition humaine : MALRAUX — Rebecca : du MAURIER — La Compagne (inédit) : MEERSCH — Belle Romaine : MORAVIA — Marius : PAGNOL — Clés de Saint-Pierre : PEYREFITTE — Knock : ROMAINS — Vie de Jésus : RENAN — Guerre du feu : ROSNY — Bonjour Tristesse : SAGAN — Terre des hommes : SAINT-EXUPÉRY — Les Aristocrates : de SAINT-PIERRE — Diable et le Bon Dieu : SARTRE — Désirée : SELINKO — Les Hommes en blanc (3 vol.) : SOUBIRAN — L'Enfant : VALLES — Capitaine Conan : VERCEL — Grande Meute : VIALAR — Madame de... : de VILMORIN — Les Cousins Riches : YVER — Nana (2 vol.) : ZOLA.
LES **GRANDS CLASSIQUES** Belle édition sur vélin, avec commentaires. (au choix)	15 30	9.975 19.650	8 mens. de 1.370 12 mens. de 1.835	Le Spleen de Paris : BAUDELAIRE — Le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Pompée (les 5 titres de Corneille en 1 volume) : CORNEILLE — Les Regrets (2 vol.) : DU BELLAY — Discours de la Méthode : DESCARTES — Eloge de la folie : ERASME — Madame Bovary : FLAUBERT — Dominique : FROMENTIN — Souffrances du jeune Werther : GOETHE — Les Caractères : LA BRUYERE — Fables (2 vol.) : LA FONTAINE — Le Prince : MACHIAVEL — Les Essais (6 vol.) : MONTAIGNE — Esprit des lois (3 vol.), Lettres persanes : MONTESQUIEU — La Vie de Bohème : MURGER — Comédies et Proverbes (3 vol.) : MUSSET — La Bohème galante : G. de NERVAL — Les Pensées, les Provinciales : PASCAL — Manon Lescaut : PREVOST (abbé) — Contes : PERRAULT — Pantagruel, Gargantua : RABELAIS — Théâtre, Plaideurs, Britannicus, Bérénice (1 vol.) : RACINE — Émile (2 vol.), les Confessions (3 vol.), Julie (3 vol.) : ROUSSEAU J.-J. — Volupté : SAINTE-BEUVE — Macbeth, Othello (1 vol.), Roméo et Juliette (1 vol.) : SHAKESPEARE — Armance, de l'Amour, la Chartreuse de Parme (2 vol.), Le Rouge et le Noir (2 vol.) : STENDHAL — Mon oncle Benjamin : TILLIER Cl. — Poésies : VERLAINE — Servitude et Grandeur militaires, Poésies : A. de VIGNY — Œuvres : VILLON — Zadig : VOLTAIRE.
* **CHEFS-D'ŒUVRE DU DEMI-SIECLE**	13	11.050	12 mens. de 1.030	La Colline inspirée : BARRES Philippe — Le Journal d'un curé de campagne : BERNANOS Georges — La Confession de minuit : DUHAMEL Georges — Les Dieux ont soif : FRANCE Anatole — Les Faux Monnayeurs (2 vol.) : GIDE André — Silbermann : J. de LACRETELLE — Fermina Marquez : LARBAUD Valéry — Condition humaine : MALRAUX André — Thérèse Desqueyroux : MAURIAC François — Un amour de Swann : PROUST Marcel — La Douceur de la vie : ROMAINS Jules — La Nausée : SARTRE Jean-Paul.
* **CHEFS-D'ŒUVRE DU XIXe SIECLE**	13	10.150	12 mens. de 950	Le Père Goriot : H. de BALZAC — Le Disciple : BOURGET Paul — Adolphe : CONSTANT Benjamin — Madame Bovary : FLAUBERT Gustave — Dominique : FROMENTIN Eugène — Les Pléiades : GOBINEAU J.-A. — En Route : HUYSMANS J.-R. — L'Écornifleur : RENARD Jules — Le Rouge et le Noir (2 vol.) : STENDHAL — L'Enfant : VALLES Jules — Germinal (2 vol.) : ZOLA Emile.
CHEFS-D'ŒUVRE ETRANGERS	12	9.900	12 mens. de 925	Les Grandes Espérances (2 vol.) : DICKENS — Les Frères Karamazov (2 vol.) : DOSTOIEVSKY — L'Adieu aux armes : HEMINGWAY — Le Meilleur des mondes : HUXLEY — Métamorphose : KAFKA — Kim : KIPLING — Garden-Party : MANSFIELD — Théâtre : TCHEKOV — La Guerre et la Paix (2 vol.) : TOLSTOI.
LES PRIX GONCOURT	44	39.500	12 mens. de 3.690	
BALZAC Honoré de	24	14.850	12 mens. de 1.385	Œuvres.
CHURCHILL Winston	12	14.250	12 mens. de 1.330	La Deuxième Guerre mondiale (Mémoires) — Série complète.
DUHAMEL Georges de l'Académie française.	20	16.150	12 mens. de 1.510	Série des Pasquier (10 vol.) — SÉRIE DES AVENTURES DE SALAVIN (5 vol.) : Le Voyage de Patrice Périot — Scènes de la vie future — La Possession du monde — Civilisation — Le Cri des profondeurs.
HUGO Victor	14	8.650	12 mens. de 810	Les Misérables (4 vol.) — Notre-Dame de Paris — La Légende des siècles (2 vol.) — Les Voix intérieures — Feuilles d'automne — Les Contemplations — L'Homme qui rit (2 vol.) — Bug Jargal — Le Dernier Jour d'un condamné — Claude Gueux (1 vol.) — Han d'Islande.
MARTIN DU GARD Roger	9	10.300	12 mens. de 960	SERIE DES THIBAULT (7 vol.) — Jean Barois (2 vol.)
PAGNOL Marcel	10	8.650	9 mens. de 1.060	César — Fanny — Marius — Topaze — La Fille du puisatier — Merlusse et Cigalon — La Femme du boulanger — Pirouette — Angèle — Jazz.
PEYREFITTE Roger	7	6.800	7 mens. de 1.070	Les Ambassades — La Fin des ambassades — Les Amitiés particulières — La Mort d'une mère — L'Oracle — Du Vésuve à l'Etna — Les Clés de Saint-Pierre.
ROMAINS Jules de l'Académie française	27	22.800	12 mens. de 2.130	LES HOMMES DE BONNE VOLONTE.
DANIEL-ROPS (Série dédicacée)	9	10.900	11 mens. de 1.100	L'Eglise des Apôtres et des Martyrs — L'Eglise des temps barbares — L'Eglise au temps des cathédrales — Jésus en son temps — Histoire sainte — L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme (2 vol.) — L'Ame obscure — Mort, où est ta victoire ?
ZOLA Emile	31	27.250	12 mens. de 2.545	SERIE DES ROUGON-MACQUART.

* Œuvres sélectionnées par COLETTE - BAUER - BLANCHET - BRISSON - CAIN - CARCO - GUTH - HERRIOT - JAUJARD - KEMP - LACRETELLE - MAURIAC - MAUROIS - MONDOR - PAGNOL - PAULHAN - SARRAUT

COLLECTIONS A TIRAGE LIMITÉ

SÉRIE	Nbre de vol.	Prix au comptant	Prix à tempérament	TITRES
COURTELINE Georges	10	36.000	12 mens. de 3.420	Edition de luxe numérotée sur vélin des Papeteries Lafuma. Illustrations en couleurs de Touchet, Touchagues, Oberlé, Peynet, etc. Reliure d'art, demi-chagrin à coins, couleur vert foncé, ou rouge, tête or. Format 18×24. 120 compositions en couleurs et 400 dessins.
GIRAUDOUX Jean	2	8.500	8 mens. de 1.170	Théâtre complet. Edition de luxe, sur Vergé de Voiron. Tirage limité et numéroté. Illustrations en couleurs en hors-texte par E. Anahory, Ch. Bérard, M. Andreu, C. Cipra, etc. Reliure chagra. Fers spéciaux. Livré sous emboîtage.
GUITRY Sacha	1	7.500	8 mens. de 1.050	Vient de paraître : NAPOLEON (édition originale) — Edition de luxe, numérotée. Reliure plein pellior véritable. Frontispice de la reproduction du tableau de Bonaparte par Ingres, ainsi que 12 reproductions en 8 couleurs et 60 bois gravés. Format 18×24.
LOTI Pierre	10	42.000	12 mens. de 3.990	Edition de luxe numérotée. Hors-texte en couleurs de Calbet, Leroux, Sauvage, Domergue, Fouqueray, Neheut, Dufour, Brissaud. Reliure d'art, demi-chagrin à coins, tête or. Impression sur vélin. Format 18×24.
MARDRUS Docteur J.-C.	3	14.400	12 mens. de 1.360	Vient de paraître : LES MILLE NUITS ET UNE NUIT. Edition de luxe, magnifiquement illustrée de 80 aquarelles de VAN DONGEN. Texte intégral. Format 230×180. Impression sur vélin. Relié chagra ivoire. Tirage limité et numéroté.
MOLIERE	8	39.600	12 mens. de 3.700	Edition de grand luxe. Tirage limité et numéroté. Impression sur papier vélin. Illustrations en couleurs de DUBOUT. Présentation sous double étui. Format 19×24.
PAGNOL Marcel	1	10.500	11 mens. de 1.085	ŒUVRES DRAMATIQUES (Théâtre et Cinéma) — Magnifique édition illustrée de 32 aquarelles des plus grands artistes. Tirage limité et numéroté. Impression sur vélin. Format 23×18. Reliure d'art demi-chagrin à coins, tête or.
VERLAINE	3	12.500	11 mens. de 1.275	Edition de luxe, 40 lithographies en couleurs de Suzanne BALIVET. Impression sur papier vélin. Commentaires du professeur Y.-D. LE DANTEC. Tirage numéroté et limité à 1.000 exemplaires. Reliure d'art demi-chagrin à coins, tête or.
FLAMMARION G. Camille et DANJON André	1	4.800	6 mens. de 900	Vient de paraître : L'ASTRONOMIE POPULAIRE — **Prix de souscription valable jusqu'au 15 janvier 1956.** Magnifique édition établie sous la direction de G.C.-Flammarion et A. Danjon, directeur de l'Observatoire de Paris, et d'un groupe d'astronomes. 600 pages, 800 illustrations. Relié plein pellior vert. Format in-4° (22×28).
				NOTA — A partir du 15 janvier 1956 le prix sera fixé à 5.600 fr. au comptant, ou payable en 7 mensualités de 900 fr.
HISTOIRE GENERALE DE L'ART Editions FLAMMARION	8	7.400	8 mens. de 1.065	Splendide ouvrage illustré de 1.760 héliogravures et 20 hors-texte en couleurs. Très beau papier. Reliure plein pellior vert avec décorations dorées et à froid sous jaquette en couleurs. Format in-4°, 22×28.

Adressez **aujourd'hui même** votre commande en indiquant votre profession aux

ÉDITIONS CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES (Service France-Illustration)

40 et 42, rue du Capitaine-Ferber - PARIS (XXe) - C.C.P. 516-42 Paris - Téléphone : MEN. 18-15 et la suite

Pour aller
AUX SPORTS D'HIVER

Photo Feher

LE TRAIN
EST LE MOYEN
le plus pratique

Parti de PARIS à 13 h
les vendredi, samedi et dimanche
vous serez à

AIX-LES-BAINS (Le Revard)	à 20 h 5
ANNECY (La Clusaz)	à 20 h 48
CLUSES (Morzine)	à 21 h 56
MEGÈVE	à 22 h 10
CHAMONIX-MT BLANC	à 23 h 25

Parti de PARIS le soir
tous les jours
vous serez le lendemain matin sur la neige
des Vosges, du Jura, des Alpes, du Massif-Central
ou même des Pyrénées

SOCIÉTÉ NATIONALE DES SNCF CHEMINS DE FER FRANÇAIS
31-55

LE MOIS CHORÉGRAPHIQUE

par MARTINE CADIEU

Tandis que le théâtre Kabuki arrive de Tokyo au théâtre Hébertot et que le marquis de Cuevas retrouve Rosella Hightower, tandis que la musique concrète et le ballet « Arcane » triomphent à « la Fontaine des Quatre-Saisons », entre le Strand et Piccadilly, dans l'un des plus vieux théâtres londoniens, le « Garrick Theatre », Paris envoie les messagers de sa bonne humeur. « La Plume de ma Tante », cette revue composée de sketches extraits de « Brannquignol », de « Dugudu », de « Jupon vole » et de « Belles Bacchantes », permet au public londonien d'apprécier les qualités assez extraordinaires de Nicole Parent, transfuge des ballets Roland Petit. Tour à tour gitane, matador, impératrice, cette danseuse au tempérament brûlant, au charme félin est faite pour les rôles où la légèreté alterne avec le drame passionnel. Il faudrait la voir dans un ballet de longue durée où elle pourrait enfin affirmer ses dons.

LE BÉLINOPHONE RÉPONDRA POUR VOUS...

C'EST la dernière invention de M. Edouard Belin. Il s'agit d'un appareil dont l'aspect est assez voisin d'un électrophone, avec plateau tourne-disque sur lequel reposent toutefois deux pick-up. Le téléphone placé près de l'appareil — un poste courant d'abonné — va, d'ailleurs, bientôt satisfaire notre curiosité. Une sonnerie retentit, en effet, mais personne ne « décrochera » puisqu'il est convenu que l'abonné est absent et que ce curieux électrophone, se substituant à lui, répondra et retiendra le message.

La sonnerie s'arrête ; elle a provoqué la rotation du plateau, et l'un des pick-up, parcourant une spirale préalablement enregistrée par l'abonné, répond au correspondant. En trente secondes, il apprendra ainsi, de la voix même de celui qu'il voulait atteindre, qu'il est bien en liaison avec le numéro demandé et qu'en l'absence de l'abonné il va, aussitôt après cette annonce, avoir près de deux minutes pour confier un message à l'enregistreur — un avertisseur sonore le prévenant quinze secondes avant la fin de la communication.

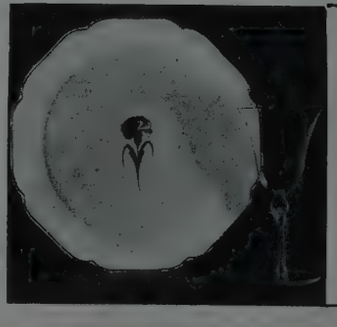
L'annonce terminée, le plateau tourne en sens inverse. Le pick-up reproducteur, mis hors circuit, refait, en arrière, le même chemin sur la spirale d'annonce et reprend ainsi sa place de départ au centre du disque. Pendant cette manœuvre, le second pick-up, qu'un relais vient de brancher sur la ligne téléphonique, enregistre le message du correspondant sur un sillon qui part du bord extérieur du disque.

A son retour, l'abonné écoute, au casque ou en haut-parleur, les messages enregistrés. Il pourra les faire répéter avant d'effacer les enregistrements.

L'APPAREIL, normalement réglé pour fonctionner, annonce et message compris, deux minutes, est ainsi aligné sur l'unité de temps adoptée par les P. T. T. pour taxer les communications téléphoniques. Le disque peut alors enregistrer une dizaine de messages. Ce laps de temps, dans la plupart des cas, est plus que suffisant pour « laisser un message ». A l'autre bout du fil, la présence de ce robot ne donne aucune prise pour alimenter la conversation. Le correspondant le plus expansif devient, à son insu, précis et rapide. L'usage de l'appareil a même démontré que ce minutage, réduit de moitié, est encore suffisant ; le disque peut alors retenir vingt messages. L'installation se met automatiquement hors circuit lorsque le disque entier est enregistré.

CET appareil rendra de précieux services à tous ceux qui, par profession ou par métier, peuvent recevoir pendant leur absence des communications téléphoniques importantes.

J. F.



ROUARD
CÉRAMISTE
VERRIER
CADEAUX
34, AVENUE DE L'OPÉRA - PARIS
DOCUMENTATION ENVOYÉE SUR DEMANDE

PARIS, PARISIENS, PARISIENNES, par Maurice Van Moppès. Sous ce titre, Maurice Van Moppès a réuni dix lithographies originales où l'on retrouve son trait incisif, son humour teinté d'une si jolie sensibilité. De Paris et de ses habitants, Maurice Van Moppès est assurément un des meilleurs historiographes, si ce mot, un peu pédant, ne risquait de lui déplaire. Disons plus simplement qu'il excelle à fixer les types qu'il rencontre et à suggérer l'atmosphère où ils se meuvent.

En manière de légendes à ces images, Louise de Vilmorin a écrit dix poèmes narquois, ironiques et charmants.

FRANCE D'OUTRE-MER

La trentième conférence des chambres de commerce de la Méditerranée et de l'Afrique française, placée sous la présidence de M. Luc Durand-Reville, sénateur du Gabon, a clôturé ses travaux le 30 septembre après-midi, en présence de M. Paul Chauvet, haut commissaire de la République en A.-E. F.

Après que la conférence eut adopté un vœu relatif à la gestion des ports dans les territoires relevant du ministère de la France d'outre-mer, ainsi qu'un vœu sur la construction d'un port en eau profonde à Cotonou, M. Francis-A. Dufour, président de la chambre de commerce de Marseille, a présenté son rapport consacré à « la politique agricole de l'Afrique française ».

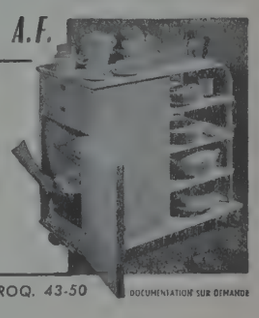
Il a, tout d'abord, motivé le choix de ce sujet par l'importance des problèmes agricoles en Afrique française : la définition et la poursuite d'une politique agricole cohérente sont, en effet, l'un des moyens les plus efficaces pour assurer le relèvement rapide du niveau de vie des populations que commande l'évolution économique et démographique de l'Afrique française. Aussi bien, le deuxième plan de modernisation et d'équipement de la France d'outre-mer entend-il affecter une part importante de ses moyens au développement de l'agriculture, compte tenu toutefois de la nécessité de ménager des débouchés aux productions agricoles de nos territoires d'outre-mer au sein de la zone franc ou sur le marché international.

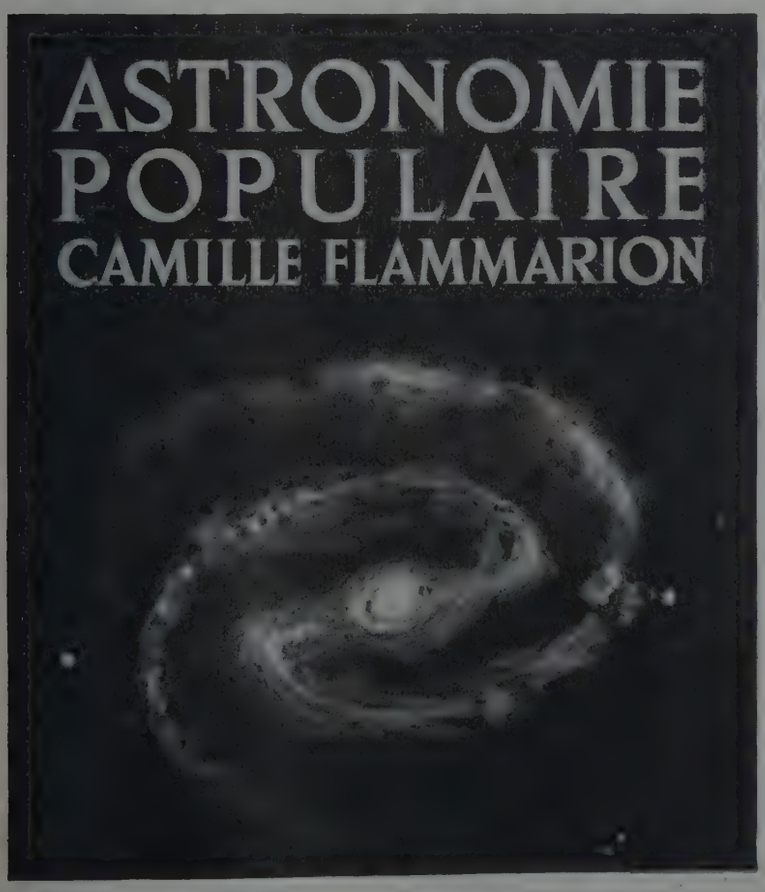
LES 20 FRANCS DE NOËL

En 1949, les Petits Frères des Pauvres lançaient leur premier appel et distribuaient 500 colis de Noël. En 1951, ils invitaient 200 vieillards à leur premier réveillon. Cette année ils vont donner 10.000 colis de Noël et il y aura 5.000 personnes aux réveillons de Paris et de banlieue. Mais pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Qui refuserait 20 francs pour apporter un peu de bonheur aux vieillards déshérités de la vie ? Rappelons donc l'adresse des Petits Frères des Pauvres : 9, rue Léchevin, Paris (11e). Téléphone : VOL 29-43. C. C. P. Paris 2463-98 ou chèque bancaire.

CHAMPION
DÉCORATEUR ENSEMBLIER
Spécialiste des meubles TÉLÉVISION et de tous combinés Radio-P.U. assortis à tous intérieurs
34, rue Saint-Georges, 34
PARIS-9e — LAM. 81-69
Catalogue et devis sur demande

CRISTALUX
Pour vos Cadeaux
Noël
Nouvel An
★
LES PLUS BEAUX CRISTAUX
BACCARAT - BOHÊME - SAINT-LOUIS
LA PLUS BELLE PORCELAINE
LIMOGES - SAXE
15 EXPORTATION 15
François ZOUHAR
Rue de PARADIS
PARIS-10e - PRO 21-94
Demander notre documentation N° 3
Remise aux lecteurs de " FRANCE-ILLUSTRATION "

LA SERVANTE CHAUFFANTE A.F.
.vous permet de ne plus vous lever de table pendant les repas, elle supprime les fatigantes allées et venues à la cuisine et le souci de la cuisson à point.
Plats et assiettes chauds à portée de votre main dans une étuve calorifugée munie de 2 plaques chauffantes de 125 w
Ménagère à tiroirs bien compartimentés pour 120 pièces d'argenterie
3 MODELES NORMALE, FERMÉE, A ABATTANTS

A. FOURNIER 62, rue St-Sabin, PARIS 11e ROQ. 43-50
DOCUMENTATION SUR DEMANDE



En un temps où la terre ne suffit plus à l'homme et où l'on envisage, comme prochaine, l'exploration de l'espace interplanétaire, le ciel s'est singulièrement rapproché de nous. Par son texte accessible à un très large public, par ses étonnantes illustrations, la nouvelle **Astronomie Populaire Camille Flammarion** - qui apporte sur ce sujet le dernier mot de la science - met à la portée de chacun, la connaissance de l'univers céleste.

Ouvrage entièrement renouvelé par :

GABRIELLE CAMILLE FLAMMARION
Secrétaire générale de la Société astronomique de France

et par ANDRÉ DANJON
de l'Institut, Directeur de l'Observatoire de Paris
Président de l'Union astronomique internationale

AVEC LA COLLABORATION D'UN GROUPE D'ASTRONOMES

Magnifique ouvrage, illustré de 800 héliogravures, de nombreuses figures et schémas, de huit planches en couleurs et de deux cartes du ciel tirées en couleurs. En un volume de 600 pages relié plein pellior vert.

EN SOUSCRIPTION JUSQU'AU 15 JANVIER 1956 AU PRIX DE FAVEUR DE 4.800 FR.

APRÈS CETTE DATE, LE PRIX DE L'OUVRAGE SERA PORTÉ A 5.600 FR.

COLLECTION IN-4° FLAMMARION

UN « BIDONVILLE » DISPARAIT

Les événements dont l'Algérie est le théâtre n'empêchent pas la France de poursuivre l'œuvre civilisatrice dont elle peut opposer avec fierté les réalisations aux propos injurieux, parfois, dirigés contre elle. C'est ainsi qu'à Diar-el-Mahcoul un « bidonville a fait place à une moderne cité H. L. M., qui a été inaugurée par le gouverneur général Soustelle.

DANS LE PACIFIQUE

Haut commissaire de la République dans le Pacifique, M. René Hoffherr a rendu visite au gouvernement néo-zélandais. Notre photographie a été prise dans le bureau du premier ministre au moment où il remettait à M. Hoffherr un film pris au cours de l'inauguration, à Nouméa, d'un cimetière néo-zélandais.

Au premier plan, à gauche, M. Hoffherr ; à droite, M. Holland ; derrière, à gauche, M. Pons, directeur du cabinet du haut commissaire, et, à droite, M. Noël Henry, ministre de France en Nouvelle-Zélande.

NÉCROLOGIE

Bernard Grasset est mort. Il se voulait peut-être grand écrivain ; il fut un très grand éditeur. Dans l'invraisemblable immeuble de la rue des Saints-Pères où elles siègent, les éditions Bernard Grasset publièrent, en quelque vingt ans, Maurois, Montherlant, Mauriac, Giono et beaucoup d'autres étoiles de première grandeur. Bernard Grasset avait inventé de lancer « commercialement » un livre : on ne pouvait lui dénier de savoir choisir ses auteurs !

Arts du Monde

LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA
PEINTURE ÉGYPTIENNE
par A. LHOTE et HASSIA
Un volume 24 × 31 cm., de 240 pages, avec 152 reproductions en noir et 48 en couleurs, relié pleine toile sous couverture illustrée en 4 couleurs ..... 5.800 »

BALLETS
par Boris KOCHNO, avec la collaboration de Maria LUZ
Un volume 24 × 31 cm., de 372 pages, orné de 450 reproductions en noir et en coul. dont plusieurs au pochoir, et d'une lithographie originale en couleur de PICASSO réservée aux exemplaires du 1er tirage. Reliure pleine toile illustrée d'un dessin de H. MATISSE ..... 6.200 »

LE MONT ST-MICHEL
AU PÉRIL DE LA MER
Photos de G. et V. de MIRÉ, introduction de R. VERCEL
Un volume 25 × 31 cm., de 188 pages, relié pleine toile sous couverture illustrée, avec 140 photographies pleine page et 20 illustrations sur texte ..... 3.900 »

Hachette

LE « PALAIS DU PROGRÈS » ABRITERA A NEW-YORK UNE FOIRE-EXPOSITION PERMANENTE

UNE société immobilière américaine, la Webb and Knapp, Inc., a l'intention d'entreprendre la construction à New-York d'un vaste hall ouvert aux exposants des divers pays et qui abritera une foire permanente.

Situé en plein Manhattan, sur la 34e rue, entre la 7e et la 8e avenue, ce « Palais du progrès », dont l'édification commencera en principe le 1er juin 1956, doit occuper l'emplacement où s'élève actuellement la Pennsylvania Railroad Station, qui sera elle-même reconstruite en sous-sol.

Le Palais du progrès aura plus de 150 mètres de hauteur et représentera une surface utilisable de 640.000 mètres carrés. La foire-exposition occupera les étages inférieurs du bâtiment, comportant un hall principal de 182 mètres carrés de superficie et de 24 mètres de hauteur. Deux cents stands permanents y trouveront place, et les divers pays intéressés pourront y exposer leurs produits. Quatre théâtres sont prévus, où des groupes commerciaux pourront organiser des présentations.

Un marché de gros, où les différents articles seront groupés non par pays producteur, mais par catégorie, sera organisé dans les étages intermédiaires, tandis que la partie supérieure du bâtiment sera réservée à des bureaux destinés aux vendeurs.

Le prix de revient du projet est évalué à 100 millions de dollars.

Les deux architectes chargés de la construction du bâtiment vont se trouver immédiatement placés devant un problème majeur : comment poser les piliers des fondations sans interrompre la circulation des 690 trains de la Pennsylvania Railroad Station qui transportent quotidiennement 200.000 voyageurs ?

Lorsque cette difficulté sera résolue, les travaux pourront commencer.

MÉDECINS, MÉDECINE, MALADES

GENÈSE D'UN VIRUS

LA presse annonce la synthèse du virus de la mosaïque du tabac. Il se peut qu'une telle information ait déjà été lancée il y a quelques années, il se peut qu'elle soit fausse. Retenons qu'elle est très probable et surtout que, sans difficulté, elle nous paraît vraisemblable.

Quel est le sens d'une telle découverte ? Elle offre assurément d'excellentes possibilités militaires. Après avoir fabriqué un virus on en fabriquera d'autres. On les sélectionnera. On les adaptera. On les disséminera chez l'ennemi.

On entrevoit aussi quelques possibilités médicales et thérapeutiques : un sérum antivirus, et, mieux, un vaccin antivirus pourront être préparés. Trop heureux le jour où nous saurons nous défendre contre le rhume de cerveau et contre l'herpès, cet affreux et bénin bouton de fièvre ! Nous serons plus heureux encore quand nous pourrons lutter contre la poliomyélite.

Nous avons contre elle de belles promesses, mais bien peu de certitude.

Tout ceci pourtant est de peu d'intérêt par rapport aux idées que suscite l'aspect philosophique de cette découverte. Un virus n'est ni une chose ni un être, ou plutôt il tient des deux. C'est une chose, puisqu'il se définit comme une grosse molécule protéinique, comme un composé plus ou moins savant de la chimie organique et que, à la rigueur, sa définition pourrait s'arrêter là. Mais c'est aussi un être ! Comment, en effet, ne pas accorder l'existence biologique à cette molécule douée du pouvoir de reproduction, du pouvoir d'autosynthèse, du pouvoir de multiplication à l'identique à partir du milieu ambiant et en lui empruntant les éléments de sa croissance et de sa reproduction exactement comme le font le petit pois, l'amibe — *antamœba histolytica* — et l'*homo faber* ! Arrêtons-nous ici : admettre que l'on a réussi la synthèse même du plus dégénéré des êtres vivants, c'est dire que *l'homme a fait de la vie*. Un très ancien problème, en vérité : celui de la Création, avec un C majuscule, bien entendu. L'homme reparaît en émule du fatum — ou de Dieu. Ce n'est pas demain, cependant, qu'on verra s'ouvrir une discussion sur les qualités comparées des deux firmes rivales. Le chemin est encore bien long avant seulement que nous ayons rejoint Pygmalion !

R. J. M.

GALERIE DURAND-RUEL
37, avenue de Friedland
PAUL BRET
Vernissage le 25 nov. jusqu'au 10 déc.

GALERIE MARFOREN
91, Faubourg-Saint-Honoré
LOURADOUR
« Versailles insolite »
PEINTURES — DESSINS — GOUACHES

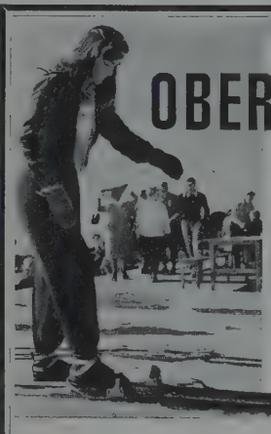
GALERIE DE L'INSTITUT, 6, rue de Seine
GERMAINE NORDMANN
Vernissage 16 déc. jusqu'au 8 janv. 1956

STIEBEL, 30, rue de Seine
G. JOFFRIN
20 portraits bien parisiens
Vernissage le 9 déc. jusqu'au 24 inclus

INGÉNIEURS A. & M.
ou FORMATION SIMILAIRE
INGÉNIEURS
ET SOUS-INGÉNIEURS
ÉCOLES d'ÉLECTRICITÉ et de MÉCANIQUE
Préfér. PARLANT ANGLAIS, pour emplois DÉVELOPPEMENTS TECHNIQUES de FABRICATION ou MAITRISE D'ATELIER
Demander M. LAUGUI, 11, r. des Favorites, PARIS (15e) - Métro Vaugirard

NOUS ÉDITONS
VITE ET DIFFUSONS BONS MANUSCRITS
EDITIONS REGAIN — MONTE-CARLO

★ BIBLIOPHILIE ★
Livres d'amateurs de valeur, luxueux, limités. Chefs-d'œuvre galants du XVIIIe, ornés de gravures manuelles de maitres. Notices Fco. CATALOGUE luxe ill. M2, franco 4 timbres.
ERYX ART, 120, Bd de la Chapelle, Paris-18e



SUISSE
OBERLAND BERNOIS
7 jours dans un bon hôtel,
prix global moyen :
12.000 francs
(chambre, 3 repas, service et taxes compris.)
Informations et prospectus : Agences de voyage, Offices Nationaux Suisses du Tourisme à Paris et à Nice, Office du Tourisme de l'Oberland Bernois, Interlaken (Suisse) et syndicats d'initiative des stations sous-mentionnées.

A Adelboden vous trouverez tout ce que vous désirez!
LE SPORT LE PLAISIR ET LE REPOS
20 hôtels, plus de 1.000 lits. Instituts et homes d'enfants. École de ski. 6 monte-pentes et télésièges. Patinoire.
Office du Tourisme Adelboden.

Beatenberg 1200 m ü. M.
Tous les sports d'hiver.
Maximum de soleil, vue superbe.
Télésiège au Niederhorn 2.000 m. Téléski, Hockey, Curling. Car postal d'Interlaken. Funiculaire de Beatenbucht (Lac de Thoune). Prospectus par le bureau de renseignements.

Grindelwald 1.050 m. Le paradis des skieurs!
8 pistes de 1.100 mètres de dénivellation
flèches rapides pour la Petite Scheidegg (2.061 m.) nouveau Télésiège dé First (2.168 m.)
accessible par rail et route — 30 hôtels.
Informations : Syndicat d'Initiative de Grindelwald.

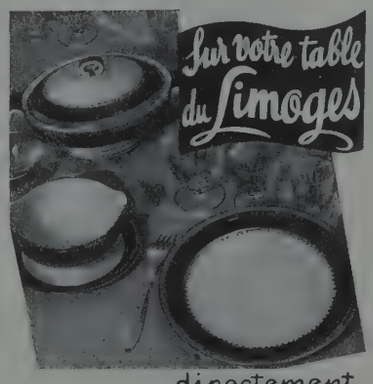
GSTAAD 1.100 m.
La Station en vogue !
8 - 9 heures de soleil !
11 monte-pentes. — 4 patinoires.
Manifestations mondaines. Saison décembre-mars.
Prospectus et informations : TOURIST OFFICE GSTAAD.

Lenk 1.100 m.
Soleil, Neige et gaîté !
Pistes bien entretenues pour débutants et avancés.
Patinoire — Curling — Hockey — Télésiège Betelberg. Monte-pente d'entraînement.
GRANDS ET PETITS HOTELS SOIGNÉS

Mürren 1650 m
Office de Tourisme
Comble tous vos désirs !
2 remonte-pentes, funiculaires, patinoires.
Promenades ensoleillées — Gaité
GRATIS : EXCURSIONS DE SKIS ORGANISÉES
École de ski incluse dans forfait.

Wengen 1.330 m.
La station préférée par son ensoleillement, ses belles pistes et son ambiance.
Nouveau Téléférique Wengen-Maennlichen ouvre de nouvelles descentes splendides.
30 HOTELS CONFORTABLES ET A PRIX RAISONNABLES
VIA ZURICH

Mallette Tourne-Disques TEPPAZ « Eco »
Microsillon 33 - 45 - 78 tours
Francs : 12.960 + T. L.
Électrophone TEPPAZ « Présence »
Microsillon 33 - 45 - 78 tours
Francs : 28.500 + T. L.
Liste de nos Dépositaires sur demande, à TEPPAZ, 4, rue Général-Plessier, LYON



directement de LIMOGES
et si vous le désirez A CRÉDIT
CATALOGUE (I) en couleurs adressé FRANCO sur simple demande
PORCELAINES SALMON & Cie
22, Avenue Foucaud - LIMOGES
SALLE D'EXPOSITION ET DE VENTE : 105, boul. Sébastopol (entresol), PARIS

Elles sont ravies ...

Production encore améliorée des
MOTEURS UNIVERSELS BERTRAND, 14-18, RUE DE TOUL, PARIS-12e - DOR. 79-83
PUB. A.M.V.S. RIMOUET

MISS PAT SMYTHE, la grande championne anglaise.

LE MOIS HIPPIQUE PAR TRÉ-HARDY

PARIS a vécu de nouveau, à la fin de l'automne, les heures enfiévrées des « Nuits du Cheval », organisées chaque année par l'association « Le Jumping ». Elles bénéficièrent de la clientèle habituelle du Palais des Sports, toujours fidèle au « Vél' d'Hiv' » quelle que soit la manifestation qui s'y déroule, d'un bon nombre de gens du monde à l'affût de l'actualité et de l'apport enthousiaste de ceux que le cheval passionne, en particulier de celui d'une jeunesse militante venant de plus en plus nombreuse à l'équitation. Un programme attractif et varié, placé sous le signe de la compétition, parcours à l'américaine, éliminations successives, élevage, coupes et puissance, après-midi spécial pour les écoles, tint en haleine des tribunes attentives et vraiment participantes.

UNE BRILLANTE REPRESENTATION ETRANGERE

DE grands champions, étrangers il est vrai, avaient répondu à l'invitation du comité et étaient venus nombreux monter à Paris. Certaines, comme miss Pat Smythe (G.-B.), retrouvaient une ambiance qui leur est chère. La gracieuse cavalière anglaise gagna en effet, en 1954, le Grand Prix du Jumping, exploit qu'elle fut bien près de renouveler cette année. Elle galope toujours sur l'effet d'ensemble d'étonnants sauteurs de puissance prenant l'obstacle au pied et plafonnant au maximum ; toutefois, elle semble avoir un peu modifié son style et lâche désormais la tête, le cas échéant. M. Winkler, leader allemand, deux fois champion du monde, est un cavalier consciencieux et appliqué. Il tira d'heureuses performances de Bronau et de Viola, qui sont loin d'être les meilleurs de son écurie. M. Winkler a bataillé avec eux pendant tout le concours : il avait du mal à les avoir au point. M. Goyoaga, participant espagnol, présenta sa nouvelle conquête, le cheval germanique Fahnenkonig : un crack, en vérité, mais pourquoi l'interprète-t-il, le corps en arrière, sur des rênes parfois flottantes ? De là plusieurs erreurs qui auraient pu être évitées. M. de Bohorques, autre Espagnol dynamique, sacrifia plus aux règles de l'obstacle pur et se montra excellent. Bravo pour la Belgique : elle nous avait détaché deux charmantes jeunes filles, Mlles Schokaert et Vanderhaegen, déjà applaudies au Grand Palais des Champs-Elysées ; aériennes et gracieuses, elles sont nettement en progrès. M. Dumont de Chassart, leur compatriote, est très axé sur le mouvement en avant ; il figura souvent au palmarès, sans cependant avoir la chance qu'il méritait. MM. Koster (Hollande) et Eliasson (Suède) portèrent avec honneur les couleurs de leurs pays.

QUELQUES CRAVACHES FRANÇAISES

DEVANT cette coalition européenne, nos cavaliers firent front vaillamment. A vrai dire, notre as olympique, M. Jonquère d'Oriola, n'était pas dans ses bons jours. Cigarette B fut surprise, et Charleston, trop bouclé, trop bousculé, ne donna pas sa mesure. Par contre, M. Calmon sortit à son avantage Virtuose et Camélia IV, les deux chevaux de l'écurie Villenave ; le premier avait, toutefois, une propension à « faire banquette » des membres postérieurs, et la seconde parut parfois un peu blasée et nonchalante. Le capitaine Lefrant, champion national 1955 (que de champions en présence !), galopa en « officier de légère » avec un mépris affiché des contingences. Il eut bien raison : ses deux chevaux, Etendard et Vézelise, ce dernier de l'écurie de Rycke-Potie, figurent en tête, bien que vérifiant presque à chaque obstacle la solidité des barres et des barrières. Quant au capitaine de Fombelle, il risqua souvent le tout pour le tout avec un cran qui reçut sa récompense en fin de compte puisqu'il fut troisième au classement général du Grand Prix.

Côté des concurrentes, Mme d'Orgeix s'entendit avec Océane, et un peu moins bien avec Bienvenue. Mlle Luchaire réalisa une très belle échappée dans l'américaine, et Mlle de Laissardière, que certains s'entêtent à surnommer « Bébé », accomplit le meilleur parcours du jumping dans le Prix de Marly, en selle sur Damoiseau C mené comme en cross, prenant de loin et tournant rond sans « broncher d'une oreille ».

LE GRAND PRIX

DOTE d'un million de francs au gagnant, le Grand Prix s'est disputé en trois manches successives, échelonnées sur toute la durée du concours.

La première, tracé de chasse mouvementé tout en boucles et en changements de direction, revint de haute lutte au capitaine Lefrant, très adroit sur Vézelise, devant M. Goyoaga, classé deuxième. Le second test a été enlevé par le capitaine de Fombelle au cours d'un barrage de coupe pathétique ; encore une fois, M. Goyoaga prenait la seconde place avec Fahnenkonig. La troisième manche, puissance spectaculaire, fut à l'honneur de miss Pat Smythe, seule sans faute sur le mur rouge de 1 m. 90, sauf un arrêt de surprise en premier essai. Elle montait Prince Hal, qui est bien le plus grand sauteur du moment. M. Goyoaga accrocha le mur et termina deuxième.

Au classement général de cette épreuve, unique du fait des « honneurs » qui y étaient attachés, M. Goyoaga fut affiché vainqueur avec 57 points ; M. Lefrant, 2e, 53 points ; M. de Fombelle, 3e, 48 points, et miss Pat Smythe, 4e, 46 points.

Du beau sport et du grand art !

Murs toujours propres

Chaleur bien répartie

SEUL, Airotype peut vous garantir ce double résultat par son système de volutes à trous d'air latéraux.

Demandez notre documentation gratuite n° 32

Pose par nos soins dans toute la France.

COUVRE-RADIATEUR Airotype BREVETÉ S.G.D.G.

79, Faubg. Poissonnière, Paris - TAI. 65-26

POUR VOTRE DISCOTHÈQUE

par W.-L. LANDOWSKI

ŒUVRES CLASSIQUES

L'ORCHESTRE du festival de Prades, conduit par Pablo Casals, a fixé sur microsillons deux suites, en ut majeur et en si mineur, de J.-S. Bach. Le célèbre Cantor de Leipzig n'aurait pu rêver une interprétation plus lumineuse et tendre. Tout en gardant la rectitude voulue et en découpant soigneusement les mesures, Pablo Casals et ses musiciens savent donner à ces partitions un tour agréable et doux. Tout est lumineux, expressif et attachant. Les exécutants suggèrent au lieu d'imposer ; un petit temps d'arrêt, déjà les discophiles prévoient l'arrivée de l'accord parfait qui va ponctuer une phrase. L'aspect riant des danses d'autrefois, Gavotte, Menuet, Bourrée, Rondeau, Sarabande, Forlane, Courante, Polonaise et Passe-pied, incluses en ces pages exquises est soigneusement mis en valeur, et ce disque Columbia artistique enchantera les admirateurs du grand Jean-Sébastien.

MUSIQUE RELIGIEUSE

LES moines de l'abbaye de Saint-Pierre de Solesmes, dirigés par Dom J. Gajard, expriment avec élan des chants grégoriens auxquels ils confèrent une grande dignité. Plusieurs « Répons brefs » bien assortis, les uns relevant du IVe mode, les autres du VIe, ceux-là destinés à la Passion ou au dimanche à « Laudes », ceux-ci prévus dans les tons ordinaires, pascal et de l'Avent, apportent un reflet de l'antiphonaire monastique et familiarisent les mélomanes avec la musique d'église paisible et lente. (Decca.)

COMPOSITIONS ITALIENNES DES XVIIe ET XVIIIe SIECLES

DOUZE instrumentistes forment l'orchestre de chambre « I Musici », très apprécié, à juste titre, en Italie. Ces remarquables interprètes présentent une sonate, pour violons, violoncelles et contrebasse, de Rossini aux accents tour à tour précis et délicats, d'une amusante rondeur. Le « Concerto à Quattro » de Galuppi ; celui en la majeur, pour violoncelle et cordes, dû à Tartini ; « Introduction, Aria et Presto », de Benedetto Marcello, sont présentés avec sensibilité. Ces virtuoses prouvent ainsi toute leur haute valeur, car ils jouent sans l'appui d'aucun chef. Ils placent en relief des œuvres dédaignées à tort et dont la reproduction prouve toute la vitalité de l'Ecole transalpine. (Columbia artistique.)

PAGES ROMANTIQUES

QUELQUES pièces pour le piano de Franz Liszt viennent d'être enregistrées par les soins de Geza Anda, qui interprète chaleureusement la sonate en si mineur et fait sonner joyeusement « la Campanella » ; « Mephisto Valse » bénéficie du jeu volontairement sec et nerveux de Geza Anda, qui s'efforce avec succès de cerner le sujet du « Faust » de Lenau. (Columbia artistique.)

VARIETES

LE Grand Orchestre de Cologne et l'Ensemble symphonique de Bavière, dirigés par Hagestedt et Kurt Graunke, offrent une amusante version, preste et rayonnante à souhait, de deux ouvertures composées par Suppé : « Cavalerie légère » et « la Dame de Pique ». La verve et l'entrain de l'auteur assurent la pérennité de son nom. (Polydor.)

ABONNEMENT POSTE

Pour nos lecteurs de l'étranger.

Les abonnés et lecteurs de FRANCE-ILLUSTRATION habitant l'Allemagne occidentale, la Belgique, le Danemark, la Finlande, l'Italie, la Cité du Vatican, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède et la Suisse **peuvent désormais souscrire leur abonnement directement au bureau de poste de leur localité.**

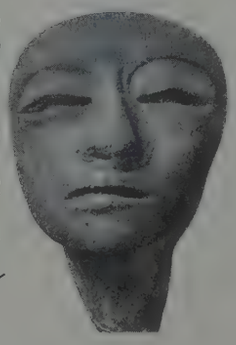
Ces abonnements poste éviteront aux souscripteurs les frais d'expédition de mandat, les difficultés relatives au transfert des devises et les retards qui en découlent.

Tous les bureaux de poste des pays ci-dessus vous fourniront les renseignements nécessaires.

Un ouvrage unique en son genre

AINSI VIVAIENT NOS ANCÊTRES

par YVAR LISSNER



Grecs, Perses, Troyens, Assyriens, Egyptiens, Incas, Phéniciens, Khmers, Crétois, Chinois, Romains, Japonais, Polynésiens, Carthaginois, etc...

416 pages, 16 cartes
64 hors-texte
1.740 Francs

Deux magnifiques volumes

LE MONDE DES HITTITES

par M. RIEMSCHNEIDER

"Ce livre si riche, si vivant, si émouvant. Un admirable ouvrage d'une présentation parfaite."

DANIEL-ROPS, de l'Académie Française

LE MONDE DES ÉGYPTIENS

par W. WOLF

"Une originalité et une grandeur vraiment saisissantes..."

BUCHET/CHASTEL CORRÊA

Plus de 100 hors-texte, reliure pleine toile, jaquette en couleurs. Chaque vol. 3.300 frs

Santé - Jeunesse - Longévité

dynamique **conservée** **heureuse**

Par la technique de SURREPOS du Docteur Pascaud de la Faculté de Médecine de Paris.

(Médaille d'Or Exp. intern. de Paris 1921.)

UNIQUE ! IRREMPLAÇABLE !

Créé par un Médecin, conformément aux Lois de l'Anatomie et de la Physiologie, le SURREPOS vous offre ces

AVANTAGES (exclusifs).

● **Votre cœur, vos jambes, vos pieds, tous vos muscles** sont *SURREPOSÉS. Instantanément,* vous ressentez un bien-être *extraordinaire.*
PREUVE : votre tension artérielle baisse de un point et demi en un quart d'heure.

● **Votre énergie vitale,** source de la santé de tous vos organes, est *récupérée* et *multipliée.*
PREUVE : un quart d'heure de SURREPOS remplace plusieurs heures de divan ou de lit. *Votre fatigue s'efface, votre esprit, vos nerfs se détendent.*

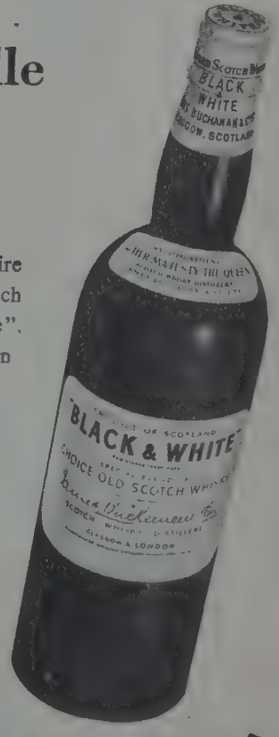
● **Longévité.** Seul le SURREPOS repose le cœur. (Un Français sur trois meurt en pleine force de l'âge, tué par le cœur - Conclusions des Médecins du Congrès de cardiologie de Paris, septembre 1950.) Vos nerfs, et vos organes internes — mis en position *physiologique* — restent jeunes, grâce à une circulation parfaite.

● **Vie intense.** La fatigue use, le surmenage tue, le SURREPOS supprime fatigue et surmenage.
PREUVE : notre liste de références mondiales. Les plus hautes personnalités françaises et étrangères (chefs d'États, chefs d'Église, savants, stars, médecins chirurgiens, magnats, etc.) ont adopté le SURREPOS (recommandé par le Corps médical. Consultez votre médecin).

● **CADEAU :**
Nous vous offrons gratuitement, sans engagement, une magnifique étude illustrée donnant des renseignements inédits sur le Surrepos et la *relaxation.* Demandez, aujourd'hui même, brochure F 12 au
SURREPOS du Docteur PASCAUD, 167, bd Haussmann, Paris-8e - Balzac 32-05.

Voici la bouteille qu'il faut demander...

Le maître de maison éclairé ne peut faire mieux que d'offrir à ses invités de Scotch Whisky, et surtout de "Black & White". Ce whisky exquis, d'un bouquet et d'un moelleux sans pareil, possède des qualités superbes qui lui sont propres.



'BLACK & WHITE'

SCOTCH WHISKY

Distillé et mis en bouteilles en Ecosse

JAMES BUCHANAN & CO LTD., GLASGOW, SCOTLAND

BONNES TABLES DE PARIS

l'Auberge d'Armaillé
6, rue d'Armaillé (Étoile) - Éto. 52-49
L'AUBERGE DU FRUIT DÉFENDU
à Rueil-Malmaison - Mal. 04-93

Rech
Tous les produits de la mer ses grillades et son camembert
SOUPERS JUSQU'A 2 HEURES DU MATIN
62, avenue des Ternes ÉTO. 38-87

RESTAURANT
Le Cabaret
G.-H. RABU
HUITRES - COQUILLAGES - CRUSTACÉS
FILETS DE SOLE « CABARET »
SES FAMEUSES GRILLADES
Salons de 6 à 50 couverts — Ouvert tous les jours
4, av. Franklin-D.-Roosevelt Élv. 18-52
Rond-Point des Champs-Élysées

Chez Vincent
" A LA POMME D'AMOUR "
SPECIALITÉS MARSEILLAISES
69, avenue de Wagram
Carnot 34-79 Place des Ternes

La Palette
LA MEILLEURE BOUILLABAISSE DE PARIS
HUITRES - COQUILLAGES - CRUSTACÉS
SES COQUILLES SAINT-JACQUES
Sa Bière MUNICH SOUPERS
119, BOULEVARD DU MONTPARNASSE
DAN 24-01

LA COUPOLE
EN MONTPARNASSE
RESTAURANT - BAR - BRASSERIE
THÉS ET SOIRÉES DANSANTS
Ouvert jusqu'à 3 heures du matin. Danton 95-90

La Closerie des Lilas
le café littéraire et artistique de MONTPARNASSE
SON RESTAURANT RÉPUTÉ
171, Bd du Montparnasse — Danton 70-50

LE ST-MORITZ
RESTAURANT
Gratin de fruits de mer au porto
Cœur de filet à l'estragon
Caneton nantais à l'orange
Les fameuses grillades au feu de bois
29, rue de Marignan - Bal. 28-80
CHAMPS-ÉLYSÉES

chez ma cousine
DINERS-SPECTACLE • 10 ATTRACTIONS
L'ambiance la plus gaie de Montmartre.
Ouvert toute la nuit.
12, rue Norvins, PLACE DU TERTRE. Mon. 49-35

CABARETS

LE CÉLÈBRE NIGHT-CLUB
SHEHERAZADE
3, RUE DE LIÈGE
TRI. 85-20 et 41-68

Cabaret
CIRO'S
DINERS DANSANTS
Tél. OPÉ. 68-32 et 62-91 6, rue Daunou (Opéra)

BAL DU MOULIN ROUGE
Place Blanche Tél. : Mon. 00-19
Tous les soirs de 21 heures à 2 h. 15
Matinées Dim. et Fêtes à 15 heures
Le plus somptueux
SPECTACLE DE CABARET
au prix le plus modique
ATTRACTIONS INTERNATIONALES
BALLETS — FRENCH CANCAN

S.N.E.P. IMPRIMERIE BOBIGNY. — DÉPOT LÉGAL 4e trimestre 1955. N° 402. — Printed in France.

Un cadeau somptueux

Waterman C/F

L'ÉLÉGANCE ET LA PERFECTION AU BOUT DE VOS DOIGTS.

PUYBELLE 2303

INVITATION AU VOYAGE...

Grande-Bretagne - États-Unis

*

Grande-Bretagne-Espagne-Porto-Rico
Antilles Françaises et Anglaises
Vénézuéla - Curaçao

*

Algérie - Tunisie - Maroc
Corse

Compagnie Générale TRANSATLANTIQUE

PARIS, 6, R. AUBER - Tél.: OPE. 02-44 - LONDRES, 20 COCKSPUR STREET - NEW YORK, 610 FIFTH AVENUE

LANCÔME LANCÔME LANCÔME LANCÔME
PEUT-ÊTRE
MAGIE
TRÉSOR
CONQUÊTE
LANCÔME
MAGIE
LANCÔME
LANCÔME

Photo BOVIS

UNE RÉSERVE DE CLASSE

FAITES CONFIANCE AUX GRANDES MARQUES

Avec le "Family fare plan S A S"

Cet Hiver

invitez votre famille aux Etats-Unis

Vous bénéficierez d'une réduction
pouvant dépasser 150.000 frs sur le prix du billet
de votre femme et sur celui de vos enfants.

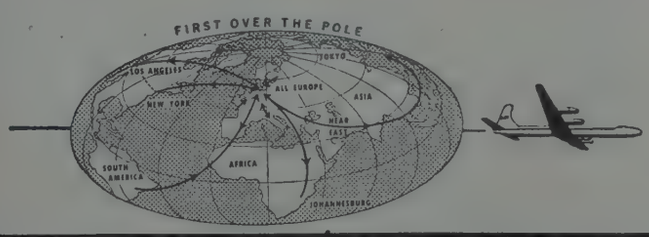
Le " Family fare plan " est applicable sur

la Route Polaire...

ou sur les lignes de New-York, en Classe Touriste ou en 1ere Classe avec les ROYAL VIKING qui (aussi) desservent régulièrement

L'EXTRÊME-ORIENT.
L'AFRIQUE DU SUD, L'AMÉRIQUE DU SUD, etc.

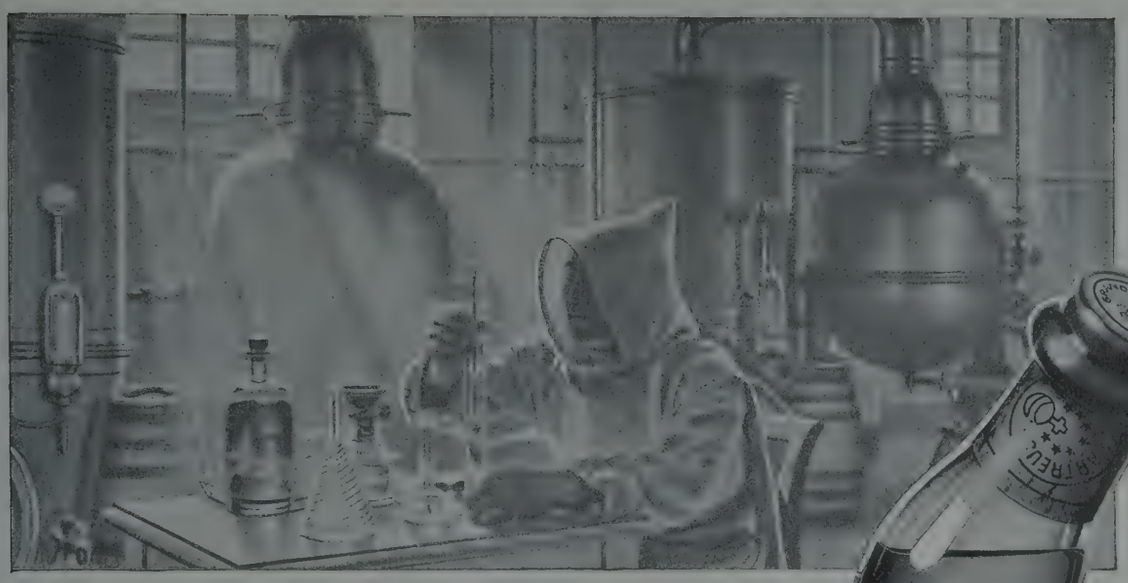
SAS
SCANDINAVIAN
AIRLINES SYSTEM
PARIS - 30 BLD DES CAPUCINES - OPE. 07-41
NICE - 7 AVENUE GUSTAVE V - TÉL. 867 87



ET
TOUTES AGENCES DE VOYAGES

SAS emprunte dès aujourd'hui...
les Routes Aeriennes de demain!

La rue
SAINT-HONORÉ
huit siècles d'élégance...
CHANEL
COUTURE
PARFUMS
31, rue Cambon - OPE. 60-21
GEORG JENSEN
Orfèvrerie
Bijoux
239, Rue Saint-Honoré
PARIS (1er) - OPÉ. 07-89
CASSEGRAIN
GRAVEUR
422, rue Saint-Honoré - Paris 8e
OPE. 34-11
GANT
Alexandrine
281, r. St-Honoré
CANNES - BIARRITZ
Cadeaux
JACQUES FRANCK
372, rue Saint-Honoré
Objets d'Art
BUNTING
Bottier
PARIS
233, rue
Saint-Honoré
OPE. 83-34
LONDON
15, Clifford st.
Piccadilly W.1.
Regent 1381
Cassy
FOURREUR
271, rue Saint-Honoré - RIC. 76-41
GANTS Harry
BONNETERIE DE LUXE
382, rue Saint-Honoré - OPE. 31-07
LE LÉZARD ROYAL
La Maison des Ensembles
SACS
CHAUSSURES
PETITE MAROQUINERIE
DE LUXE
10, rue Richepanse - OPE. 92-09
GERMAINE BOUCHÉ
Gants
Près du Bar du Ritz
48, Rue Cambon - OPE. 17-31
Prix de la Qualité Française
GAUCHERAND
Joaillier
PARIS
281, rue Saint-Honoré
NICE - VICHY
MONTE-CARLO
LÉON GRUEL
Relieur d'Art
Objets et Livres anciens
418, rue Saint-Honoré - OPE. 36-03
Cadolle
GAINES
SOUTIEN-GORGE
14, rue Cambon - OPE. 64-94
DE BLUZE
Bijoutier de Fantaisie
depuis 1878
265, rue Saint-Honoré - OPE. 39-13
blouses
W. Beresford
384-386, rue Saint-Honoré OPE. 37-02
MORABITO
MAROQUINIER
Cadeaux
de
Luxe
Écaille
346, rue Saint-Honoré
Desfossé
COIFFEUR
PARFUMEUR
TÉL. :
DAMES : OPE. 19-06
MESSIEURS : OPE. 60-73
265, rue Saint-Honoré
Chombert
FOURRURES
197, rue Saint-Honoré
OPE. 13-38
REPARTIE
PRÉ-CATELAN
TWEED
LENTHERIC
Parfumeur depuis 1885
245, rue Saint-Honoré
Cette page a été spécialement conçue et réalisée par l'Agence BERENY et Cie 3, Rue Gerbillon - Paris 6e - LIT. 90-56 pour la Revue FRANCE ILLUSTRATION avec la collaboration pour l'extrait du Plan de Paris à Vol d'Oiseau de BLONDEL LA ROUGERY - Éditions - Impressions 7, Rue Saint-Lazare - Paris 9e
Copyr. by Blondel la Rougery 1952 et Bereny et Cie 1955
CHARLOTTE APPERT
COUTURE
259, rue Saint-Honoré - OPE. 14-66
FERNANDE
DESGRANGES
253 et 372, rue Saint-Honoré
OPE. 20-42 et 04-29



VERTE ou JAUNE

GRANDE CHARTREUSE

Ch. Lemmel

CARTE OR

champagne

MASSÉ

REIMS

maison centenaire

HAVAS

Couleur

Uni dans des teintes calmes ou vigoureuses, ou " incrusté " avec ses mille taches éclatantes, le linoleum apporte toujours avec lui la joie de ses élégants coloris.

Harmonisez et modernisez vos sols.

LINOLEUM

AIR FRANCE met à votre service

le meilleur avion Long-Courrier : le Super G CONSTELLATION

Dès maintenant, vous pouvez voyager, en toutes classes, à bord de l'avion le plus rapide du monde *sur les plus longues distances.*

Voici pourquoi le Super G

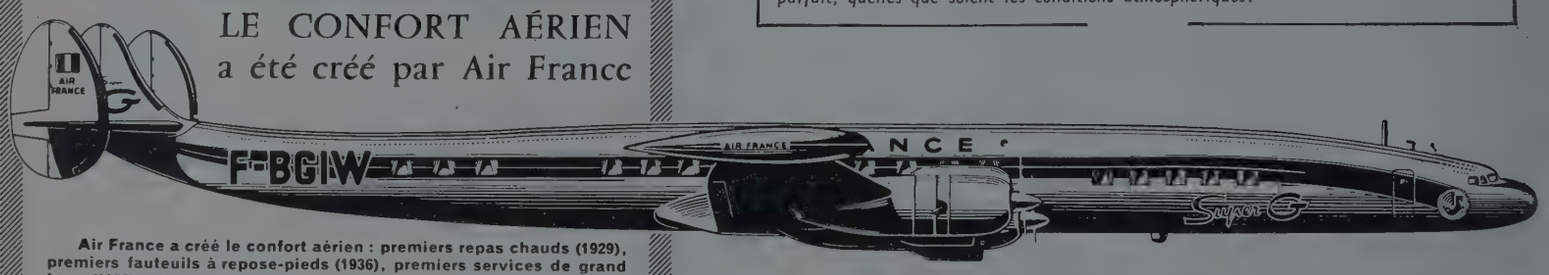
est actuellement l'avion commercial **le plus sûr** et **le plus rapide** sur les plus longues distances.

RAYON D'ACTION. *Aucun autre avion commercial ne possède un tel rayon d'action : la capacité de ses réservoirs (29 450 litres) lui assure une autonomie de 18 heures de vol, soit une* **réserve de sécurité de plusieurs heures de vol** *à la fin d'un parcours transocéanique aussi long que la traversée de l'Atlantique Nord sans escale.*

PUISSANCE. *Les 13 400 CV de ses quatre moteurs lui donnent une vitesse de croisière de 540 kmh, en laissant au pilote une* **réserve de puissance de 6 200 CV !**

SÉCURITÉ. *Outre ses énormes réserves de vol et de puissance, le Super G possède un troisième facteur de haute sécurité : le* Zero Reader *qui permet un atterrissage parfait, quelles que soient les conditions atmosphériques.*

LE CONFORT AÉRIEN a été créé par Air France



Air France a créé le confort aérien : premiers repas chauds (1929), premiers fauteuils à repose-pieds (1936), premiers services de grand luxe (1952), etc.

Poursuivant son effort en vue de satisfaire toujours davantage ses passagers, Air France vous permet aujourd'hui de voyager dans la confortable intimité de votre CABINE PRIVEE : salon le jour, et chambre la nuit (à bord du « Parisien Spécial »). Les dimensions plus spacieuses du Super G et son aménagement par Air France en palace volant ont fait de ce géant du ciel l'AVION LE PLUS CONFORTABLE ET LE PLUS LUXUEUX DU MONDE.

Toutes les formules (luxe, standard, touriste) ont été étudiées par Air France avec le même souci du mieux-être de ses passagers (lits, couchettes, fauteuils inclinables, quatre toilettes par appareil). Vous apprécierez le service, assuré par un personnel sélectionné. Quant aux repas gastronomiques arrosés des meilleurs vins de France, ils sont réputés dans le monde entier !

EN TOUTES CLASSES, un billet Air France vous assure DAVANTAGE DE CONFORT POUR LE MÊME PRIX

Avec le Super G «Parisien Spécial» le service régulier le plus rapide sur l'Atlantique Nord,

Air France est la 1re Compagnie du Monde

à desservir régulièrement

SANS ESCALE

PARIS-NEW-YORK (14 h. 40 de vol direct)
NEW-YORK-PARIS (11 h. 00 de vol direct)

10 services par semaine . Plein tarif : 1re cl. : 147.000 fr. - Touriste : 108.500 fr. - Nombreux tarifs réduits - Suppléments pour cl. Luxe - Crédit

Renseignez-vous.

Pour vous qui devez faire un long voyage, Super G *signifie :*

TRAVERSÉE PLUS BRÈVE, PLUS CONFORTABLE ET ENCORE PLUS TRANQUILLE !

Vous volez entre 6 000 et 7 500 m, en pleine zône de calme, dans une cabine plus large que celle des autres quadrimoteurs. Ses dimensions ont permis la mise en place de fauteuils très spacieux. Votre confort et le service sont exceptionnels... et vous apprécierez la célèbre cuisine d'Air France, arrosée des grands crus français !

Vous jouissez d'une détente complète, cependant que votre Super G glisse à 540 km/h, sur sa route paisible. L'air de la cabine est intégralement renouvelé toutes les 150 secondes. La pression est celle de 1 500 m d'altitude. Le bruit est encore atténué de 25 % par rapport aux autres appareils. Car le Super G possède le meilleur conditionnement d'air, la meilleure pressurisation, et la meilleure insonorisation.

Par sa perfection technique, fruit de l'expérience conjuguée de Lockheed **(65 000 traversées de l'Atlantique)** et d'Air France **(36 années)** — comme par le confort unique dont Air France l'a doté, — le Super G Constellation est vraiment le meilleur avion du monde, celui qui *vaut* le plus. Profitez-en : Air France le met à votre service sur son réseau Long-Courrier, en toutes classes, et sans augmentation.

Air France est la compagnie sur laquelle vous pouvez compter : — ses 36 années d'expérience et de progrès sur le plus grand réseau du monde, — sa ponctualité-record (96 % d'exactitude à l'arrivée comme au départ), — la valeur de ses équipages, — le choix des appareils français, britanniques et américains les mieux adaptés à chaque type de parcours, — l'entretien permanent et minutieux de ces appareils par une élite de 6 000 techniciens, — tels sont les faits qui classent Air France au premier rang des Transporteurs Long-Courriers du monde entier, et lui valent un nombre toujours croissant de clients fidèles (près de 2 millions en 1955).

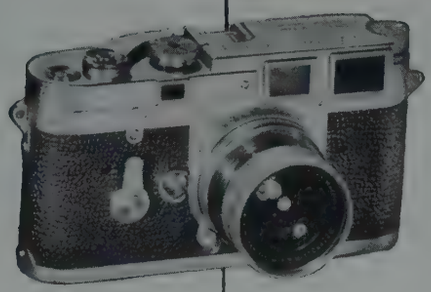
AIR FRANCE, le plus grand réseau du monde

36 Ans d'expérience et de progrès au service du public.

Leforestier

IMPORTATION STRICTEMENT LIMITEE

Leica **M 3**



L'APPAREIL QUI FAIT DES MIRACLES

Du modèle le plus simple aux derniers modèles plus perfectionnés, III f ou M 3 LE LEICA est toujours l'appareil "Prix d'excellence" répondant à toutes les exigences, dans tous les domaines.

Leica III f. Elmar F. 3,5.. 75.900
» Summicron F. 2. 107.400
Leica.M 3 Summicron F. 2. 149.900
» Summarit F. 5.. 156.000
+ T. L.

ADOX
Les meilleures pellicules pour le format 24 x 36
KB. 14 - KB. 17

Leitz

CRÉATEUR EN 1925 DU PETIT FORMAT 24 x 36

Bolex paillard

PAILLARD A CRÉÉ POUR L'AMATEUR ET LE TECHNICIEN DES CAMÉRAS ET DES PROJECTEURS DONT LE MONDE ENTIER APPRÉCIE LA PERFECTION MÉCANIQUE ET LA SIMPLICITÉ DE MANIEMENT.

CAMÉRAS

8 m/m

B 8. - avec Tourelle pour 2 obj. - avec 2 obj. Som Berthiot 72.000 + T.L.
C 8. - un seul objectif. avec cinor 1,9..... 46.640 + T.L.
H 8. - à tourelle pour 3 obj. avec 3 obj. Som Berthiot 134.715 + T.L.

16 m

H 16. - à tourelle pour 3 obj. avec 3 obj. Som Berthiot 173.365 + T.L.

PROJECTEURS

8 m/m

M 8. - Le projecteur complet avec coffret..... 77.030 + T.L.

G

modèle G 16 m/m monofilm..... 122.430 + T.L.

G 3 modèle trifilm pour 8 - 9,5 et 16 m/m... 159.270 + T.L. avec coffret.

VENTE EN GROS / DÉMONSTRATIONS

TIRANTY

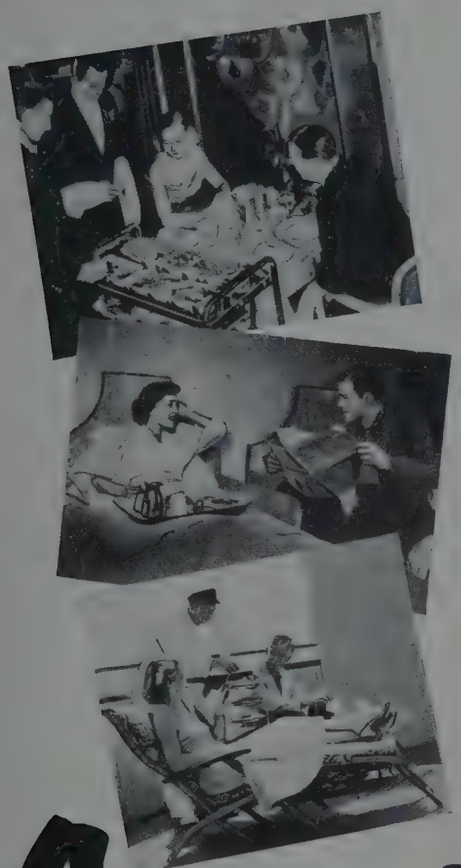
106, BD HAUSSMANN, PARIS

EN VENTE CHEZ LES NÉGOCIANTS PHOTO-CINÉ DU MONDE ENTIER

PUB.
apéritif
BYRRH
au quinquina

Nuit et jour...

...les PLAISIRS de la vie vous sont offerts !



A bord d'un Cunarder, où les distractions toujours variées vous sont offertes dans un cadre des plus confortables, votre voyage signifiera détente et joie de vivre. Une traversée pour les États-Unis ou le Canada sur les paquebots Cunard est un plaisir et un émerveillement sans cesse renouvelés. Tous les agréments d'un palace vous y sont offerts, et l'air vivifiant de l'Atlantique mettra un charme de plus à ce que vous trouverez trop court.

★ ★ ★

SERVICES DIRECTS
DU HAVRE ET DE CHERBOURG
POUR NEW YORK ET LE SAINT-LAURENT

C 92

Cunard line

6, RUE SCRIBE - PARIS 9e — TÉL. : OPÉ. 22-30
ET LES AGENCES DE VOYAGES

"QUEEN MARY" et QUEEN ELIZABETH", les plus grands paquebots du monde.

UNE COULÉE DE LUMIÈRE, SAISIE, SOLIDIFIÉE, DEVENUE FORME - P.-M. GRAND (LE MONDE)

Daum

ÉCLAT

Service à thé du plus pur style Louis XV, exécuté en métal argenté suivant les meilleures traditions de l'orfèvrerie française, par

ERCUIS

Grands Noms

de

BOURGOGNE

BOUCHARD AINÉ & FILS, A BEAUNE

BOUCHARD PÈRE & FILS, AU CHATEAU, BEAUNE

J. FAIVELEY, A NUITS-SAINT-GEORGES

GEISWEILER & FILS, A NUITS-SAINT-GEORGES

DE MOUCHERON & C^IE^, CHATEAU DE MEURSAULT

POULET PÈRE & FILS, A BEAUNE

ANTONIN RODET, A MERCUREY

CHARLES VIÉNOT, A PREMEAUX PAR NUITS-SAINT-GEORGES

Négociants-Eleveurs
en Grands Vins de Bourgogne

représentent des siècles de tradition

HERMES

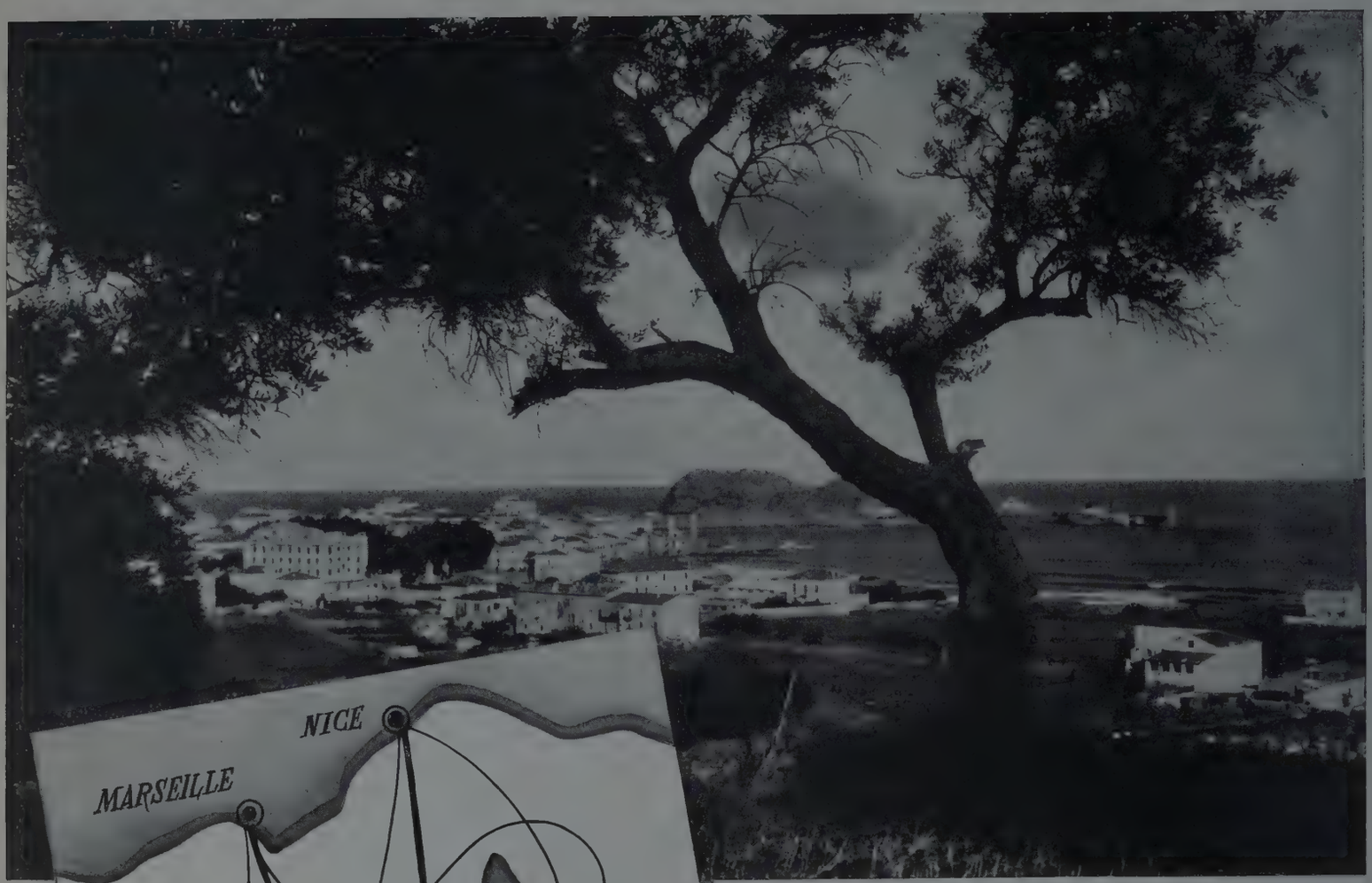
HERMES 8 possède les meilleurs dispositifs (7 brevets), notamment :
le sténo-bloc placé droit devant les yeux sur le pupitre de la machine (voir ci-dessus).
Ce dispositif supprime les mouvements superflus du corps, de la tête et des yeux : plus de 2.500 mouvements par jour!

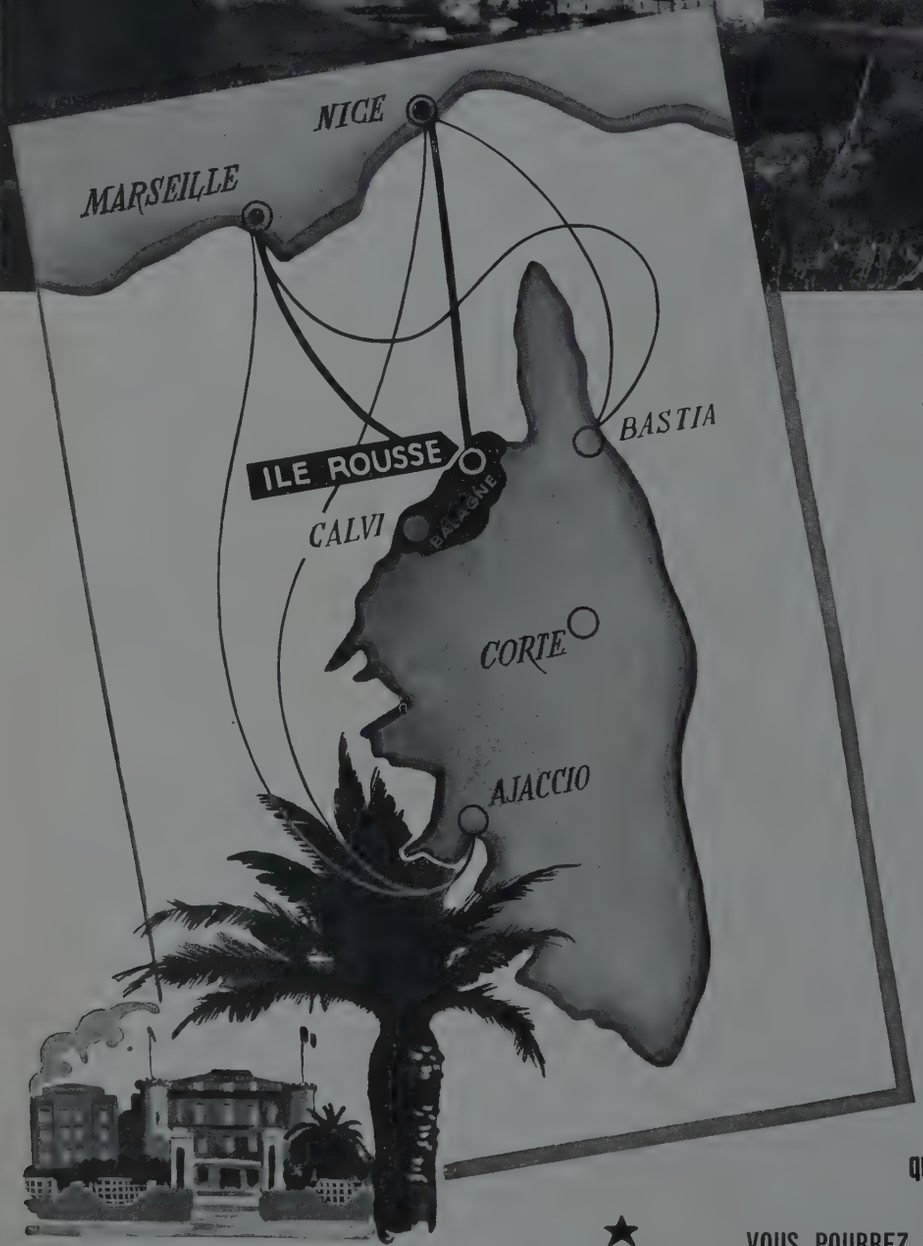
ENCE EXCLUSIVE
IR LA FRANCE

• **GASPARD TRUMPY & CIE** (S. A. R. L.) •

12 RUE CAUMARTIN
OPÉRA 30-47 PARIS 9e

★ CHARME ÉTERNEL DE LA CORSE...





HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE - ILE ROUSSE

Touristes, QUI PASSEREZ VOS VACANCES

EN CORSE

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 50 MINUTES
ET DE MARSEILLE
EN 80 MINUTES

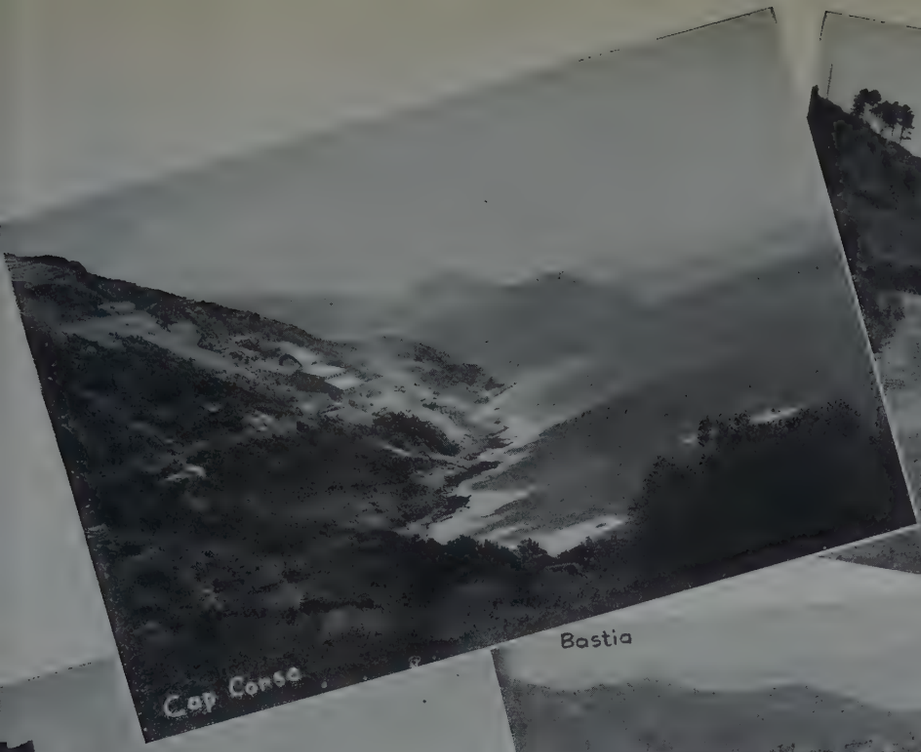
UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

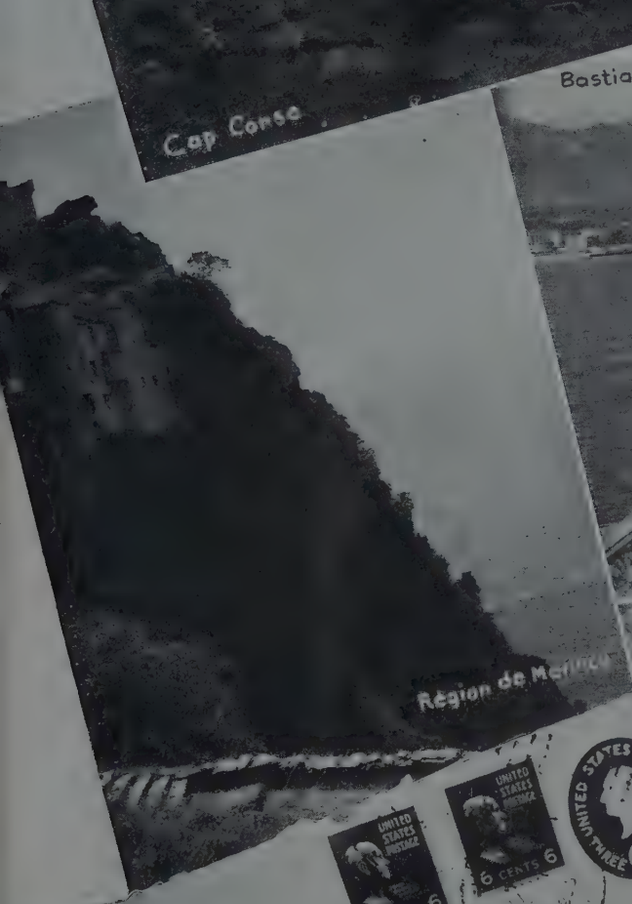
A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE
(ILE ROUSSE)

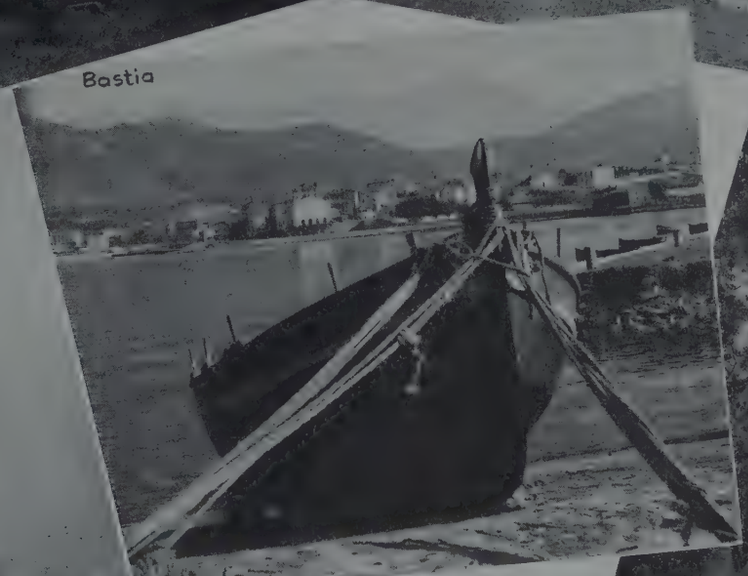
qui vous offre : plage, casino, excursions, pêche et tennis

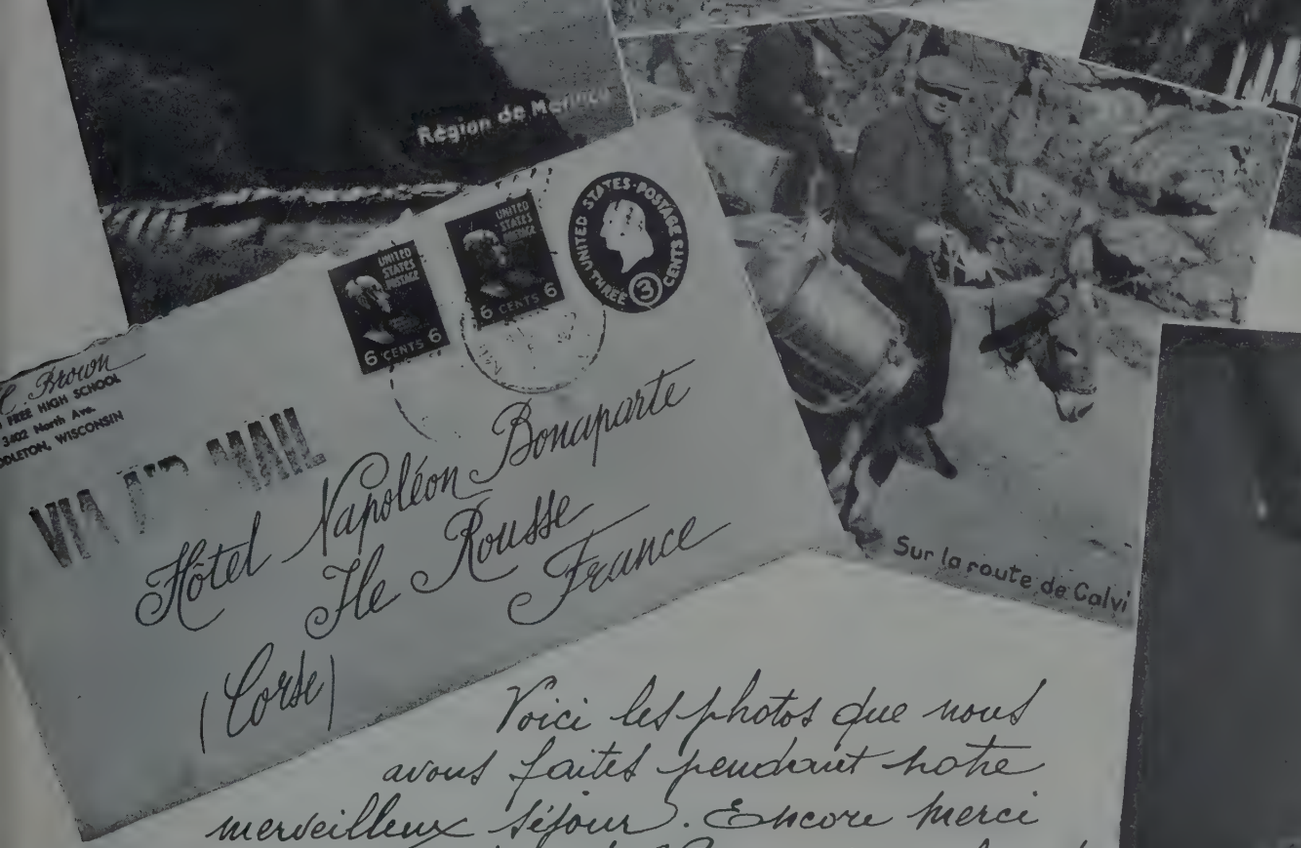
★

VOUS POURREZ Y LOUER DES VOITURES SANS CHAUFFEUR (MATTEI)









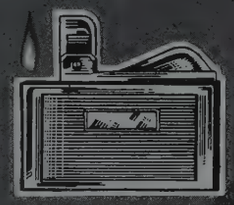
Voici les photos que nous avons faites pendant notre merveilleux séjour. Encore merci pour toutes vos attentions. Vivement quelques jours de vacances que nous retournions chez vous. En tout cas retenez nous dès maintenant 2 chambres pour le mois d'Août prochain.

Elegance

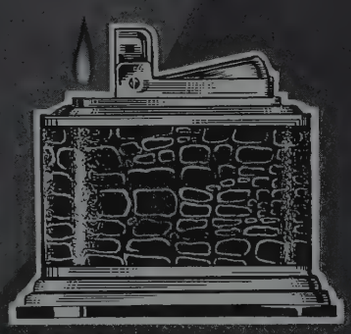
Dernier né d'une technique très au point le "Baby", le plus petit et le plus léger briquet à gaz vient en tête de la brillante lignée des "Silver Match".
Du plus modeste au plus luxueux ils possèdent tous, poussées au plus haut point, les qualités qui ont fait la réputation du briquet le plus vendu du monde
Elégance, précision, légereté, flamme réglable, recharge facile et toujours D'un seul doigt 3, 5 ou 20000 allumages"

SILVER MATCH

NORMAL gainé box 3.150
" lézard 3.250
" crocodile 4.500

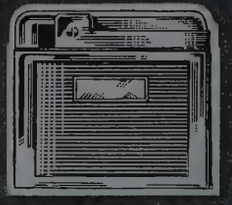


BABY chromé 2.950
argent massif 7.500
BABY plaqué or 9.500
BABY laque de Chine 9.500



Modèle de table gainé cuir 5.800

BABY gainé box. 3.150
" lézard. 3.250
" crocodile 4.500

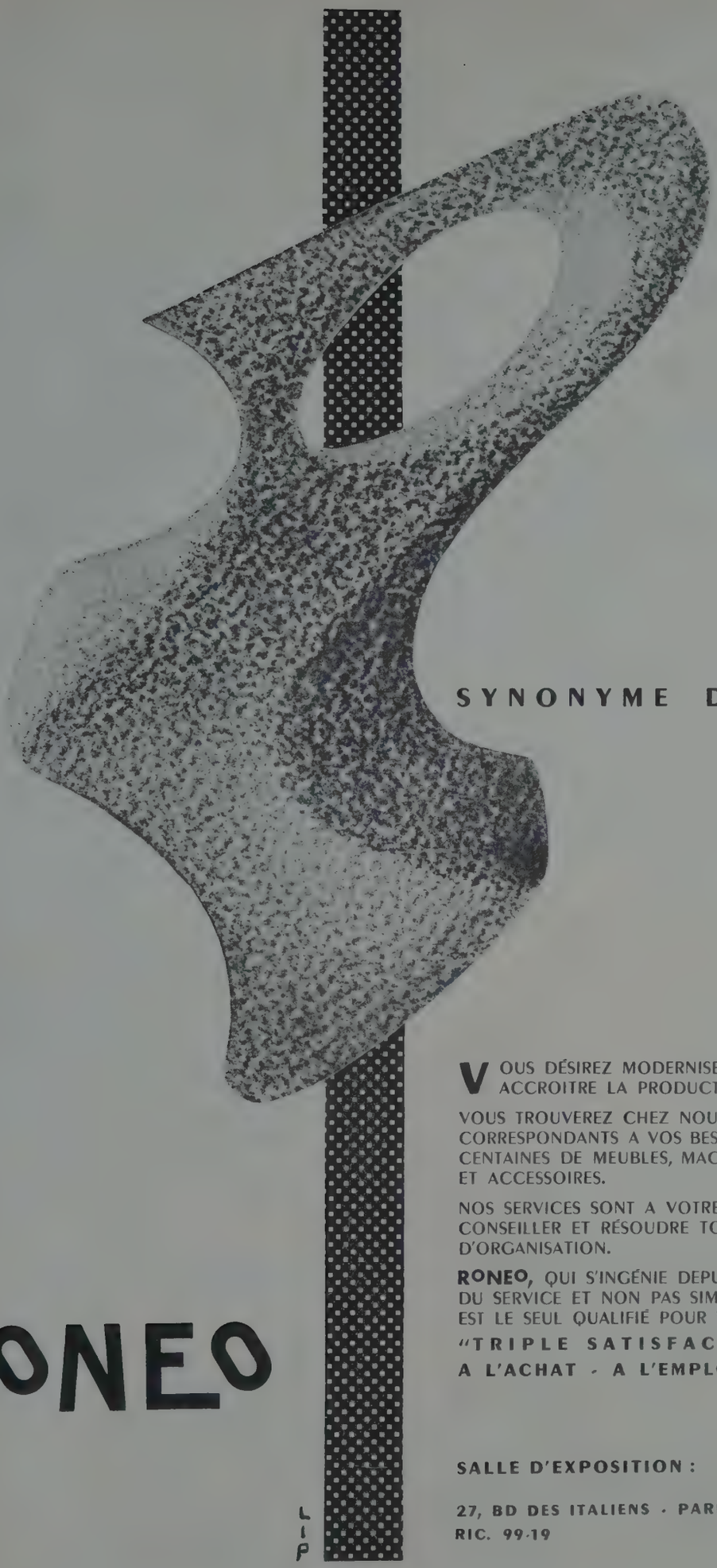


NORMAL chromé 2.950
argent massif 8.000
plaqué or 10.000
laque de Chine 10.000

SILVER MATCH MET A VOTRE DISPOSITION UN RÉSEAU UNIQUE DE STATIONS-SERVICE SPÉCIALISÉES

ALGER. — La Civette du Palais, 13, rue Colonna d'Ornano.
ARRAS. — PARMENTIER, 109, avenue Fernand-Lobbedez.
BORDEAUX. — M. LOFFI, 24, rue des Piliers de Tutelle.
BRUXELLES. — Station Service Silver Match, 26, rue Van Lint.
CASABLANCA. — Ets SOPEX, 168, boulevard d'Alsace.
DAKAR. — M. ROGO, Immeuble « Le Colisée », rue Carnot.
DIJON. — « La Civette », 23, rue de la Liberté.
GRENOBLE. — André Hollande, 19, rue Abbé Lemire.
HILVERSUM (Hollande). — M. Pieter Van Doesburg, Wilbelminastraat 2
LE CHARNOIS-SUR-TRESMES par FAREMOUTIERS (S.-&-M.). — M. DUBOIS.
LE MANS. — M. DEVILLIERS, 36, rue des Ponts-Neufs.
LYON. — Station Service Silver Match, 34, rue Ferrandière.
MARSEILLE. — M. BEAU, Chemin du Pradel, St-André (16e).
METZ. — M. MUSSOT, 22, rue des Clercs.
NANTES. — Station Service Silver Match, 7, rue Sainte-Catherine.
NICE. — Valentin Lavalle, Villa Alberta, Avenue Sainte-Rosalie, Cimiez.
NUREMBERG. — Consul Feuerzeug, Schiessfachstrasse 111.
PARIS. — Etabl. LAFOREST, 11, rue des Petites-Ecuries (10e).
PARIS. — BRIC-LUX, Passage des Entrepreneurs (15e).
PERPIGNAN. — M. SICART, 4, rue d'Iéna.
POITIERS. — M. MAROT, 14 bis, rue Saint-Jacques.
RENNES. — M. COUDRAY, Tabac des Arcades.
SAINT-GRATIEN (S.-&-O.). — FRANCISPAM, 72, av. du G.-Leclerc.
SAINT-ETIENNE. — Ets GOUILLOUD. 24, rue Louis-Braille.
STRASBOURG. — Station Service Silver Match, 5, rue des Francs-Bourgeois.
SARREBRUCK. —
TOULOUSE. — M. SALVY, 5, rue Bertrand de Born.
TROYES. —
TUNIS. — M. SABBAN, 6, rue Régulus.
ZURICH. — Firme DURR, Konradstrasse 12/14.

PUB



RONEO

SYNONYME DE QUALITÉ

VOUS DÉSIREZ MODERNISER VOTRE ENTREPRISE, ACCROITRE LA PRODUCTIVITÉ DE VOS BUREAUX...

VOUS TROUVEREZ CHEZ NOUS LES ÉLÉMENTS CORRESPONDANTS A VOS BESOINS PARMI PLUSIEURS CENTAINES DE MEUBLES, MACHINES, APPAREILS ET ACCESSOIRES.

NOS SERVICES SONT A VOTRE DISPOSITION POUR VOUS CONSEILLER ET RÉSOUDRE TOUS VOS PROBLÈMES D'ORGANISATION.

RONEO, QUI S'INGÉNIE DEPUIS 50 ANS A VENDRE DU SERVICE ET NON PAS SIMPLEMENT DU MATÉRIEL, EST LE SEUL QUALIFIÉ POUR VOUS DONNER LA

"TRIPLE SATISFACTION RONEO"

A L'ACHAT - A L'EMPLOI - A L'USAGE

SALLE D'EXPOSITION :

27, BD DES ITALIENS - PARIS-2e

RIC. 99-19

LIP

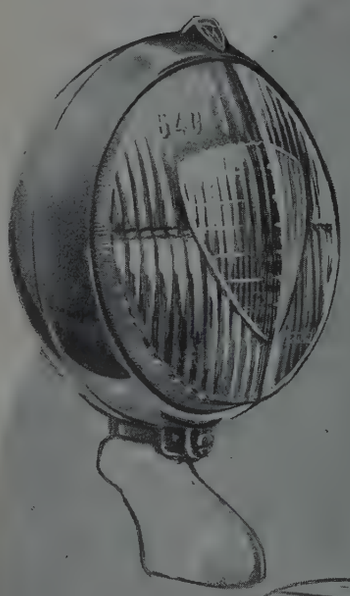
SLOG

Pour les VIRAGES contre le BROUILLARD

"Fantastic" 660

Nouveau modèle ultra-plat révolutionnaire spécialement étudié pour chasser les gouttelettes d'eau et les projections de boue rendant inutile toute visière

Notice grand luxe 1.10 sur demande.



640 Extra-plat

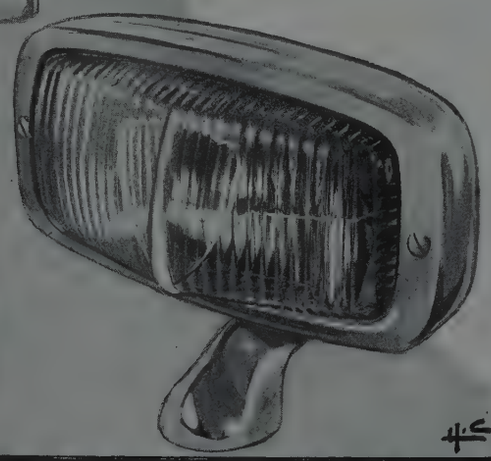
Pour voitures dont le pare-chocs est très rapproché de la calandre

Notice 1.08

650 RECTILUX

Forme rectangulaire s'harmonisant avec la ligne des calandres nouvelles

Notice 1.08



MARCHAL

Vison sauvage

FOURRURES Andrébrun

LE COUTURIER DE LA FOURRURE

Photo Saad.

29, RUE DE CLICHY - PARIS PRÈS DE LA TRINITÉ

FACILITÉS DE PAIEMENT

LUXUEUX CATALOGUE GRATUIT

AMERIQUE DU NORD
DU SUD
et CENTRALE
PACIFIQUE du nord et du sud

ITALIAN LINE

"ITALIA" SOC. DI NAVIGAZIONE - GÊNES

AGENCES MARITIMES RÉUNIES *Agents généraux pour la France*	PARIS, 49, avenue de l'Opéra Téléphone : Richelieu 79-79	NICE, C^ie^ VENTURE-WEIR 2, quai Papacino, Tél. : 62-77	CANNES, C^ie^ VENTURE-WEIR Jetée Albert-Edward, Tél. : 909-46

offrez LES BEAUX VOLUMES
LAROUSSE

des cadeaux utiles et durables pour tous les âges, à tous les prix

nouveautés

ENCYCLOPÉDIE LAROUSSE MÉTHODIQUE, en 2 volumes, remplace le " Grand Mémento Larousse " • **NOUVEAU LAROUSSE MÉNAGER,** dictionnaire illustré de la vie domestique, un cadeau idéal pour les maîtresses de maison • **LA MONTAGNE,** en souscription • **LA PÊCHE** • **LA CHASSE** • **LA VIE DES PLANTES** • Les beaux albums de photographies en noir et en couleurs des collections **NATURE ET BEAUTÉ** et **VISION DU MONDE** • et tous les dictionnaires, encyclopédies, grands ouvrages illustrés, collections scientifiques et pratiques, livres pour la jeunesse, etc.

demandez à votre libraire le luxueux catalogue d'étrennes Larousse * *

DANS UN ASPIRATEUR...

c'est la PUISSANCE *QUI COMPTE !*

Une grande puissance d'aspiration

facteur primordial de nettoyages parfaits, caractérise

L'ASPIRON "M" PARIS-RHONE

Construction robuste et soignée. Livré complet

avec 8 accessoires normaux :

22500 francs

En vente chez tous les bons électriciens

Notice sur demande en se recommandant de la revue

PARIS RHONE

83, Ch. de St-Priest - LYON
202, r. de Courcelles - PARIS

Marque APEL de qualité

PHOTO LAFONT (BX)

Vue du Hall de la MAISON DU VIN DE BORDEAUX, cours du XXX-Juillet. Travaux exécutés sous la direction de M. Raymond Moche, d'après les dessins de Pérot, Du Bois d'Auberville et Legemble, architectes. Vitraux de Buthaud, tapisserie de Saint-Saëns.

Bienséance

C'EST dans ce cadre harmonieux que vitraux et tapisserie se disputent l'honneur de glorifier la diversité, la richesse et la qualité des grands Vins de Bordeaux.

Ces vins, aux vertus les plus mâles, allient les grâces les plus féminines. Il ne suffit pas de les aimer. Il faut savoir les prendre. Blancs, ils doivent être servis très frais.

Secs, ils accompagnent les hors-d'œuvre, les crustacés et les poissons.

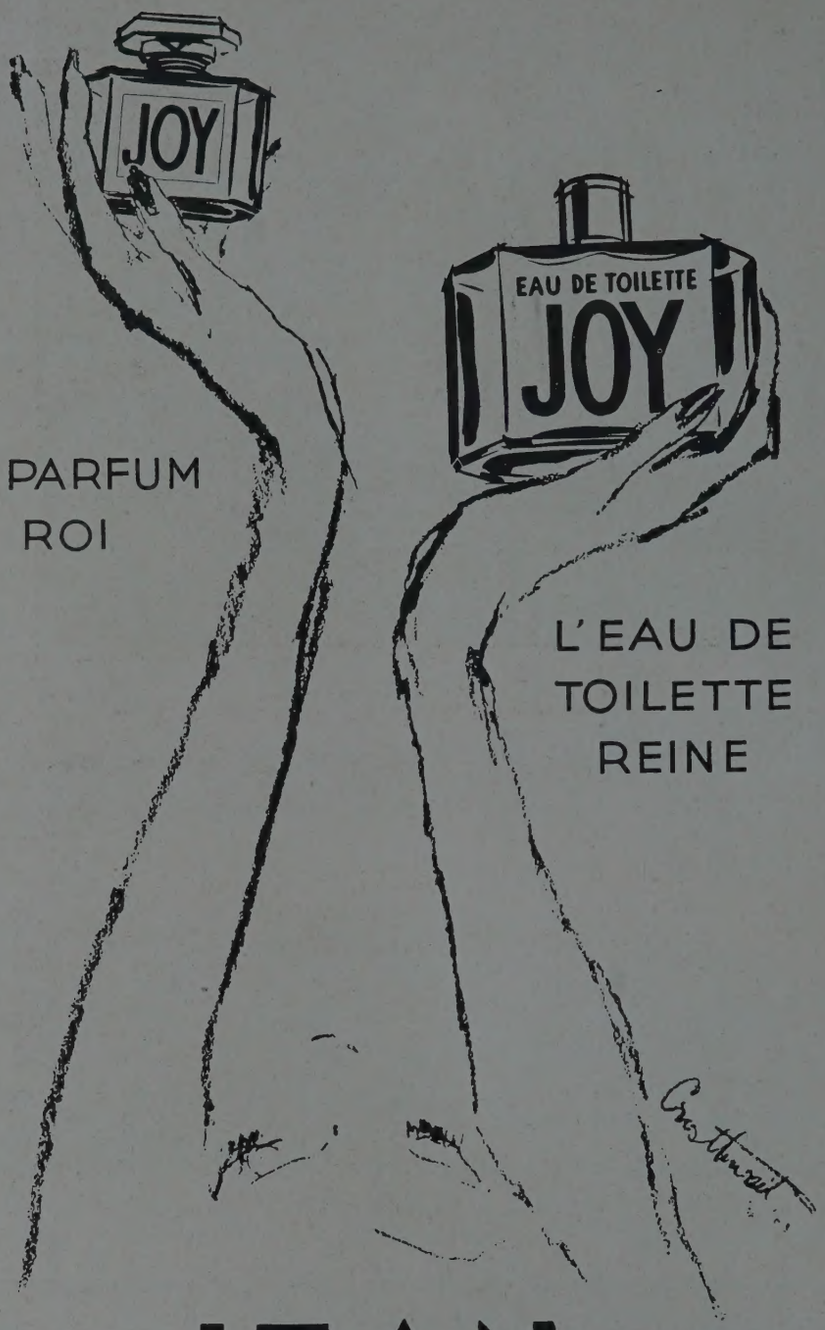
Liquoreux, on les servira comme apéritifs ou sur les desserts. Mais ils interviennent aussi pour mettre en valeur un foie gras et parfois même une grillade.

Rouges, ils seront servis à la température de l'appartement et décantés, s'ils sont assez vieux, pour en éliminer le dépôt, témoignage du vieillissement et de la qualité.

Légers et bouquetés, ils seront dégustés sur les entrées et les viandes douces ; corsés, sur les viandes rouges et les gibiers.

On peut tous les goûter sur le fromage, qui est la pierre de touche des vins rouges.

GRANDS VINS DE BORDEAUX



JEAN PATOU